

# Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

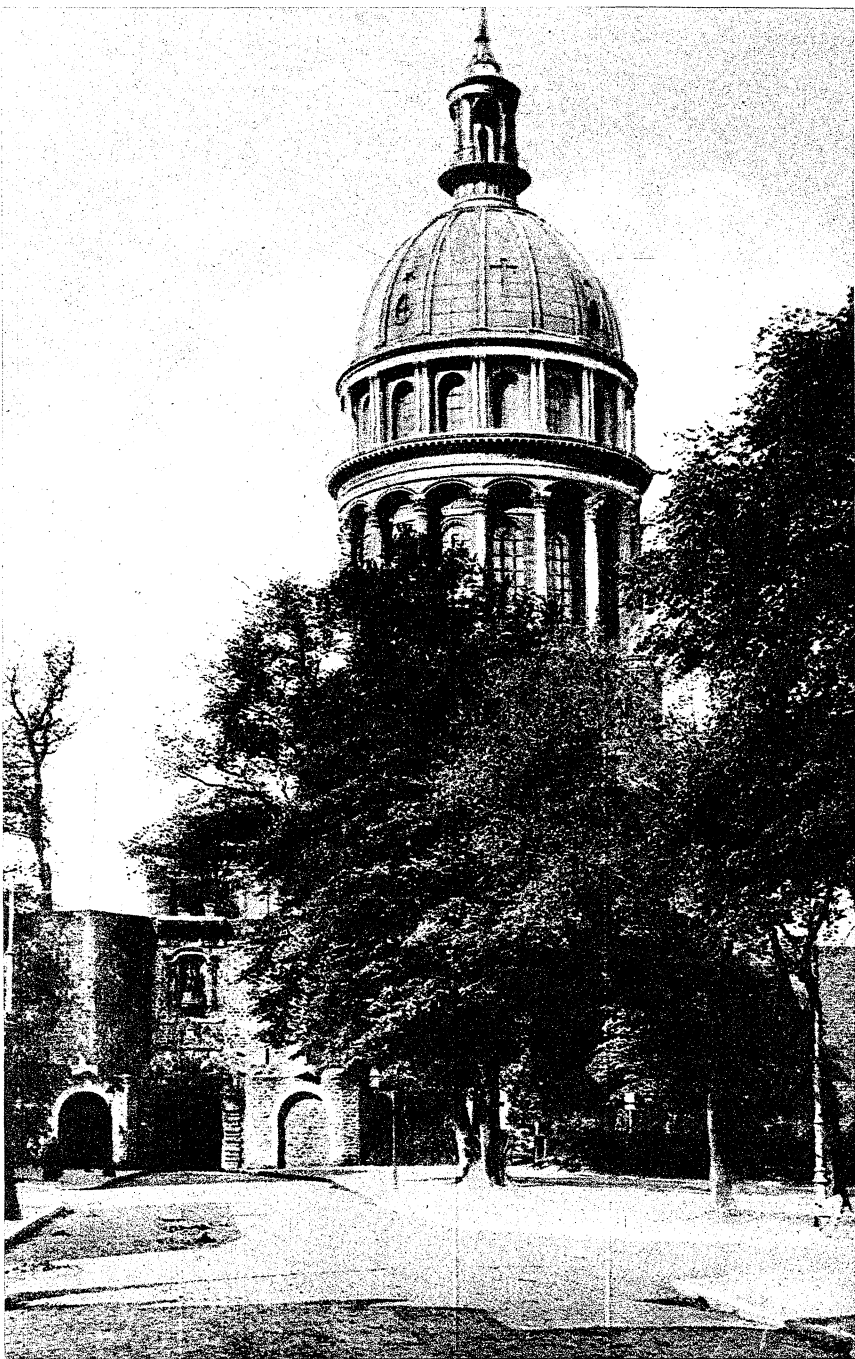


LA GRANDE NEF DE LA CATHÉDRALE  
D'ARRAS.

(Photo C. Lecocq.)

N° 15

10 FRANCS



(Cl. E. Stevenard).

LA CATHÉDRALE DE BOULOGNE-SUR-MER.

*Nous nous excusons vivement auprès de nos fidèles Abonnés et Lecteurs de n'avoir pu inclure dans le présent numéro, faute d'une place suffisante la Cathédrale de Boulogne-sur-Mer.*

*Nous sommes, par contre, heureux de les informer qu'à l'occasion de « l'Exposition d'Art religieux » qui se tiendra à Boulogne-sur-Mer à partir du 15 août prochain, nous publierons un numéro qui traitera largement de cette importante manifestation d'art chrétien et qui comprendra en même temps une monographie des Eglises de Boulogne-sur-Mer et de la région.*

LA DIRECTION.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                    |    |                                                                                                                         |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Moisson d'art à travers le Diocèse d'Arras, par S. Exc. Mgr DUTOIT, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer..                                                       | 1  | Saint-Saulve de Montreuil, par R. RODIÈRE, secrétaire de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais ..... | 23 |
| La persistance des traditions religieuses en Artois, par le chanoine E. FOURNIER, président de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais.....       | 4  | L'abbaye Saint-Paul de Wisques, par O. S. B.....                                                                        | 24 |
| La Cathédrale d'Arras, par J. LESTOQUOY, secrétaire de la Commission du Musée diocésain et membre de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais..... | 6  | Miniatures du Moyen âge en Artois, par Pierre HÉLIOT, conservateur de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer..             | 26 |
| Le Grand Séminaire, par F. CARON, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire.....                                                                               | 12 | Le Musée diocésain, par J. LESTOQUOY.....                                                                               | 28 |
| Le Grand Cimetière national de Notre-Dame-de-Lorette, par Ed. MARÉCHAL, vicaire général, secrétaire général de l'Association du Monument de Notre-Dame-de-Lorette. | 14 | Trésors des Eglises, par J. LESTOQUOY.....                                                                              | 29 |
| La Cathédrale de Saint-Omer, par Georges COOLEN, aumônier du lycée Ribot.....                                                                                      | 15 | Eglises nouvelles. Eglises modernes, par G. PARIS.....                                                                  | 31 |
| Les Eglises du Calais, par J. GERREBAULT, doyen du Saint-Sépulcre, à Saint-Omer.....                                                                               | 22 | Les Ateliers d'Art liturgique, par P. B.....                                                                            | 34 |
|                                                                                                                                                                    |    | Bibliographie .....                                                                                                     | 35 |
|                                                                                                                                                                    |    | Tapis de Prière et Tapis d'Eglise, par LAINÉ.....                                                                       | 37 |
|                                                                                                                                                                    |    | Une seule société de Capitalisation a son siège dans le Nord. (La Caisse fraternelle, à Lille.).....                    | 41 |



# Les Eglises de France

ILLUSTRÉES  
REVUE MENSUELLE DU MONDE CATHOLIQUEBIBLIOTHEQUE  
QUIMPER  
DIOCESAINE

| ABONNEMENTS :         |                |  |
|-----------------------|----------------|--|
| France.....           | 100 fr. par an |  |
| Etranger I.....       | 196 fr. —      |  |
| Etranger II.....      | 164 fr. —      |  |
| Le Numéro : 10 francs |                |  |

RÉDACTION-ADMINISTRATION  
20, Rue des Pyramides — PARIS - 1<sup>er</sup>  
Tél. : Opéra 80-67

C. C. Paris 688-89

PUBLICITÉ  
ÉDITIONS DU PAYS DE FRANCE  
23, Boulevard Haussmann — PARIS (9<sup>e</sup>)  
Tél. : Provence 41-12  
C. C. Paris 769-15

## MOISSON D'ART A TRAVERS LE DIOCÈSE D'ARRAS

**L**A REVUE DES ÉGLISES DE FRANCE ne s'est pas trompée en dirigeant ses enquêtes vers le Diocèse d'Arras, avec l'espoir d'y faire abondante moisson de beautés architecturales et ornementales dignes d'être offertes à la curiosité et à l'admiration de ses lecteurs.

L'Eglise d'Arras et ses consœurs de Boulogne et de Saint-Omer remontent très haut dans l'histoire du Christianisme en Gaule. Elles ont un long et glorieux passé dont toutes les époques ont laissé des traces dans les édifices religieux du pays.

Associées aujourd'hui dans l'unité d'un vaste et florissant diocèse, elles ont mis en commun les trésors de leurs antiques traditions, et accru par esprit d'entr'aide autant que d'émulation la vitalité religieuse de leurs populations.

Avant la grande Révolution, les Eglises paroissiales étaient toutes en étroite dépendance d'une autre Eglise, capitulaire ou conventuelle, plus importante, qui, sous le couvert de l'autorité dite « du patron » et surtout en qualité de « décimatrice » exerçait une tutelle sur le temporel, et par conséquent sur l'édifice matériel où se réunissaient les fidèles.

Faut-il rappeler à ce propos que l'Abbaye de Saint-Vaast d'Arras, érigée en cette ville, pour conserver et honorer le corps de notre saint et glorieux prédécesseur, fondateur définitif du siège, participait à la perception des dîmes dans plus de cent paroisses où de ce chef, elle intervenait dans la construction et l'entretien des églises. La situation du chapitre de la Cathédrale était analogue, avec cette particularité que la grande majorité des églises des ville et cité d'Arras appartenait aux chanoines.

Si les lieux de culte du chef-lieu du diocèse ont été d'admirables centres d'art et de liturgie, ils le doivent, l'histoire le prouve, à leurs deux grandes sœurs, l'abbatiale et la cathédrale qui leur servaient de guides et de modèles.

Et il en était de même à Théroutanne, à Boulogne, à Saint-Omer et autres lieux.

Ce groupement des sanctuaires, dans une hiérarchie à plusieurs degrés, au sommet de laquelle était l'évêque, soulageait et aidait merveilleusement ce dernier, dans son rôle de gardien des règles de l'art chrétien. Aujourd'hui l'autorité épiscopale reste seule en face de problèmes complexes et délicats à résoudre. Aussi ne peut-elle manquer d'être accueillante aux initiatives comme celle qui nous vaut la présente publication, parce qu'elles préviennent beaucoup d'incompréhensions et de résistances, en répandant des notions saines et justes sur l'édification et l'ornementation des églises.

Sans doute, depuis un siècle au moins, grâce au renouveau historique, dont les débuts coïncident, à peu près, avec l'avènement de Louis-Philippe on a vu nos érudits et nos artistes associer leurs efforts



et fonder des sociétés littéraires, scientifiques, archéologiques qui ont rendu les services les plus précieux. Ces sociétés ont couvert d'une intelligente protection ce qui reste des trésors du passé. Elles continuent d'entretenir au sein des générations présentes, la curiosité et

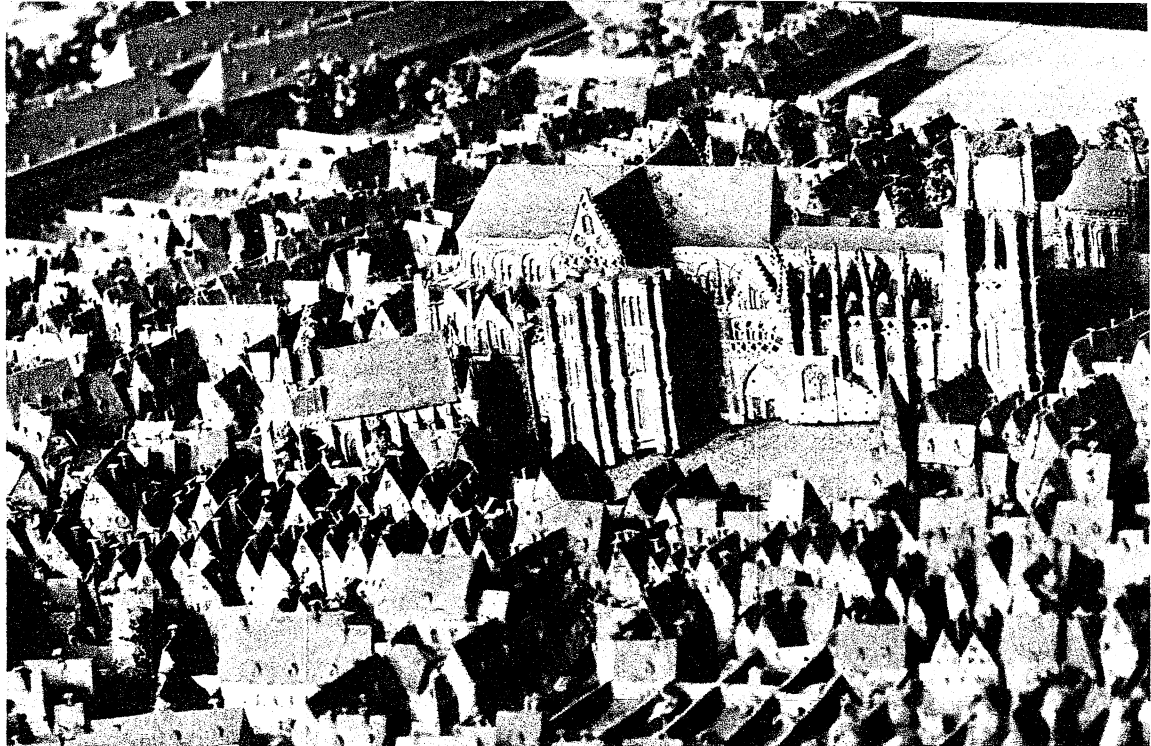
l'amour des choses de l'art, en même temps qu'elles encouragent les talents capables d'ajouter de nouveaux chefs-d'œuvre au patrimoine artistique et religieux de notre région.

Parmi ces gardiens et promoteurs de l'art sacré le clergé de notre diocèse a toujours tenu un rang distingué. Il nous plaît de citer avant tous les autres, le nom vénéré d'un de nos très aimés prédécesseurs : Mgr Lequette, le futur constructeur de l'Eglise Notre-Dame des Ardents.

Alors qu'il était directeur au Grand Séminaire, il se signalait par ses érudites leçons d'histoire de l'Art et c'est en qualité de « Professeur d'archéologie au Grand Séminaire d'Arras » qu'il fut nommé, par arrêté préfectoral du 19 novembre 1853, membre de la Commission départementale des Monuments Historiques.

L'arrivée parmi nous du savant liturgiste, et du grand prélat, défenseur des sciences sacrées qu'était Mgr Parisi, valut aux bonnes volontés de précieux encouragements. Un de ses premiers soins fut de suggérer à un autre de ses professeurs du Séminaire, M. l'Abbé Van Drival, de réimprimer, sous ce titre : « De la construction et de l'ameublement des Eglises », deux ouvrages dus à saint Charles Borromée et où le grand archevêque de Milan, avait fait consigner les instructions les plus précises et les plus opportunes, sur les choses qui servent au Culte divin ; ces règles, d'ailleurs, n'étaient pas de son invention, elles étaient l'expression fidèle d'une tradition antique et sage, qui s'impose toujours à notre goût et à notre piété.

Il est intéressant de remarquer que M. l'Abbé Van Drival venait de Boulogne, de cette ville qu'animait alors la flamme apostolique de Mgr Haffreingue, l'intrépide restaurateur du Culte et du monumental sanctuaire de Notre-Dame de Boulogne. Ce prélat, gloire du Boulonnais, a bien servi, lui aussi, l'art religieux en associant à son audacieuse entreprise bon nombre de talents et de dévouements. L'édifice qu'il a élevé à la gloire de Notre-Dame est moderne, mais inspiré des formes antiques du style gréco-romain, adaptées au lieu et au site. Son



L'ANCIENNE CATHÉDRALE D'ARRAS, DÉMOLIE EN 1802 (Plan en relief conservé au Musée d'Arras)  
Dans cette Cathédrale eut lieu, en 1105, l'apparition de Notre-Dame des Ardents.

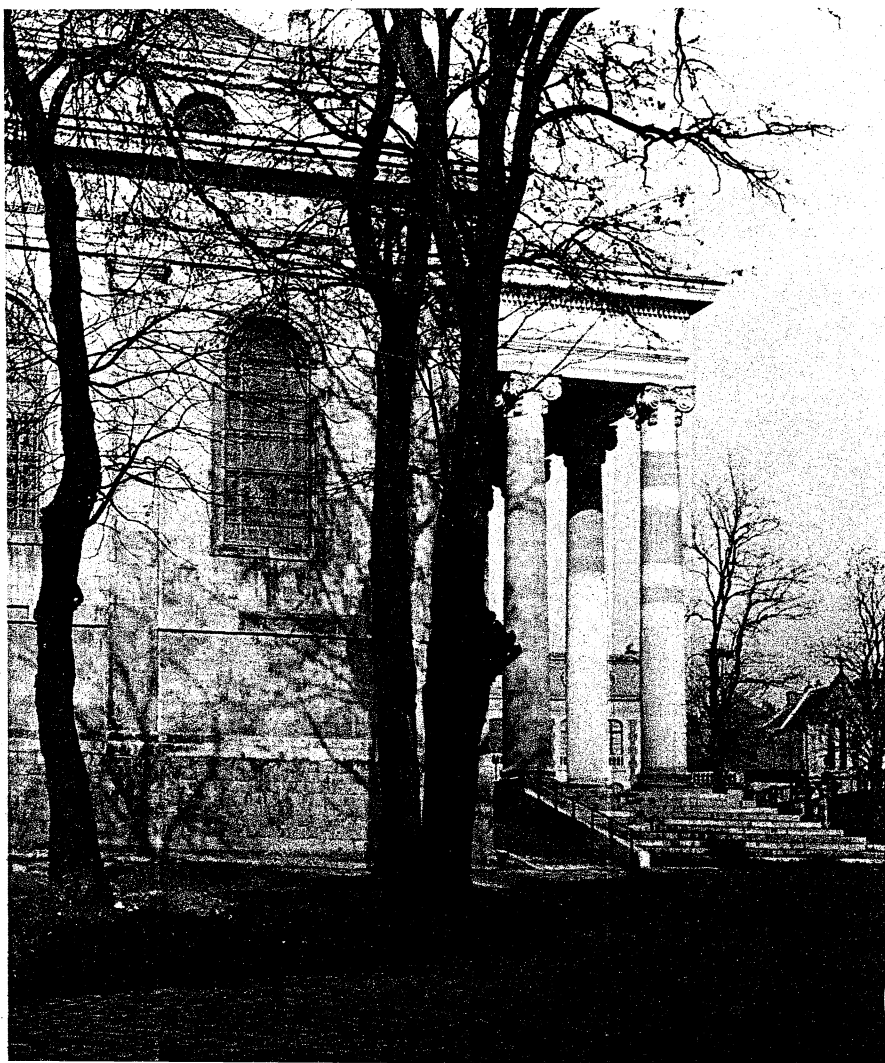
ensemble, d'une douce majesté, sied parfaitement au sanctuaire privilégié de la Reine du Ciel. Le chœur s'ouvre au fond, par une large baie, sur une vaste rotonde où se voit la statue de Notre-Dame et que surmonte une Coupole aux voûtes hardies et harmonieuses. Au de-

hors, le Dôme de la Basilique avec la lanterne qui abrite la statue de Marie-Immaculée, se détache sur l'horizon, de toute sa hauteur, et semble attirer à lui les hommages de la cité entière dont les maisons s'étagent en rangs serrés sur les flancs capricieux de la colline. C'est le 29 mai 1840, que notre éminentissime prédécesseur le cardinal de la Tour d'Auvergne bénit personnellement la Chapelle de la Vierge qu'on venait d'achever et y célébra pour la première fois le Saint-Sacrifice. Le cardinal n'avait pas ménagé son appui à l'audacieuse initiative de Mgr Haffreingue et on ne peut lire sans émotion son ordonnance du 29 septembre 1839, par laquelle il décidait que, pendant trois années le produit de la quête de Carême, dans la ville, serait consacré à l'œuvre de la Construction de la Basilique. Mgr de la Tour d'Auvergne savait ce qu'il en coûte de bâtir une Eglise, lui qui dut batailler, peut-on dire, pendant tout son long épiscopat pour achever sa Cathédrale.

Plus heureux qu'Arras et Boulogne, Saint-Omer n'avait pas de ruines à relever, ni de nouveau sanctuaire à construire. Il restait en possession de sa Cathédrale gothique, heureusement échappée à la pioche révolutionnaire. La Société des Antiquaires de la Morinie, fondée en 1831, s'est appliquée à en détailler et faire valoir toutes les richesses par la plume des Hermand, des Wallet et des Deschamps de Pas.

La cité de Saint-Bertin portait néanmoins depuis 1793, le deuil de la grande ruche monastique autour de laquelle gravitait jusque-là toute son histoire. Le XIX<sup>e</sup> siècle finissant, lui réservait une grande consolation dans le retour de ces moines qui avaient été durant des siècles les bienfaiteurs spirituels et temporels de la ville et de la région. Les deux abbayes de Saint-Paul et de Notre-Dame, dressent désormais sur la colline de Wisques leurs puissantes et élégantes murailles, citadelles bénies de la prière et du travail. Avec elles, l'art religieux et le chant liturgique jouissent d'un nouveau centre de rayonnement dans notre pays d'Artois. La plume distinguée du Révérendissime Père Abbé Dom Savaton en témoigne ici

ÉGLISE SAINT-NICOLAS,  
CONSTRuite SUR L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE.





même, tandis que les travaux de Dom Bellot multiplient en France et à l'étranger, des productions architecturales d'une vigoureuse et très belle originalité.

Aussi peut-on dire, que le XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas manqué à ses devoirs de conservation et de restauration à l'égard des Monuments religieux de notre Artois. La preuve que nous venons de faire, pour les principaux centres, pourrait se vérifier dans bon nombre de localités plus humbles où les méfaits de l'indifférence ou de l'ignorance ne se rencontrent qu'à titre d'exception.

Mais le siècle présent nous réservait une nouvelle et redoutable épreuve, celle de la grande guerre. Elle a fait parmi nos églises, 242 victimes. Félicitons-nous qu'elle ait laissé debout Notre-Dame de Saint-Omer dont l'antique splendeur est toujours intacte et à laquelle la plume, aussi érudite que distinguée, de M. l'Abbé Coolen, consacre quelques pages du plus haut intérêt.

Plusieurs autres témoins nous restent, très divers d'époque et de style : Saint-Sauveur d'Ham en Artois, SS. Jules et Victor de Lillers, Saint-Hilaire de Frévent, Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, Saint-Saulve de Montreuil.

S'il faut déplorer quelques pertes irréparables telles que l'Eglise d'Ablain Saint-Nazaire ou quelques reconstructions de mauvais goût, en revanche les créations heureuses et les intelligentes restaurations ne manquent pas. Saint-Martin d'Hénin-Liétard, Saint-Louis de Rouvroy-Mines, Saint-Pierre de Lens, Saint-Vaast de Béthune et surtout Notre-Dame de Lorette, si émouvante dans le cadre douloureux de son cimetière et gardienne reconnaissante de la sépulture monumentale de son illustre fondateur Mgr Julien, rendent témoignage au génie artistique des maîtres modernes, et à leur exacte compréhension du culte chrétien.

Parmi les sanctuaires relevés de leurs ruines, aucun ne représente un plus beau et plus gigantesque effort que notre Cathédrale. Rendue au culte, le 13 mai 1934, elle n'a pas seulement retrouvé l'ampleur de ses proportions et l'harmonie à la fois si simple et si majestueuse de ses lignes, elle a encore la bonne fortune de s'enrichir et de s'embellir, au fur et à mesure que se complète son mobilier, de véritables chefs-d'œuvre où s'inscrivent tous les grands noms de la sculpture contemporaine, les Bouchard, les Gaumont, les Descatoire. On en jugera par les vues et la description qu'en donne un vrai connaisseur : M. l'Abbé Lestocquoy.

Un tel ensemble n'a pu se réaliser que grâce à un Maître d'œuvre dont le talent et la personne sont universellement estimés : M. Pierre Paquet, inspecteur général des Monuments Historiques. Il nous plaît de rappeler les termes dans lesquels, le jour de la réouverture de la

Cathédrale, nous lui exprimions notre gratitude : « Notre hommage ne va pas seulement à l'artiste, qui a suivi fidèlement la trace des vieux maîtres et qui s'est montré tout ensemble assez modeste et assez habile pour ne pas trahir leur pensée et la faire revivre dans les lignes robustes et irréprochables du temple, qui chante la majesté et la gloire de Dieu.

Nous avons une gratitude égale, envers l'homme dont le cœur anime le talent et dont le commerce agréable, l'obligeance sans bornes, l'ingéniosité à trouver les points de rencontre de l'Art avec toutes les utilités respectables, ont mis à l'aise tous ses collaborateurs et ont profité tout ensemble à l'allure des travaux et à la per-

fection d'une œuvre dont la gloire lui revient désormais en partage avec ses illustres devanciers (1).

C'est justice de nommer avec lui ses distingués auxiliaires : M. Huignard, attaché au Ministère des Beaux-Arts et MM. les architectes départementaux Decaux et Morin.

Un historien qualifié, M. le Chanoine Fournier, président de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais et de l'Académie d'Arras, achèvera d'instruire les lecteurs, sur les circonstances qui expliquent la belle floraison de nos églises artésiennes. Mais parmi toutes les collaborations dont elles proclament la valeur, il en est une, anonyme, à laquelle toutes les autres sont grandement redevables et qu'il faut, avant de finir, honorer comme elle le mérite : c'est la dévotion et la générosité des Fidèles. La vie chrétienne en Artois est depuis de longs siècles très fervente et puissante en œuvres. Si elle a résisté si bien aux assauts de l'erreur, notamment du protestantisme, c'est qu'elle trouve à se fortifier et à se renouveler sans cesse dans un culte tout filial à l'égard de la Très Sainte Vierge. Les trois cathédrales sont dédiées à Notre-Dame et l'on peut dire que toute l'année les routes sont sillonnées de pèlerins qui portent leurs hommages et leurs supplications aux Sanctuaires où les Madones, parées des noms les plus divers, répandent à foison sur nos champs et sur nos foyers toutes sortes de faveurs. Si donc, nos Eglises

chantent si bien la gloire de Dieu, c'est qu'elles chantent en même temps les louanges de Notre-Dame.

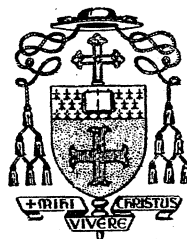
Arras, le 15 avril 1936

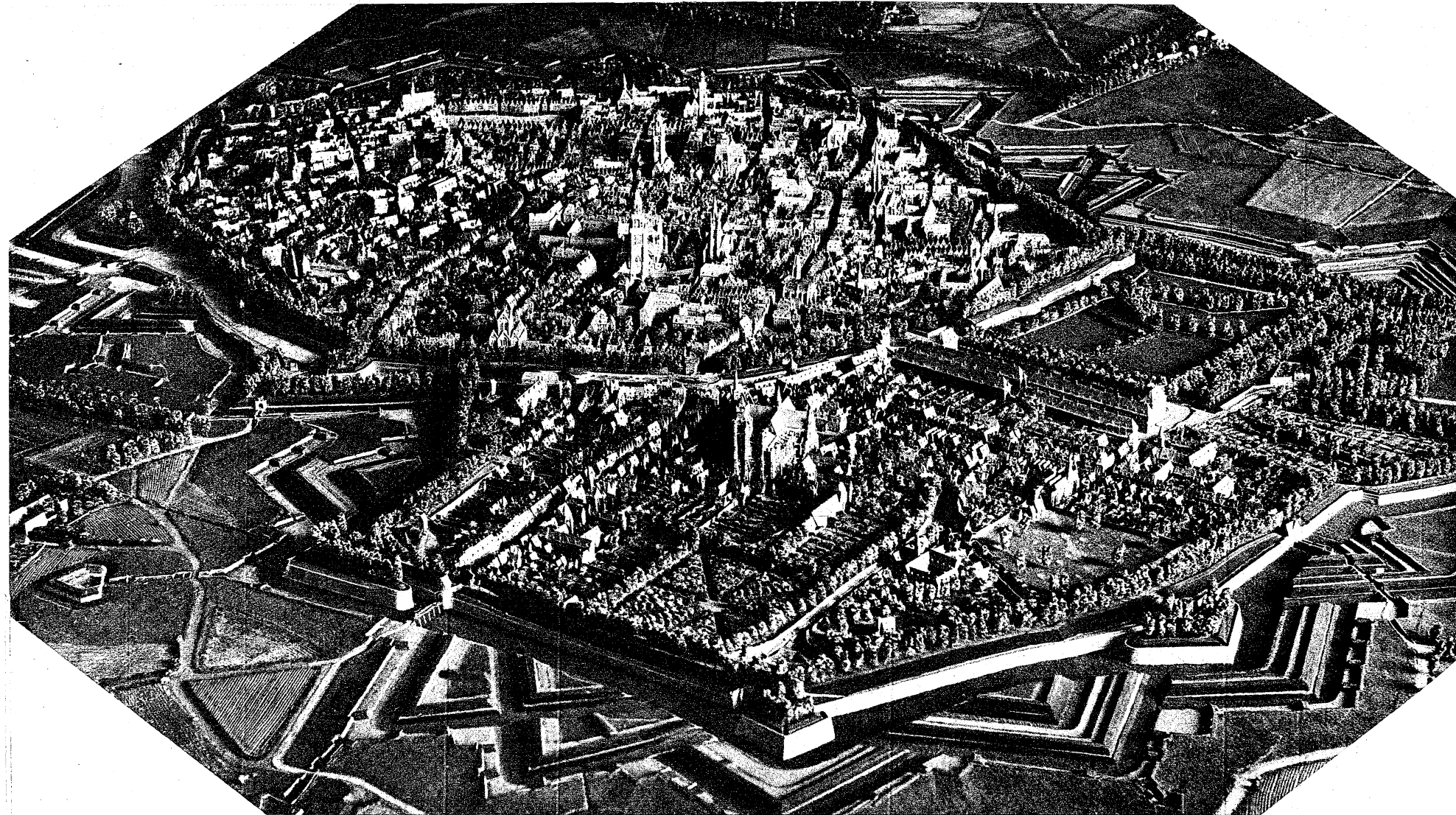
† Henri-Edouard DUTOIT,  
Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer.

(1) La Cathédrale d'Arras : son histoire, son martyre, sa restauration, sa réouverture, p. 52. En vente au secrétariat de l'Evêché.



VIERGE DE GUÉANT (XV<sup>e</sup> SIÈCLE).





PLAN EN RELIEF DE LA VILLE D'ARRAS.

## LA PERSISTANCE DES TRADITIONS RELIGIEUSES ET ARTISTIQUES EN ARTOIS

DANS L'ÉLOQUENTE PRÉFACE, par laquelle Mgr l'Evêque d'Arras inaugure et cautionne cette série de monographies consacrées aux églises de son diocèse, Son Excellence rend hommage aux groupements littéraires ou archéologiques, qui se sont donné pour tâche de couvrir « d'une intelligente protection » ce qui reste, en nos contrées, des monuments érigés par nos ancêtres, et surtout par nos pères, dans la foi. Il sera bien permis au président d'une de ces sociétés de souligner avec fierté cet encouragement autorisé à continuer une telle œuvre de préservation et d'interprétation.

Le 24 juillet 1846, le premier président élu de la Commission départementale, dite aujourd'hui « des Monuments historiques du Pas-de-Calais », écrivait ces lignes, qui restent notre programme : « Les provinces qui composent le département du Pas-de-Calais étaient naguère très riches en monuments de toute espèce, basiliques grandioses, églises, abbayes, châteaux, beffrois. La plupart avaient été élevés avec autant de goût que de magnificence; ils témoignaient hautement de ce que firent nos pères, sous l'inspiration des sentiments de foi et de liberté. Mais le temps a marché; puis le jour des révolutions s'est levé, la terre a tremblé et a secoué son manteau de chefs-d'œuvre. La moindre partie est demeurée debout : à nous de conserver, de protéger ces précieux débris. »

Et qu'on n'aille pas dire que c'est là une besogne, dont l'objectif, purement conservatoire et négatif, la condamne à ne regarder que le passé et à ne constituer finalement qu'une œuvre stérile et décevante pour les générations de l'avenir. La législation générale de l'Eglise ne fait-elle pas un devoir aux évêques de n'autoriser la réalisation ou la réparation des temples, ou du mobilier les garnissant, que si les constructions ou autres travaux, sont effectués en conformité absolue avec les règles de l'art chrétien et de la tradition religieuse.

Or, tradition et art s'alimentent et s'enrichissent, avant tout, par le recours constant à l'examen des merveilles créées, décrites

et conservées par nos prédécesseurs. Il y a là une mine inépuisable de directives et d'inspirations! Je dis bien une mine inépuisable, car on a peine, de nos jours, à se représenter dans sa luxuriante plénitude la production en églises des siècles écoulés. Ne lisions-nous pas, tout récemment encore, cette affirmation qui nous laisse rêveurs : « Rien que l'île de la Cité (à Paris) en contenait dix-sept, dont quinze dans l'étroit espace entre le Palais et le cloître Notre-Dame », autant dire entre la Sainte-Chapelle et Notre-Dame. Quelle végétation de sanctuaires, production admirable de la foi enthousiaste et des libéralités généreuses des fils des Croisés!

Oui, depuis Clovis, nos ancêtres furent nos maîtres dans l'intelligence du rôle et de la beauté de la maison de Dieu. Non seulement, leur religion vraiment vécue et leur élévation morale, soutenue par des institutions appropriées, leur donnaient le sens de ce qui convient au sanctuaire, mais, descendant dans les détails, leur expérience les avait aidés à trouver le secret du solide et du durable. C'est l'hommage que leur rendait, en 1856, un fin connaisseur de chez nous, l'éminent architecte Grigny. Celui-ci, déplorant la fragilité de certains édifices, s'écriait : « Comment en serait-il autrement, quand cette science des maîtres des œuvres et des maçons du moyen âge, n'a été effleurée que par quelques-uns, et reste encore, de nos jours, ignorée du plus grand nombre ? »

APPARITION DE NOTRE-DAME DES ARDENTS.  
CHAPE PROVENANT DE L'ANCIENNE ABBAYE DE RUISSEAUVILLE  
(XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE).





Certes, il y a eu de grands progrès depuis. Quiconque a suivi de près le redressement de notre Cathédrale, assuré par M. Pierre Paquet, en a touché du doigt une preuve évidente. Loin de nous, d'ailleurs, la prétention de restreindre au passé, la découverte exclusive des normes parfaites. Notre temps assiste à une efflorescence de tentatives neuves, et qui marqueront dans la lutte pour atteindre le mieux. Mais ces créations modernes tirent leur meilleure garantie de survie du respect des principes établis par un effort continu. La recherche et la mise en lumière de tout ce qui explique les meilleures églises de jadis sont donc toujours d'actualité.

Après tout, rien que l'existence des pages qu'on va lire est, à elle seule, la justification de ce que nous avançons. Ne sont-elles pas dues à des rédacteurs, qui se sont acquis une compétence indiscutable par l'étude de l'archéologie et de l'histoire ?

Une autre qualité, qui les signale à notre attention et qui nous amène à féliciter très spécialement de leur choix les initiateurs de cette collection, c'est qu'ils sont tous des habitants du pays qu'ils décrivent. Et cela encore est un avantage appréciable. Car, pour présenter, en une synthèse véridique le tableau actuel de nos splendeurs, il faut, tout à la fois, bien connaître et bien aimer, avec les mœurs, le tempérament, les idées des indigènes, le sol qui sert de point d'appui à notre parure monumentale.

C'est que les églises font corps, à tout point de vue, avec les paysages auxquels elles sont incorporées. Chaque canton a ses sites, ses horizons, ses clochers, ses églises. Cela est vrai, physiquement d'abord. Nos immenses corons des plaines minières ne semblent-ils pas postuler ces églises bâties en brique, que Béthune et Saint-Omer ont connues dès le xvi<sup>e</sup> siècle ?

Mais, surtout, cela est vrai moralement. Chaque région a sa mentalité, ses besoins qui s'expriment dans ses dévotions, dans ses édifices culturels. L'actuel diocèse d'Arras a le caractère évident d'avoir été, de tout temps et d'être demeuré une marche, une frontière, un champ de bataille, une route pour l'envahisseur. Ce lourd héritage a marqué notre petite patrie d'une empreinte, qu'expliquent les souffrances, les catastrophes, les nécessaires redressements provoqués, soit par les commotions militaires, soit par l'assaut des éléments destructeurs. Notre-Dame de Boulogne n'est-elle pas avant tout le refuge des marins balottés par les furies de la tempête ? Notre-Dame des Miracles de Saint-Omer, ne doit-elle pas son nom à la merveilleuse compassion qu'elle a témoignée aux détresses des colons de Sithiu ? Notre-Dame Panetière d'Aire n'évoque-t-elle pas la misère et le soulagement d'une ville assiégée ? Notre-Dame de Pitié de Bapaume n'a-t-elle pas adouci, pour les bourgeois de cette ville, ruinée de fond en comble plus de dix fois par la force des



TÊTE DU CALVAIRE MIRACULEUX D'ARRAS (Art Français du xv<sup>e</sup> siècle).

armes, les horreurs de la ruine et de l'exil ?

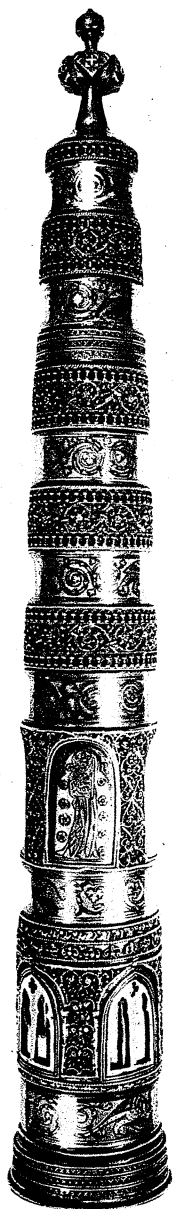
C'est aussi de la sorte que s'explique la double dévotion qui, de nos jours encore, fait affluer à Arras, dans deux de nos sanctuaires, le flot des pèlerins et des suppliants, en quête de réconfort. Qui ne connaît le Calvaire d'Arras, et la Vierge des Ardents ? Jésus et sa mère, c'est là tout le résumé de la vie divino-humaine proposée, imposée à tout homme venant en ce monde, depuis la Rédemption du Golgotha. Jésus et sa mère, c'est la somme de hautes pensées et d'élans sublimes, que les artistes se sont appliqués à exploiter, sans jamais l'épuiser. Chez nous, on a dû insister sur le côté tragique et douloureux de ce dyptique adorable. Dès le xi<sup>e</sup> siècle, Arras-ville, qui commence à mettre à l'abri de murailles ses richesses naissantes et convoitées, a une importante église paroissiale dédiée à la Sainte-Croix. Aussi n'est-il pas étonnant que, voulant couronner par un signe monumental la commune porte, qui reliait les deux morceaux de son agglomération (la Cité et la Ville), Arras ait fait choix d'un Calvaire, du haut duquel l'image de la douleur divinement personnifiée rassurait et apaisait les dolents humains groupés à son ombre. Proclamé « miraculeux », mais chassé de la place publique, le Calvaire s'est réfugié

dans notre cathédrale, où il a un cadre et un peuple dignes de lui. C'est donc légitimement qu'est échu à la même cathédrale la magnifique tête de Christ, qui fut tant admiré, en 1933, au Trocadéro.

Notre-Dame des Ardents n'a pas exercé dans l'art local une influence moindre. A ses enfants décimés au début du xiii<sup>e</sup> siècle, par le mal cruel des ardents, la Madone, apparaissant en la vieille cathédrale, menageait, par le canal de l'évêque Lambert et des ménestrels délicatement convoqués par elle, la possession d'un cierge, dont les gouttes de cire mêlées à l'eau, la transformaient en un breuvage sauveur. Pour la garde de cette « Sainte Chandelle », ses détenteurs érigèrent, dès 1200, ce bijou d'architecture qui persévéra jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. La « Pyramide du Marché » n'est plus. Mais, en 1876, Mgr Lequette avait la joie de consacrer la délicieuse église romane, que nous devons à l'architecte distingué, Clovis Normand et qui conserve l'antique reliquaire du Cierge.

La chaîne n'est donc brisée nulle part. Il appartenait à nos concitoyens de chanter cette fidélité et même d'ajouter un nouvel anneau à cette tradition vivante.

Chanoine E. FOURNIER,  
président de la Commission  
des Monuments historiques  
du Pas-de-Calais.



RELIQUAIRE DU SAINT-CIERGE, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(Église Notre-Dame des Ardents).

# LA CATHÉDRALE D'ARRAS

UNE ABBAYE millénaire, maintes fois dévastée, incendiée, sans cesse reconstruite depuis le VII<sup>e</sup> siècle, et enfin rebâtie sur de nouveaux plans à la veille de la Révolution; une église alors fondée, entreprise et abandonnée jusqu'à la venue de Napoléon, terminée malgré les embarras des hommes et des régimes politiques, brûlée et martelée par le plus terrible bombardement qui se puisse concevoir, réédifiée enfin par presque vingt ans d'un labeur acharné, telle se présente l'histoire de cette cathédrale. On ne peut lire en elle, l'apport successif que des siècles de civilisations diverses y auraient apporté, et il semblerait que les hommes ou les événements aient pris à tâche d'y faire table rase d'un passé illustre: chaque génération, dans sa jeunesse, y veut prouver qu'elle se sent capable de laisser dans l'ombre la tâche des anciens, pour ne faire admirer que la sienne propre, et ce qui cause la douleur des amis du passé est aussi la source de sa grandeur. La froide et blanche nudité, à laquelle le moindre accessoire semble faire injure s'il n'est de qualité exceptionnelle, révèle l'amour du siècle où nous sommes pour l'indispensable, pour la ligne, pour la beauté pure.

Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Saint-Vaast avait vu les innombrables recommencements de ses cloîtres et de ses églises. Au déclin du XVIII<sup>e</sup> siècle les moines commencèrent d'édifier leur chapelle: 102 mètres de long, 26 de large, 32 de haut, un chœur où il fallait prévoir 70 stalles, disent assez le désir de l'immense et du solennel. Labbé, inspecteur des bâtiments du roi, conçut le projet que Contant d'Ivry — le même qui, à Paris, imagina la Madeleine — ne put que continuer. Trois nefs, un transept, un déambulatoire orné de chapelles rayonnantes: plan tout médiéval. Une architrave directement posée sur les colonnes corinthiennes: exemple rare de fidélité absolue aux règles classiques. Plus rien de la luxuriance du style baroque des Pays-Bas méridionaux, mais une simplicité due à la connaissance récente de la Grèce antique.

Le gros œuvre entrepris, poussé assez avant, vit la Révolution interrompre le travail. La chapelle des moines ne devait jamais voir sous ses voûtes les offices bénédictins. Le 11 août 1804, Mgr de la Tour d'Auvergne peut prendre possession de l'église commencée où il s'installe définitivement le 6 juin 1833.

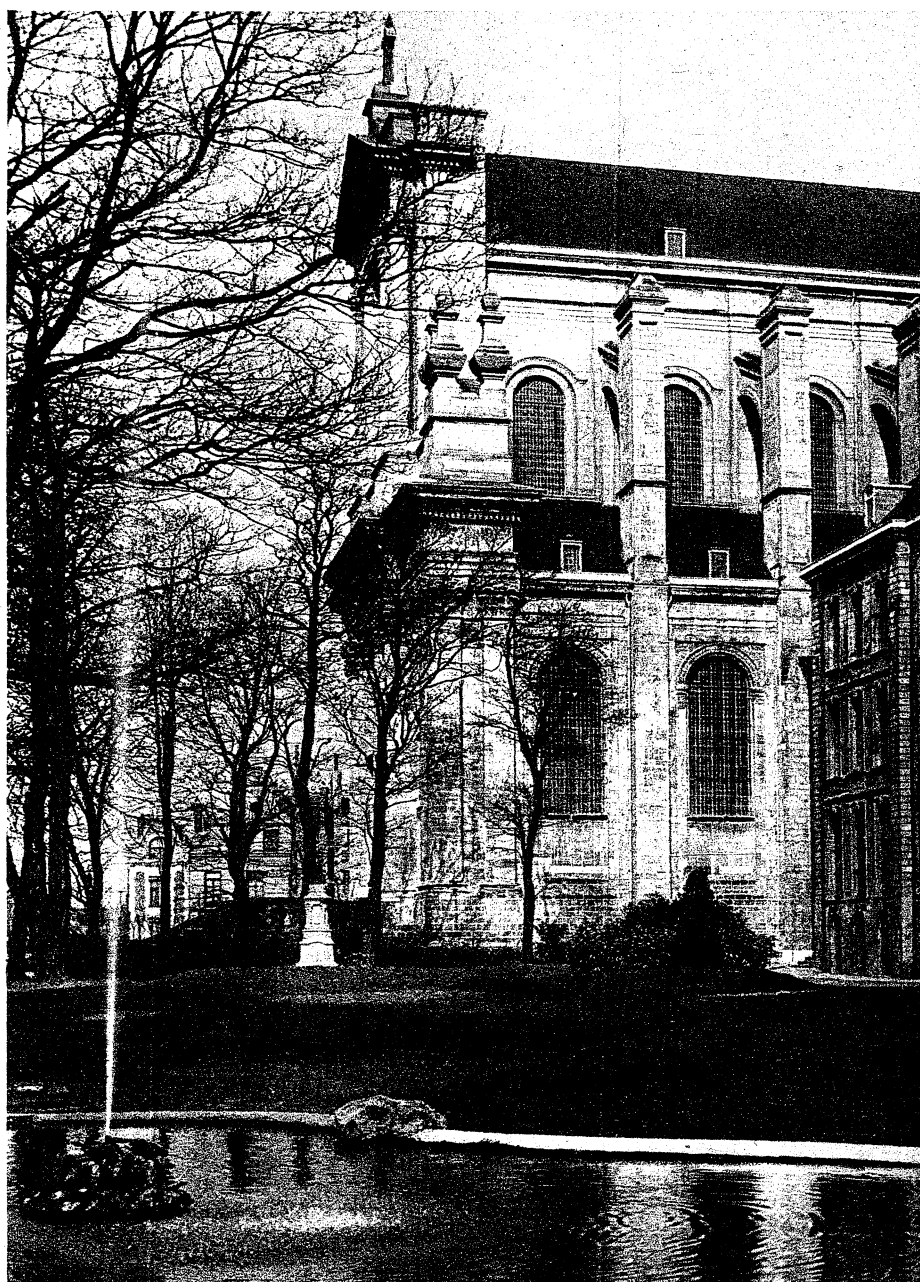
Juillet 1915. L'incendie fait rage et ne laisse subsister que les murs, immense ossature qui servit de cible aux obus durant trois ans. 13 mai 1934. Le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, remet à Son Excellence Mgr Dutoit, évêque d'Arras, en présence de son Eminence le Cardinal Liénart, évêque de Lille, les clefs d'un édifice rajeuni, paré de séductions qu'il n'avait jamais possédées...

□

Cette cathédrale si clairement caractéristique du XVIII<sup>e</sup> siècle, abrite un mobilier moderne. Etonnement souvent exprimé: pourquoi n'avoir pas restitué au monument son style d'ensemble en imitant les chaires, les autels d'il y a deux siècles? Imiter, tout est là: c'est ce que n'ont pas voulu les modernes maîtres d'œuvre. L'imitation est la mort de l'art et la sécheresse désolante des architectures, l'insignifiance des lignes du néogothique ou du néorenaissance dont les poncifs traînent partout, le montrent à

l'évidence. Ce serait étrangement humilier l'art et mésestimer la jeunesse éternelle de l'Eglise que de les encercler dans des formules vieilles.

Notre temps serait-il moins fertile en talents que ne furent les grands siècles de notre histoire? On a tendance à le penser en France. En France, oui. Mais alors qu'on nous explique pourquoi, la renommée de nos maîtres d'œuvre est si grande au dehors? Soyons reconnaissants à ceux qui n'ont pas voulu infliger à la piété des fidèles de la cathédrale d'Arras de pompeux pastiches. Au reste, si certaines œuvres d'art perdues sont à regretter, les



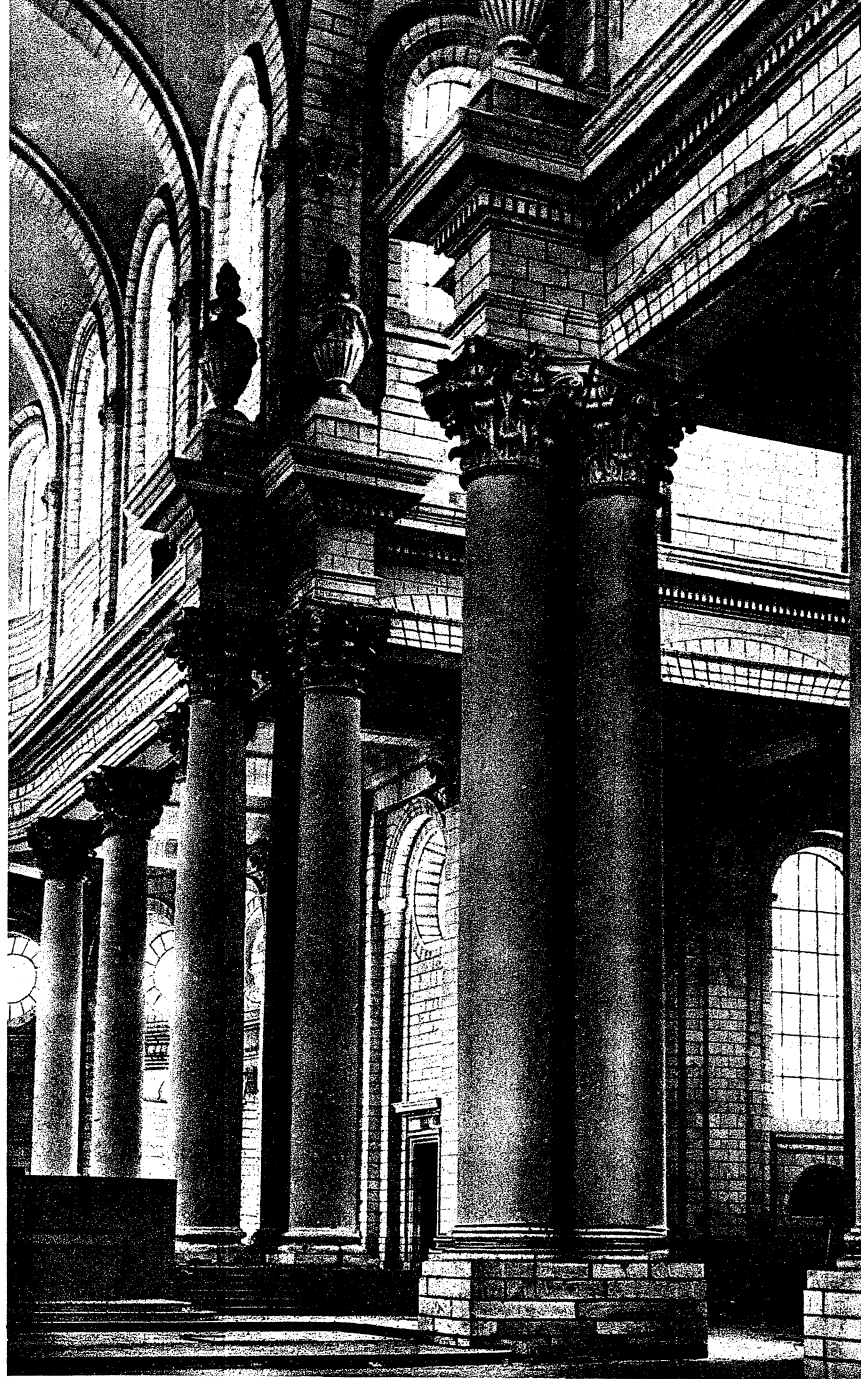
CATHÉDRALE D'ARRAS VUE DU SQUARE SAINT-VAAST.

(Cl. Aimé Delplace.)



monuments qui ont pris place dans les nefs immenses laissent loin derrière eux la plupart des autels et des effigies de plâtre légués par le siècle passé. La matière blanche du marbre et la rudesse du bronze composent avec l'atmosphère limpide, répandue par les verrières aux tons glauques une symphonie à peine teintée : plaisir délicat que l'œil apprend à goûter chaque jour un peu plus.

L'Autel du Calvaire : un immense poème de marbre. Neuf mètres d'élévation, soixante mille kilos de marbre et pourtant rien de colossal. Une harmonie de douceur et d'apaisement... C'est une page de missel du XII<sup>e</sup> siècle pourrait-on dire. Il ne la faut pas lire avec curiosité, maisse laisser aller à la méditation. Chacun songera ensuite : « Nul ne s'apercevait devant une masse délicatement allégée et d'apparence si simple, d'être conduit à une sorte de



bonheur par des courbures insensibles, par des inflexions infimes et toutes puissantes ; et par ces combinaisons du régulier et de l'irrégulier que l'artiste avait introduites et cachées et rendues aussi impérieuses qu'elles étaient indéfinissables » (1).

Aussi ne sert-il de rien d'expliquer une œuvre si claire ; la recherche ne ferait que troubler. On oublierait presque, tant la sculpture a pris d'universel, celui qui la créa : le maître Bouchard, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts, auteur, entre mille autres pierres taillées, de la façade de la nouvelle église Saint-Pierre de Chaillot et du monument du cardinal Dubois à Notre-Dame de Paris ; près d'Arras, Aix-Nouettes eut l'heureuse fortune d'être doté d'un chemin de croix de cet artiste.

(1) Paul VALÉRY : *Eupalinos*, p. 96.

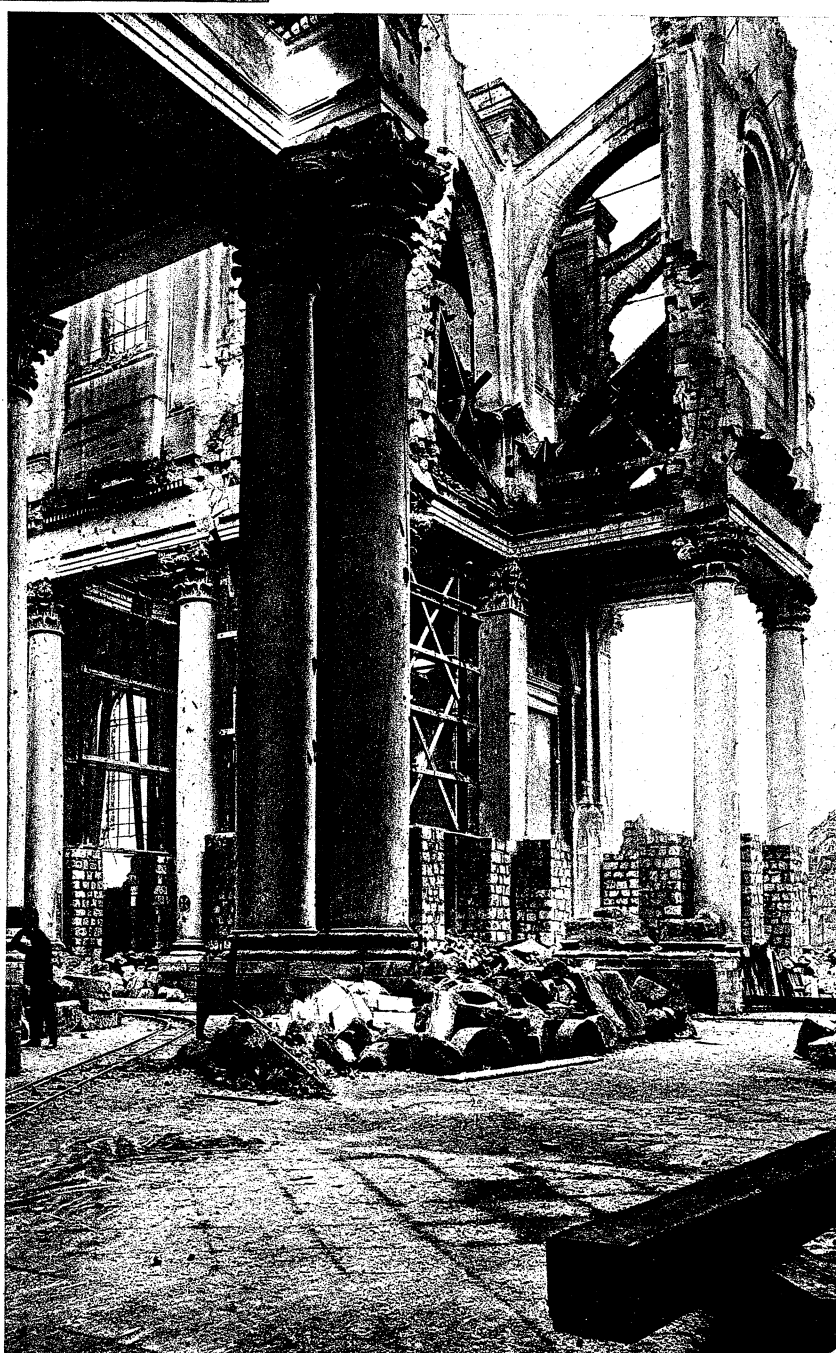


Au-dessus :  
LA CATHÉDRALE  
D'ARRAS RECONSTRUITE  
(1934).  
LA COLONNADE.

A gauche :  
LA CATHÉDRALE  
EN RUINES (1918),  
VUE DU CHŒUR.

A droite :  
LE TRANSEPT

(Photos C. Lecocq.)





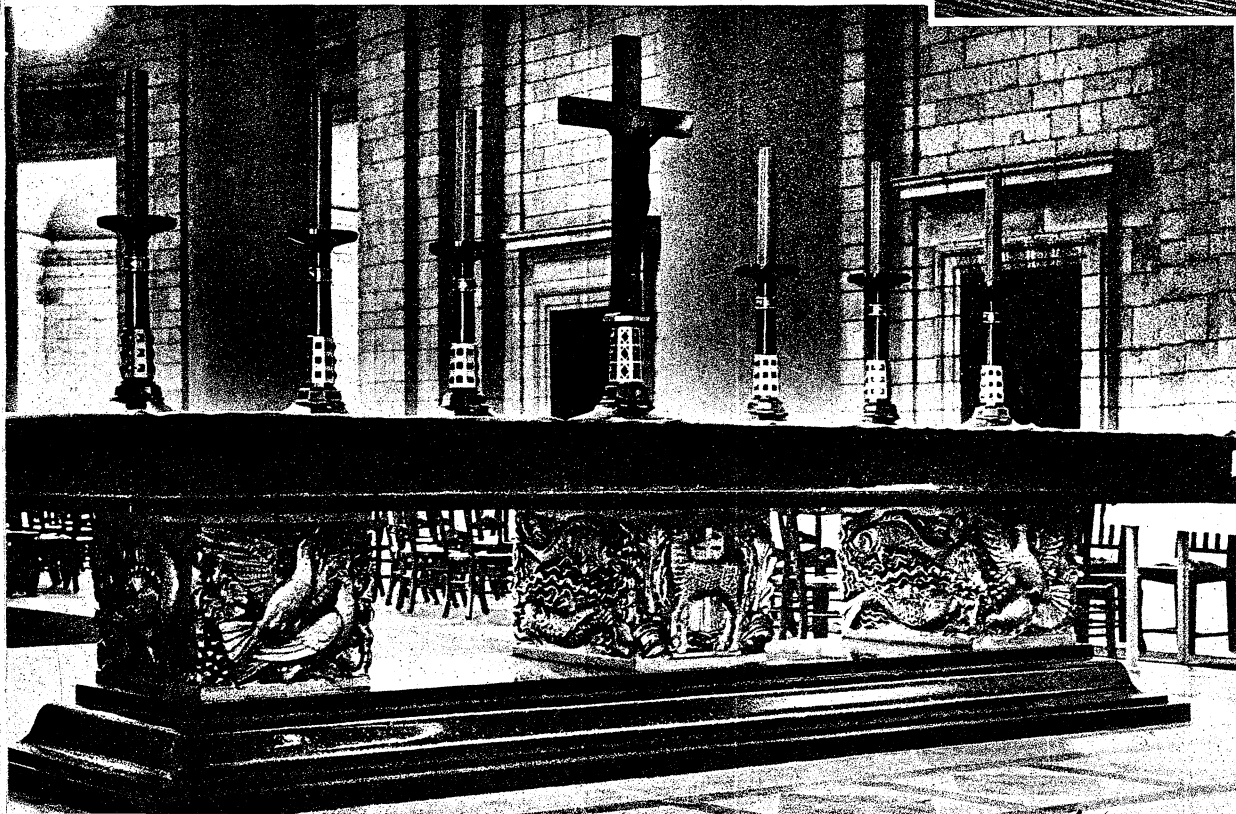
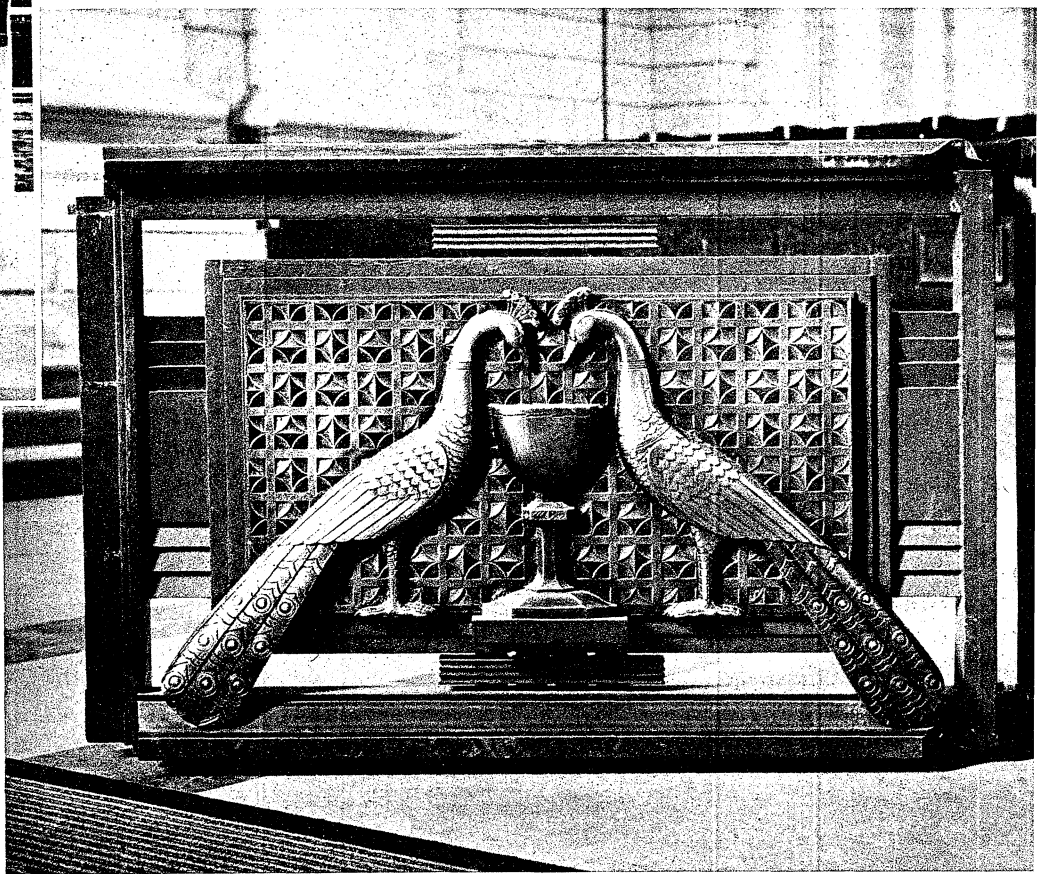
CATHÉDRALE D'ARRAS.

*Au-dessus : GRANDE NEF ET MAÎTRE AUTEL.*

*A droite : CLÔTURE DU CHŒUR.  
(BRONZES ET FERRONNERIES DE SUBES.)*

*Au-dessous : LE MAÎTRE AUTEL.*

*(Clichés Aimé Delplace.)*



La Chaire est de ce même marbre de Comblanchien dont l'autel du calvaire tire des effets changeants : de l'ocre qu'il montre poli, il devient blanc, sculpté.

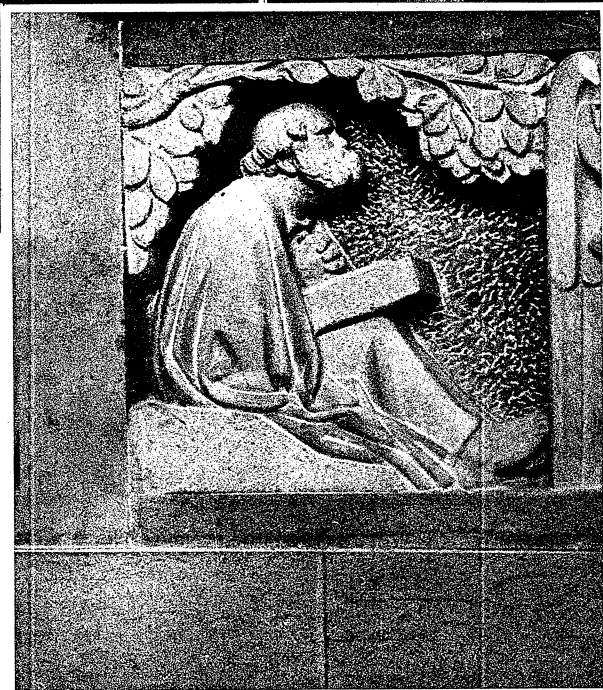
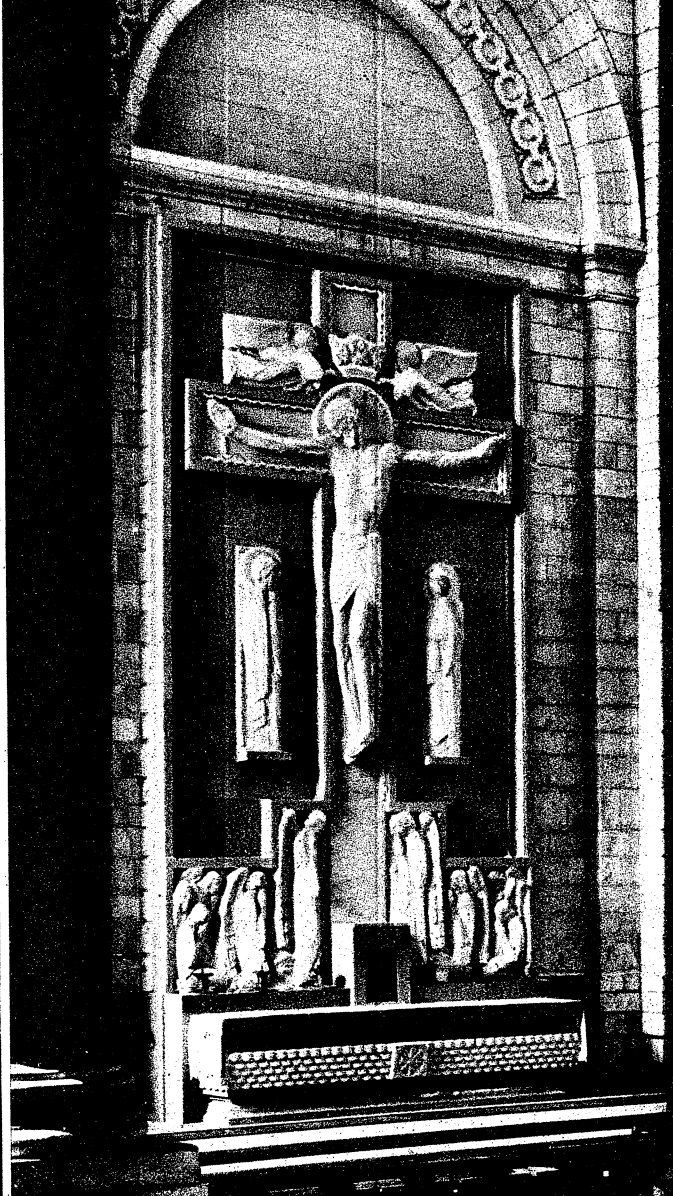
Chaire qui rompt avec la tradition, puisqu'elle ne possède pas d'abat-voix. Au-devant le Christ enseigne, hiératique comme aux tympans du moyen âge. Il est le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga : un ange aux ailes ouvertes, à la physionomie souriante marque le début : alpha; tandis que son frère oppose une figure voilée et étreint dans une attitude réticente, une longue épée : oméga. Et les apôtres nous transmettent l'éternelle vérité : ils écrivent, non comme les évangélistes pompeux qui, dans tant de monuments tiennent du bout des doigts le feuillet illusoire, mais comme l'écrivain qui peine pour rendre de son mieux l'exact témoignage. Le maître Gaumont a exécuté une multitude d'œuvres. S'il en faut citer, que ce soit les monuments aux morts de Tours, de Laon, de l'École Centrale des Arts et Manufactures, de l'École d'artillerie de Fontainebleau. Et tant d'autres statues réparties de la Belgique à l'Espagne et à la Martinique !

Un chemin de la Croix, difficile entreprise... Quatorze tableaux de pierre à disséminer dans un vaste édifice avec des jours impossibles à prévoir et des voisinages écrasants. Le maître Descatoire, artiste de notre région, professeur à l'École nationale des Beaux-

Arts, n'a voulu que des lignes et un modelé discret dans le creux de la pierre. Ainsi, les quatorze blocs de pierre ne chargeront pas indûment une architecture dépouillée. Pas de grands gestes; il semble que chaque acte se passe dans l'éternité comme au porche des solennelles cathédrales du siècle de Saint-Louis. Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : c'est ce que l'on peut trouver dans ce calme douloureux et éternel.

Après tant de blancheurs, le noir verdâtre et l'or du bronze frappent l'imagination d'un éclat impérieux. Le Maître Autel ne doit pas s'effacer, mais surgir et s'imposer comme le centre de la vie spirituelle. Une table du plus dur des granits dont le nom de





CATHÉDRALE D'ARRAS.  
LA CHAIRE. (GAUMONT, SCULPTEUR.)  
(Cl. Aimé Delplace.)

Labrador sonne comme la rime d'un sonnet. Trois blocs de bronze d'un or vibrant en portent les trois mille kilos. Six cierges et une croix. Majesté des basiliques romaines, austérité de l'église primitive, magnificence de rites pontificaux, où l'évêque, face au peuple, célèbre entouré de son clergé, sont évoqués instinctivement.

Il a fallu un architecte pour deviner que quelques lignes tracées par le marbre et le bronze seraient plus éloquentes que les rétables les plus chargés de symboles : M. Pierre Paquet qui ordonna la cathédrale entière en est l'auteur.

Le ferronnier Subes, a su donner au rude métal associé au bronze, la majesté pesante des bancs de communion dont couronne d'épines, paon symbolique ou inscriptions décorent avec somptuosité les clôtures.

Ce qui achève de donner un caractère romain, ce sont les huit statues monumentales des deux petites nefs : marbres gigantesques exécutés pour l'église Sainte-Geneviève et qui n'y trouvèrent plus

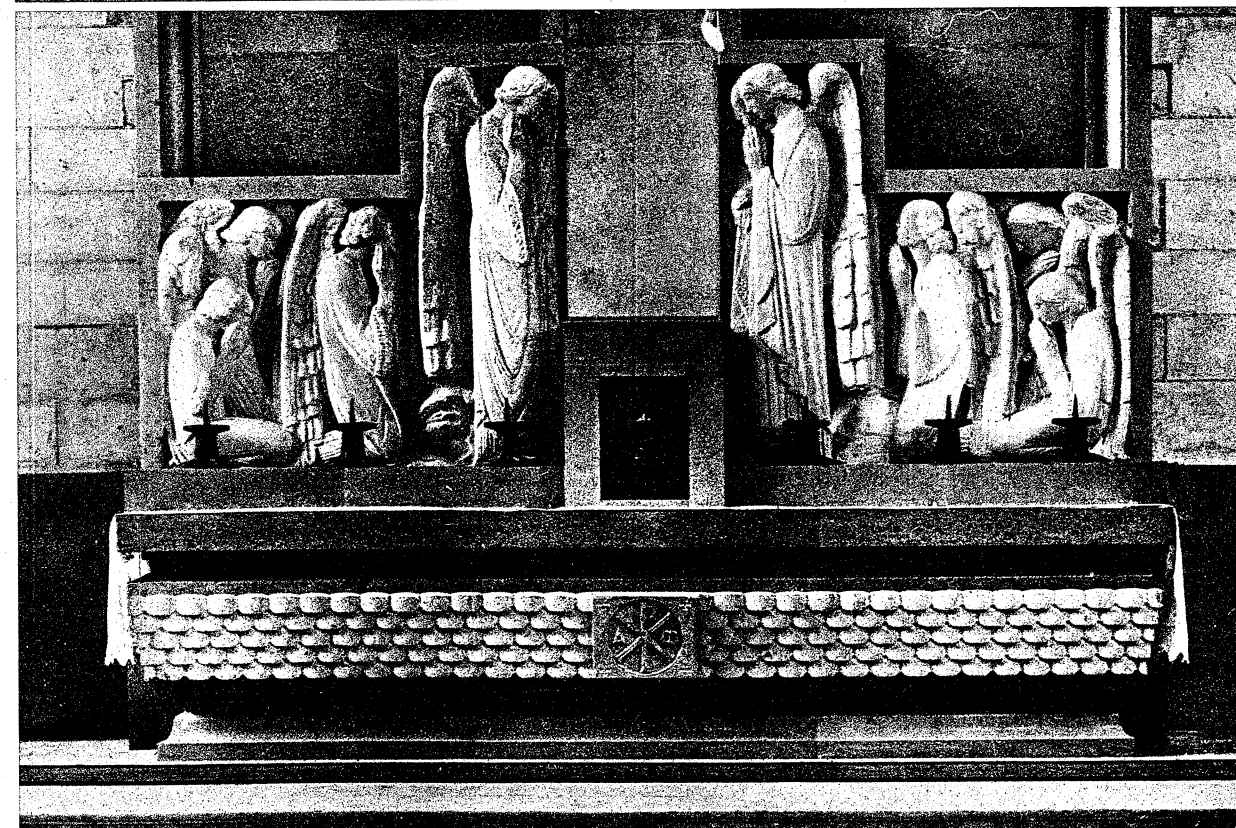
CATHÉDRALE D'ARRAS.

Au-dessus : AUTEL DU CALVAIRE.  
(BOUCHARD, SCULPTEUR.)

A gauche : LA CHAIRE (Détail).

Ci-dessous : AUTEL DU CALVAIRE  
(Détail).

(Clichés Aimé Delplace.)







leur place quand les grands hommes prirent possession du Panthéon. Tout au moins n'étaient-ils pas assez laïques, car saint Germain, saint Rémi et saint Grégoire de Tours pourraient bien recevoir les hommages de la Patrie reconnaissante. A quelque chose malheur est bon et ces majestueuses effigies créées pour un temple de Soufflot ont trouvé un cadre tout approprié à leur mouvement.

Plusieurs d'entre elles placées dans quelque salle de Musée, paraîtraient de la dernière froideur et d'une pompe toute académique; à les retrouver au milieu d'une colonnade, elles font songer aux nefs du Latran...

Saint Grégoire de Tours regarde d'un air profond, et se renverse en arrière à la façon habituelle des statues de Frémiet. Celui-ci (1824-1911), neveu et élève de Rude est l'auteur célèbre de la Jeanne d'Arc de la place des Pyramides à Paris, du Charles d'Orléans à Pierrefonds et d'une infinité de sculptures de toutes sortes.

Le saint Rémi brandissant d'un geste décoratif l'ampoule d'huile sainte a une allure toute italienne : on le croirait fait par un élève du Bernin. C'est une sculpture de Cavelier (1814-1896), élève de David d'Angers, auteur des Cariatides du pavillon Turgot au Louvre.

Saint Bernard au contraire, est d'une froideur excessive; c'est une œuvre caractéristique de l'art officiel du sculpteur Jouffroy (1806-1882).

Saint Jean de Matha contemple les fers dont il vient de délivrer les captifs. Il fut exécuté par un élève de Jouffroy, Hiolle (1833-1887).

Saint Eloi, vieilli, étend les deux mains pour bénir. Antonin

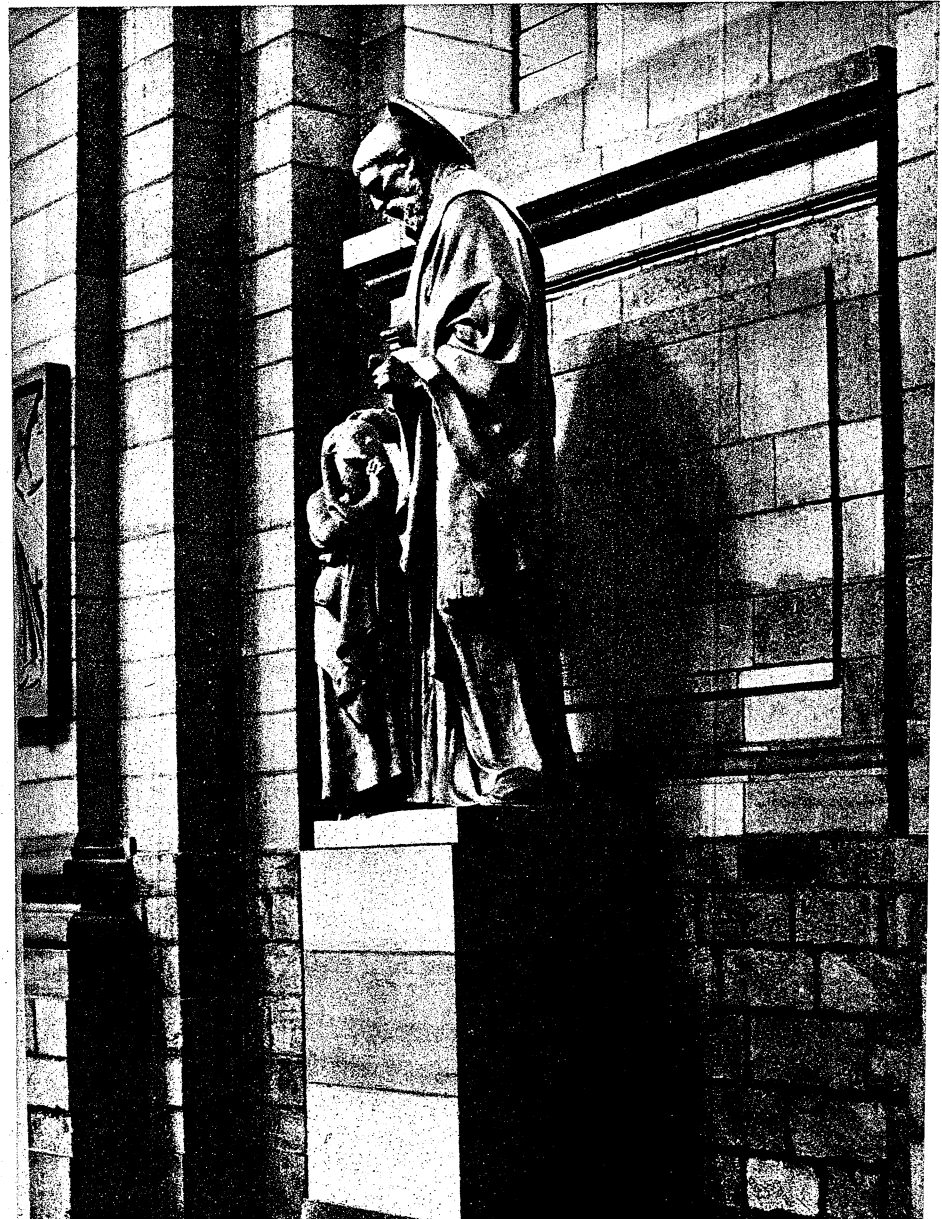
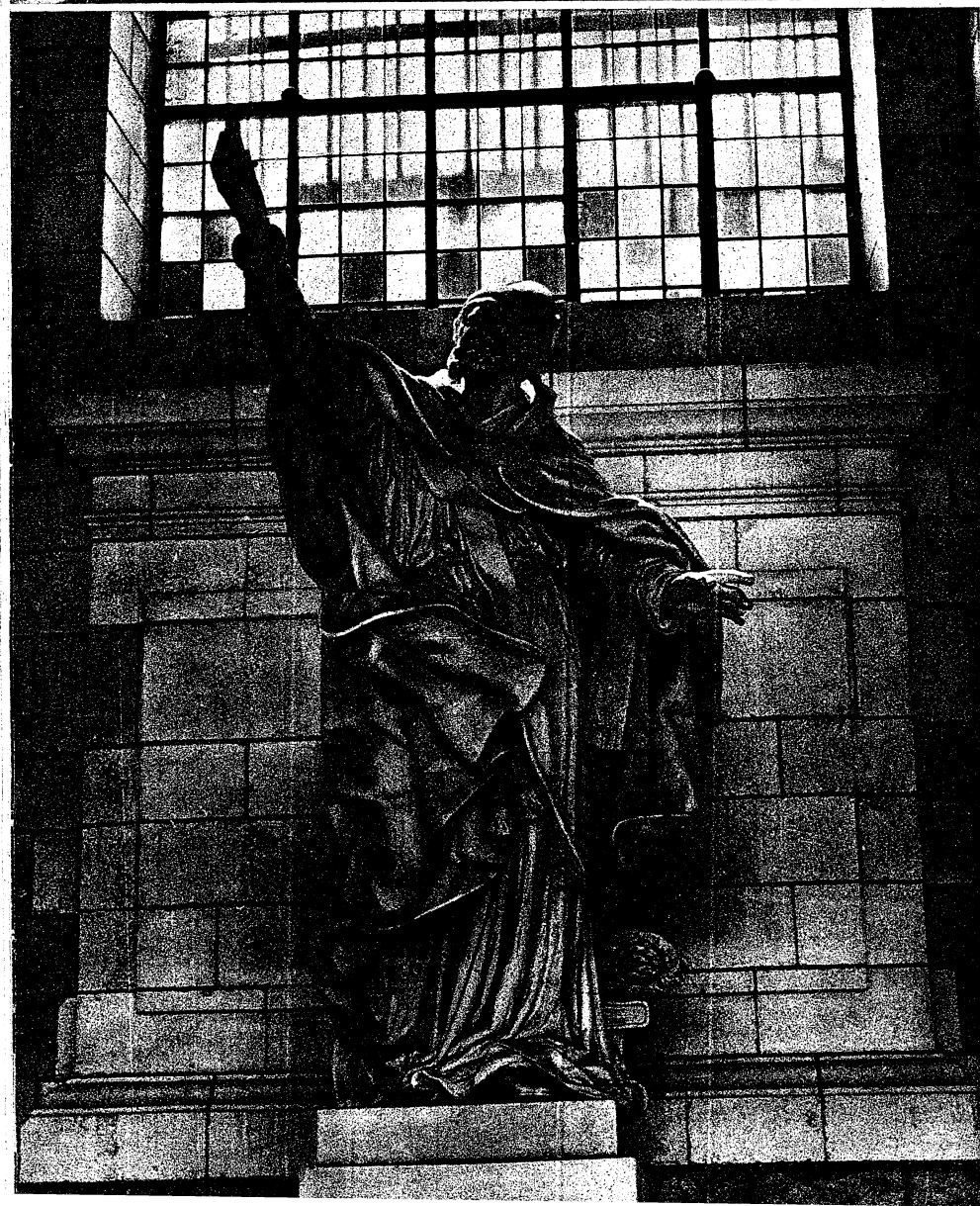
#### CATHÉDRALE D'ARRAS.

*A gauche, en haut : NEF LATÉRALE.*

*en bas : SAINT RÉMI.*

*Ci-dessous : SAINT GERMAIN ET SAINTE GENEVIÈVE  
(CHAPÉ, SCULPTEUR).*

*(Clichés Aimé Delplace.)*





Mercié, élève de Jouffroy et Falguière, son créateur, exécuta aussi la Jeanne d'Arc de Domrémy, le monument de Faidherbe, à Lille, le tombeau de Louis-Philippe, à Dreux et le David, du Louvre.

Saint Denis d'un geste magnifique lève vers le ciel les deux bras; cette statue est de J.-J. Perraud (1819-1896) qui fit aussi des bas-reliefs pour la façade de l'Opéra, les cariatides de la Bibliothèque Nationale, etc...

Saint Martin coupe son manteau et le donne au pauvre. Groupe commencé par Cabet, et continué par Becquet, tous les deux de l'atelier de Rude.

Enfin saint Germain indique sa vocation à la petite sainte Geneviève, groupe du bon sculpteur Chapu (1833-1891) dont la Jeanne d'Arc est universellement connue.

Telles sont les œuvres d'art qui enrichissent la cathédrale d'Arras.

S'il est intéressant de les détailler, mieux vaut pourtant considérer l'ensemble, l'atmosphère de grandeur et de majesté qui doit entourer la pompe liturgique des jours de fête. Si Saint-Pierre de Rome ne se comprend bien qu'aux heures des solennités, la cathédrale d'Arras elle aussi doit être admirée lorsque s'y déroulent les rites séculaires de la liturgie pontificale.

J. LESTOCQUOY.

P. S. — La presque totalité des clichés illustrant cet article, est l'œuvre remarquable de la Société de Photographie d'Arras; la courtoisie de ses membres est bien périlleuse : on leur demande des services pour le plaisir de leur aller faire visite. Pour la qualité de leur photos, que celui qui a des yeux voie !  
J. L.

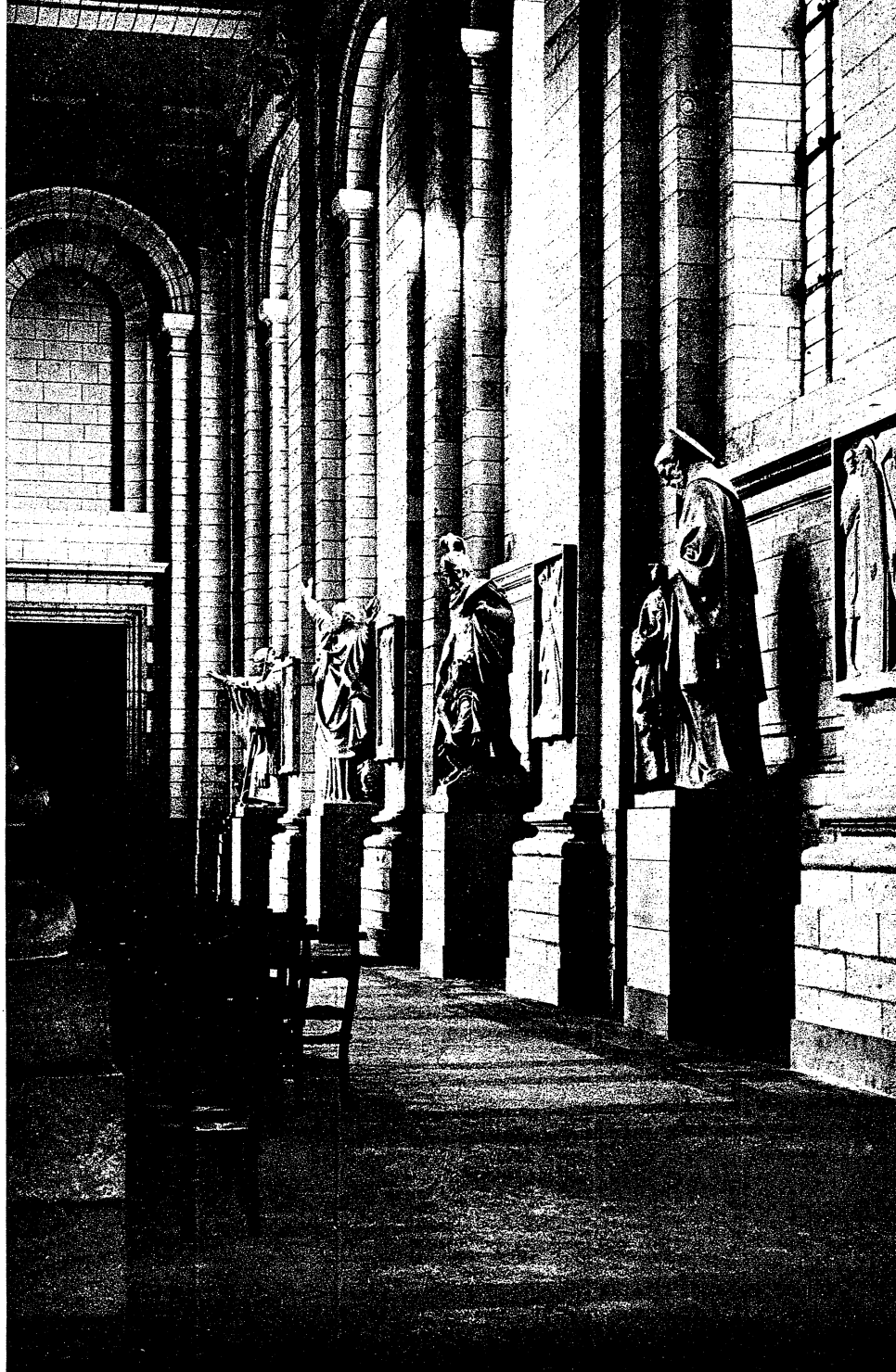
#### CATHÉDRALE D'ARRAS.

A droite, en haut : NEF LATÉRALE.

en bas : SAINT JEAN DE MATHA.

Ci-dessous : SAINT GRÉGOIRE DE TOURS, PAR FRÉMIET.

(Clichés Aimé Delplace.)





ARRAS. LE GRAND SÉMINAIRE. LE PETIT CLOÎTRE.

(Photo Pelley.)

## LE GRAND SÉMINAIRE D'ARRAS

**L**E GRAND SÉMINAIRE constitue sans doute, après le Palais Saint-Vaast, l'édifice le plus imposant et le plus considérable de la ville d'Arras.

Il doit suffire au logement et à l'éducation de 250 et même 300 clercs, dont chacun a sa cellule particulière.

Etabli sur un terrain de trois hectares, il se compose d'un vaste bâtiment de façade de plus de 100 mètres de long, auquel viennent se souder perpendiculairement quatre ailes dont une forme la Chapelle. Deux de ces ailes et la façade sont de construction relativement ancienne et inspirée du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Elles composaient l'ancien monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement, où se sont formées de nombreuses générations de jeunes filles. Restauré après la guerre, complété par deux ailes, le couvent est devenu le Grand Séminaire. Tout y répond au but auquel il est destiné : larges couloirs, communications faciles, cours agrémentées de verdure, salles de classes, tout un ensemble heureusement distribué et aménagé, qui a pu faire dire que le Grand Séminaire d'Arras est un des plus beaux qui soient actuellement en France.

Dans la maison règne partout une atmosphère de jeunesse, d'activité et de joie, mais aussi de silence et de calme, conditions indispensables de la prière et du travail. Les exigences pratiques d'une habitation suffisamment confortable, n'ont pas fait oublier le souci du beau, et perdre de vue les réalisations artistiques destinées à contribuer à la formation des étudiants. Les salles de conférences, dont la décoration est relevée de boiseries d'un aspect agréable, sont ornées de tableaux de maîtres. Nous signalons en particulier deux toiles de Jonas : un Christ marchant sur les flots et une Cène dont la vigueur et le réalisme sont vraiment saisissants.

Sans doute, le Grand Séminaire d'aujourd'hui ne fait pas oublier l'antique et majestueux Palais Saint-Vaast. Il n'a cependant rien à regretter en ce qui regarde l'hygiène, ni même du point de vue plus général de la formation des jeunes clercs.

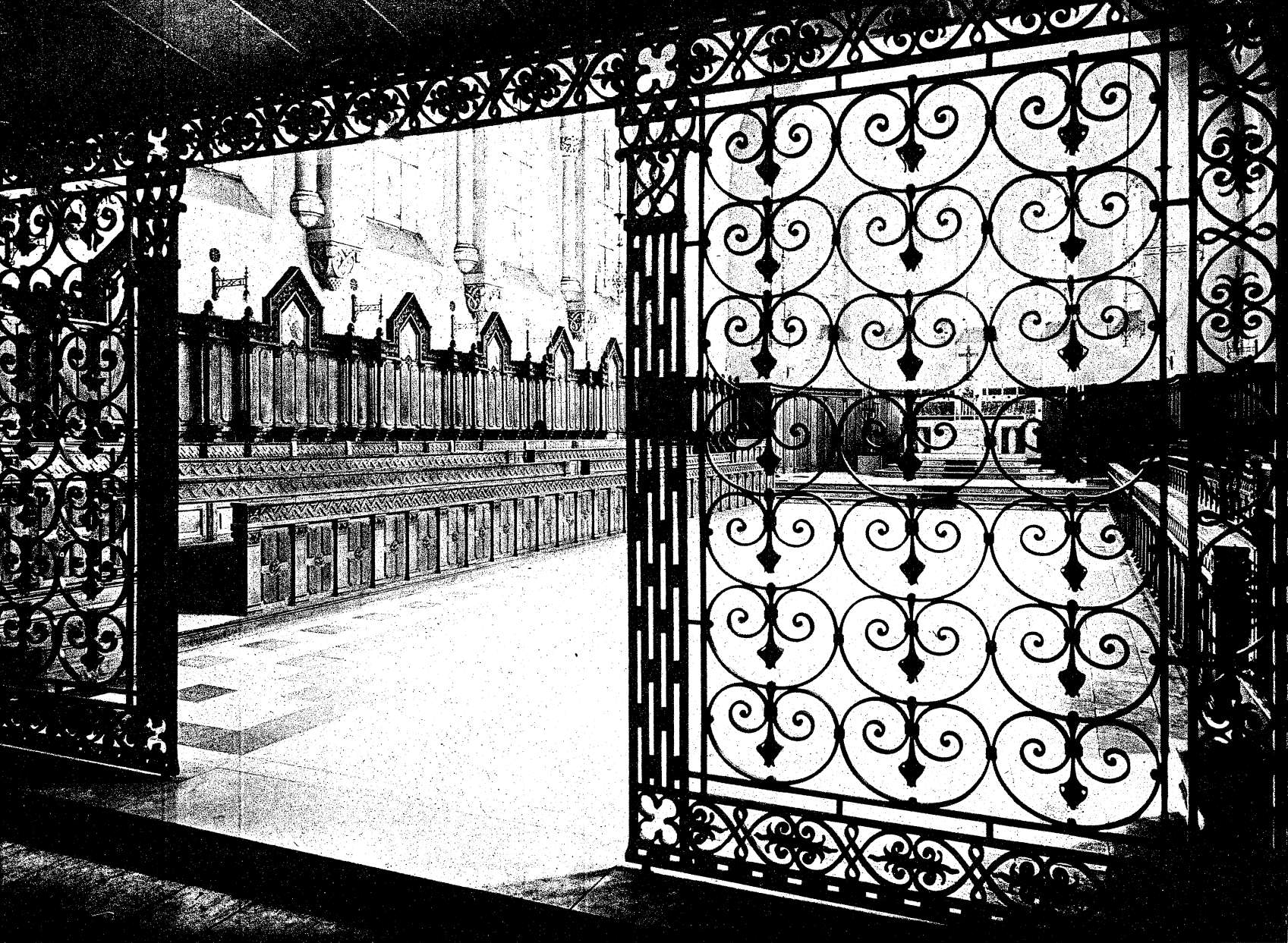
**U**NE CHAPELLE de Grand Séminaire doit réaliser des conditions particulières pour répondre à son but. Ce n'est pas une église avec son transept; c'est un simple chœur d'église que viendront garnir de nombreuses stalles où clercs en surplus se feront face. Il devra d'autre part être suffisamment large pour se prêter à d'imposantes cérémonies liturgiques.

Le sanctuaire qui a remplacé, rue d'Amiens, l'admirable chapelle des dames Bénédictines, répond à ce double but. On ne pouvait songer à lui donner la magnificence et la richesse artistique de l'ancienne.

Mais plus grande, plus largement accessible au déploiement grandiose des cérémonies d'ordination, elle est parfaitement adaptée à sa destination. Son style est le roman primitif. Quatre rangées de stalles permettent à 250 séminaristes de s'y trouver à l'aise, laissant libre à l'intérieur un espace de 6 mètres de largeur sur près de 30 mètres de longueur. L'ornementation en est sobre et riche tout à la fois; d'une austérité monacale et religieuse dans sa ligne générale, d'un goût simple et très sûr, et dans la succession de ses voûtes élevées et qui s'étendent en une perspective profonde; mais d'une simplicité que vient rehausser d'autant plus la richesse de ses nombreuses stalles et de ses boiseries en chêne sculpté, de son autel en marbre blanc orné d'un magnifique bas-relief, de son orgue, de son Chemin de Croix, œuvre du peintre Jonas, de ses quatorze grandes verrières reproduisant en coloris vifs et variés des scènes de l'Évangile et de la vie des Saints.

Il s'agissait, avec les ressources dont on disposait, de réaliser une œuvre dont la beauté fit honneur à la Maison de Dieu et la fit aimer; dont la noble simplicité fut capable de guider et de former le goût des jeunes gens qui passent au Séminaire leurs années de formation. Il semble bien que le but est atteint : les



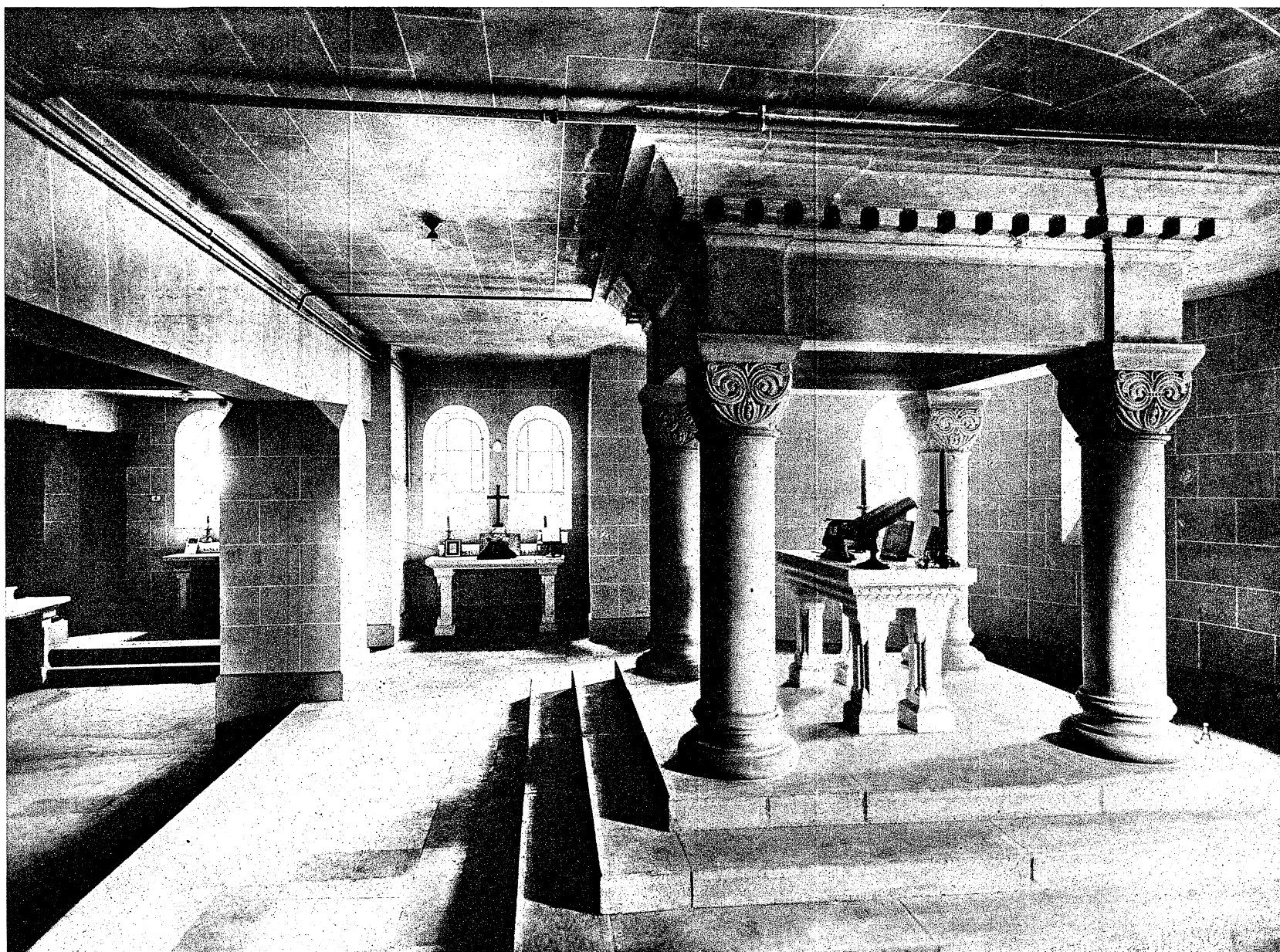


LE GRAND SÉMINAIRE.  
LA CHAPELLE.  
(Photo Pelley.)

séminaristes aiment vraiment leur Chapelle et en gardent après leur sortie le fidèle souvenir. C'est là qu'ils ont prié, médité et préparé leur avenir; c'est là qu'ils ont reçu plusieurs de leurs ordinations. C'est là en un mot que la vie austère du séminariste

trouve son centre, que sa solitude et son travail trouvent leur aliment, que se forge son idéal et que s'ouvrent vraiment pour lui les perspectives de l'avenir.

F. CARON,  
Vicaire général, Supérieur du Grand Séminaire.



LE GRAND SÉMINAIRE.  
AUTEL PRINCIPAL DE LA  
CRYPTE DE LA CHAPELLE.  
(Photo J. David  
et E. Vallois.)

## LE CIMETIÈRE NATIONAL DE NOTRE-DAME DE LORETTE

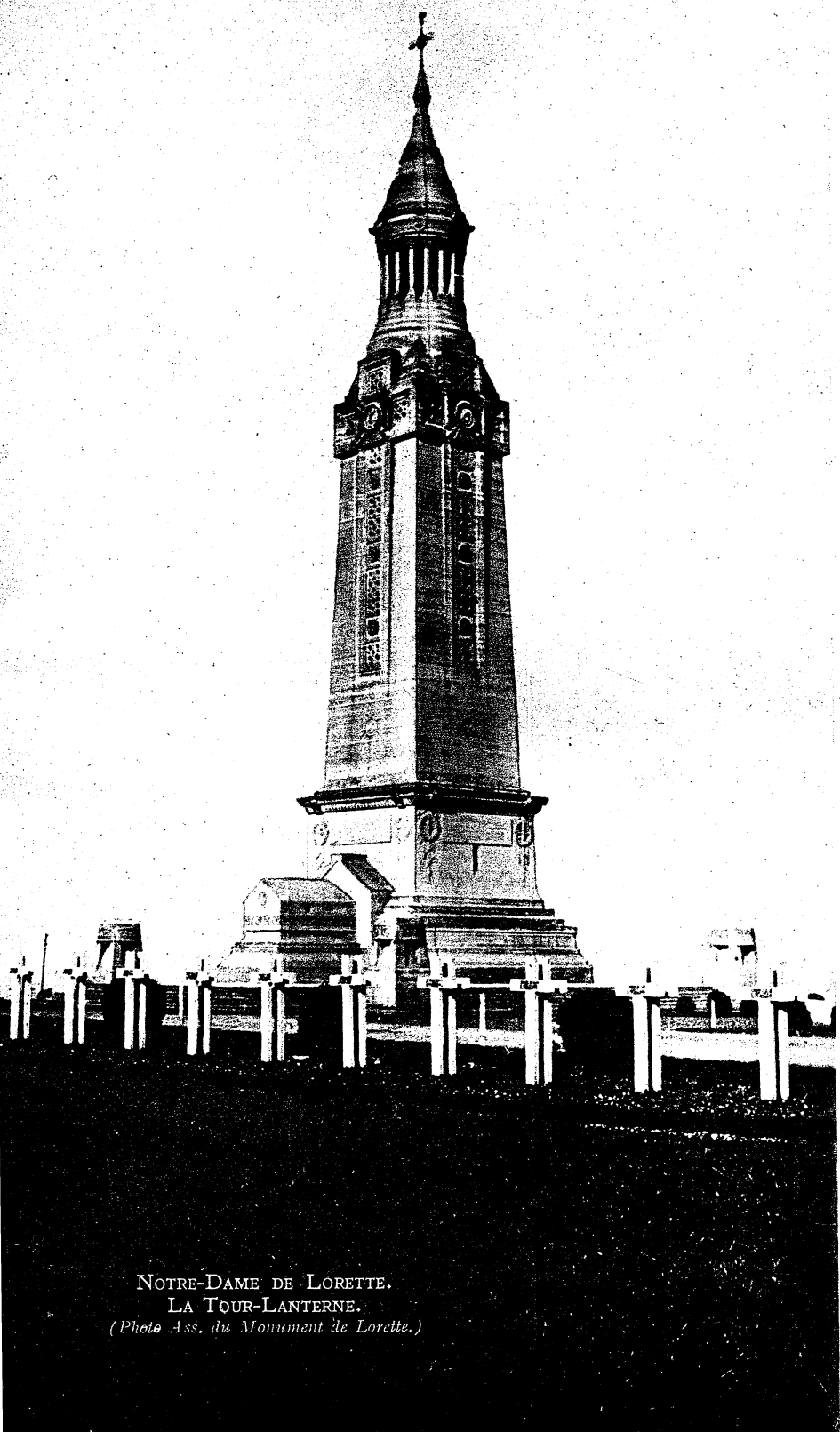
**L**ORETTE est né de deux sentiments, l'un religieux, l'autre patriotique.

Dès avant la guerre, la piété simple, mais profonde des populations de la Gohelle avait sanctifié ce lieu que depuis, nous avons appelé la " Colline sacrée ". Mineurs et paysans, employés et commerçants se rendaient à la petite chapelle qui dominait le mont de Lorette et qu'on pouvait apercevoir de 15 kilomètres à la ronde.

L'autre sentiment qui a fait de Lorette ce que nous admirons aujourd'hui, c'est le patriotisme vrai des Français du Nord. Ils aiment vraiment et du même amour, leur petite Patrie et la grande France. Revenus de l'armée ou de l'exil, ils soignèrent leurs champs, meurtris par les obus, se penchant sur eux comme sur un être vivant, parent ou ami. Et ce gigantesque travail de restauration ne les empêcha pas de penser aux soldats français et alliés qui leur avaient rendu leur patrimoine. Ce fut aussi le mérite de Mgr Julien, évêque d'Arras, de pouvoir grouper, grâce à sa haute autorité morale et au rôle qu'il avait joué pendant la guerre, des hommes appartenant à des partis politiques opposés et à des religions différentes pour glorifier les héros tombés glorieusement sur les fronts d'Artois et de Flandre. Et quand on songea à grouper en de vastes nécropoles nationales les très nombreux cimetières militaires, l'idée vint naturellement de choisir Lorette pour l'une d'entre elles.

Au-dessus des ossements de 40.000 héros, s'élevèrent alors, sur les plans de M. Cordonnier, la tour-lanterne et la chapelle où quelques années plus tard Mgr. Julien devait dormir du sommeil de la paix.

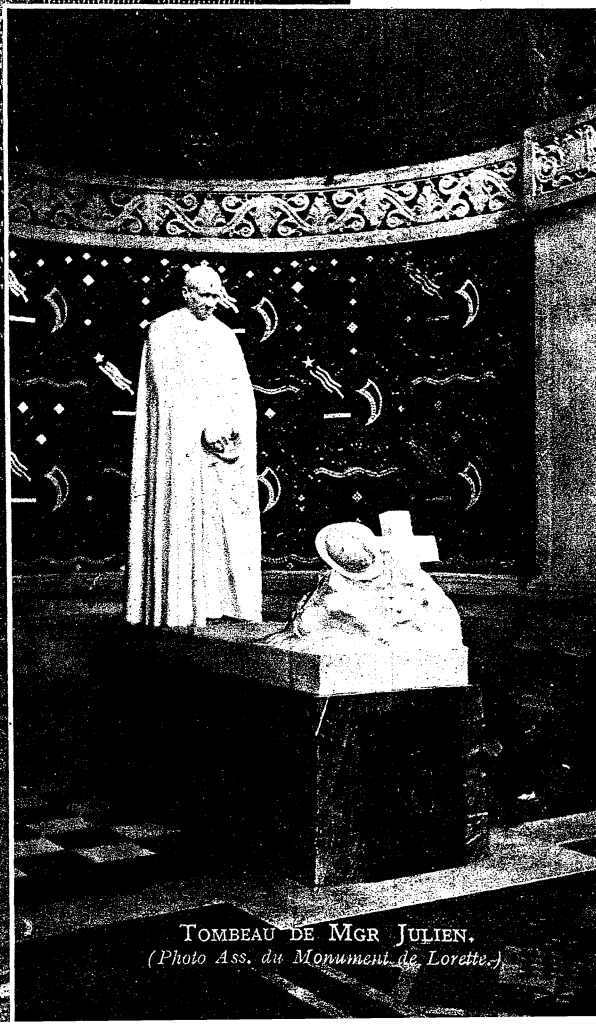
Ed. MARÉCHAL,  
Vicaire général,  
secrétaire général de l'Association  
du Monument de Notre-Dame de Lorette.



NOTRE-DAME DE LORETTE.  
LA TOUR-LANTERNE.  
(Photo Ass. du Monument de Lorette.)



CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME DE LORETTE.  
VUE PRISE EN AVION.  
(Photo d'ensemble de Lorette.)



TOMBEAU DE MGR JULIEN.  
(Photo Ass. du Monument de Lorette.)



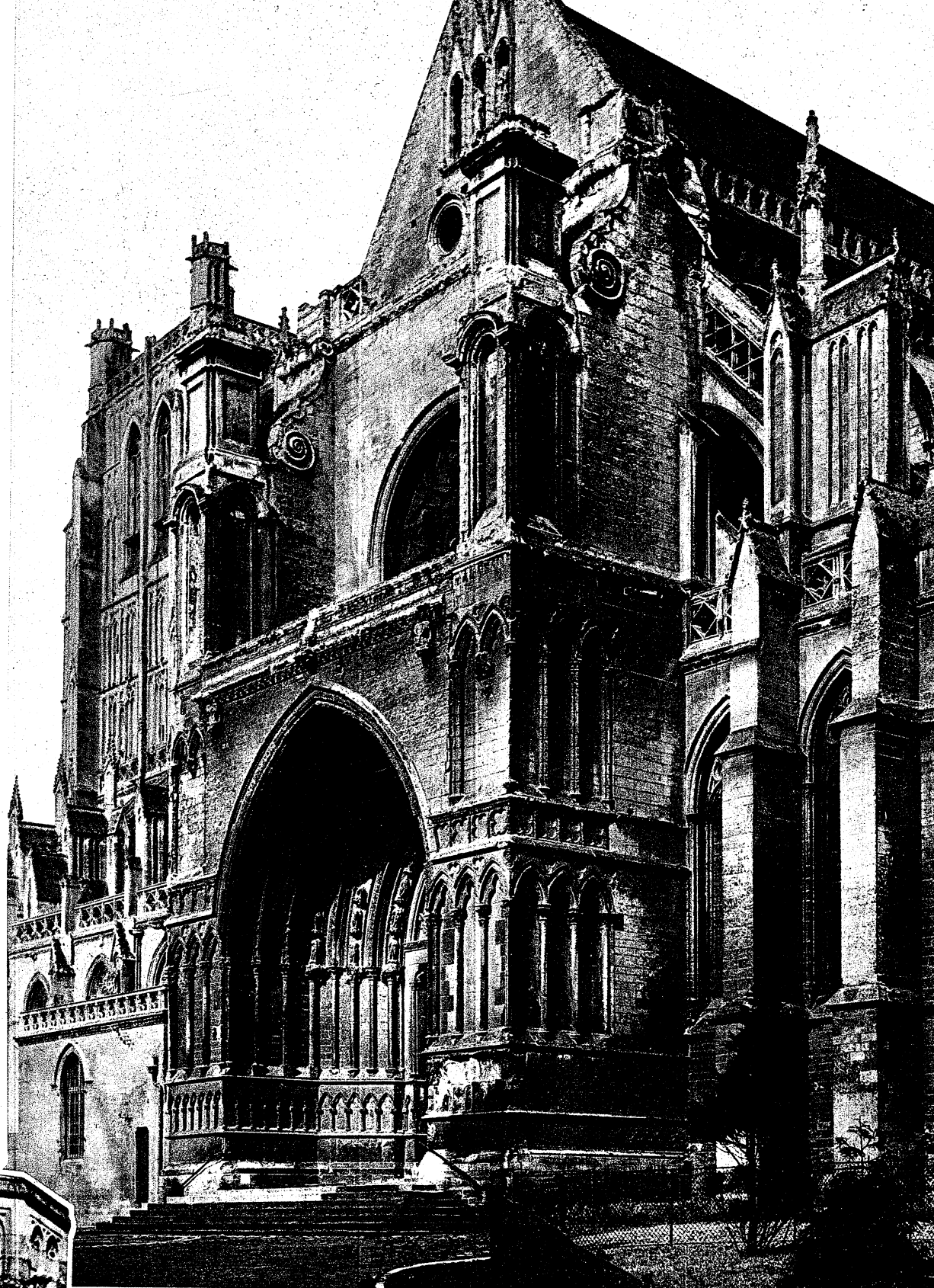
# LA CATHÉDRALE DE SAINT-OMER

par

Georges COOLEN

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
PINACLES ET CONTREFORTS (vers 1463).  
TRANSEPT NORD, FAÇADE EST.

(Cl. G. Coolen.)



CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
PORTAIL SUD, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
ENSEMBLE. (Cl. G. Coolen.)

**V**ERS LE PREMIER TIERS du VII<sup>e</sup> siècle, un moine normand originaire de Coutances, nommé Audomarus, parcourait le pays morin pour reprendre l'œuvre d'évangélisation commencée, quatre siècles auparavant, par saint Fuscien et saint Victorin, et que les invasions barbares avaient ruinée.

Pénible était la besogne et vaste le diocèse de Thérouanne dont le moine-évêque était titulaire. Il fit venir du monastère de Luxeuil, de jeunes confrères : Momelin, Bertin et Ebertram, et les installa sur une légère éminence, au bord du vaste marécage où le petit fleuve l'Aa s'alanguissait parmi les herbes. Momelin fut le premier abbé du mou-tier de Saint-Pierre. Mais il quitta bientôt cet endroit, sans doute insalubre, auquel il laissa son nom, pour se fixer sur



CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
LA NEF ET LES ORGUES.

(Cl. G. Coolen.)

l'autre rive du fleuve, une lieue en amont, au pied de la colline de Sithiu; et lorsque Momelin fut promu évêque de Noyon, ce fut Bertin qui prit la crosse abbatiale sur le désir de l'évêque Omer de Thérouanne. Quand ce dernier mourut, le jour des calendes de novembre, on ne sait en quelle année, c'est sur la colline de Sithiu qu'il demanda à reposer, auprès d'une chapelle dédiée à La Vierge Marie et desservie par les moines de l'abbaye.

Peu à peu, autour de la petite église, où les reliques de Saint-Omer, comme on l'appelait déjà, accomplissaient des merveilles, des marchands s'installèrent pour vendre aux pèlerins de menus objets ou des ex-voto, des auberges s'ouvrirent pour leur offrir, moyennant quelques jetons de cuivre, de quoi apaiser leur faim ou reposer leurs membres las; plus tard un hôpital fut créé, puis un marché. A Sithiu, on dira bientôt à Saint-Omer, la vie sociale commença de naître à l'ombre du sanctuaire.

Les moines de l'abbaye eux-mêmes essaimèrent sur la colline au ix<sup>e</sup> siècle, sous l'abbé Fridugise qui divisa la communauté et fonda, avec trente moines, un collège de chanoines menant la vie régulière mais non claustrale. Les deux groupes religieux, unis

un moment, ne tardèrent pas à vivre séparés, sinon rivaux. L'abbaye d'en bas prit le nom de son deuxième abbé Saint-Bertin et abandonna la règle de Saint-Colomban pour celle de Saint-Benoît. Le collège des chanoines, ayant à sa tête un prévôt, se serra autour de l'église de Saint-Omer, qu'il fallut agrandir.

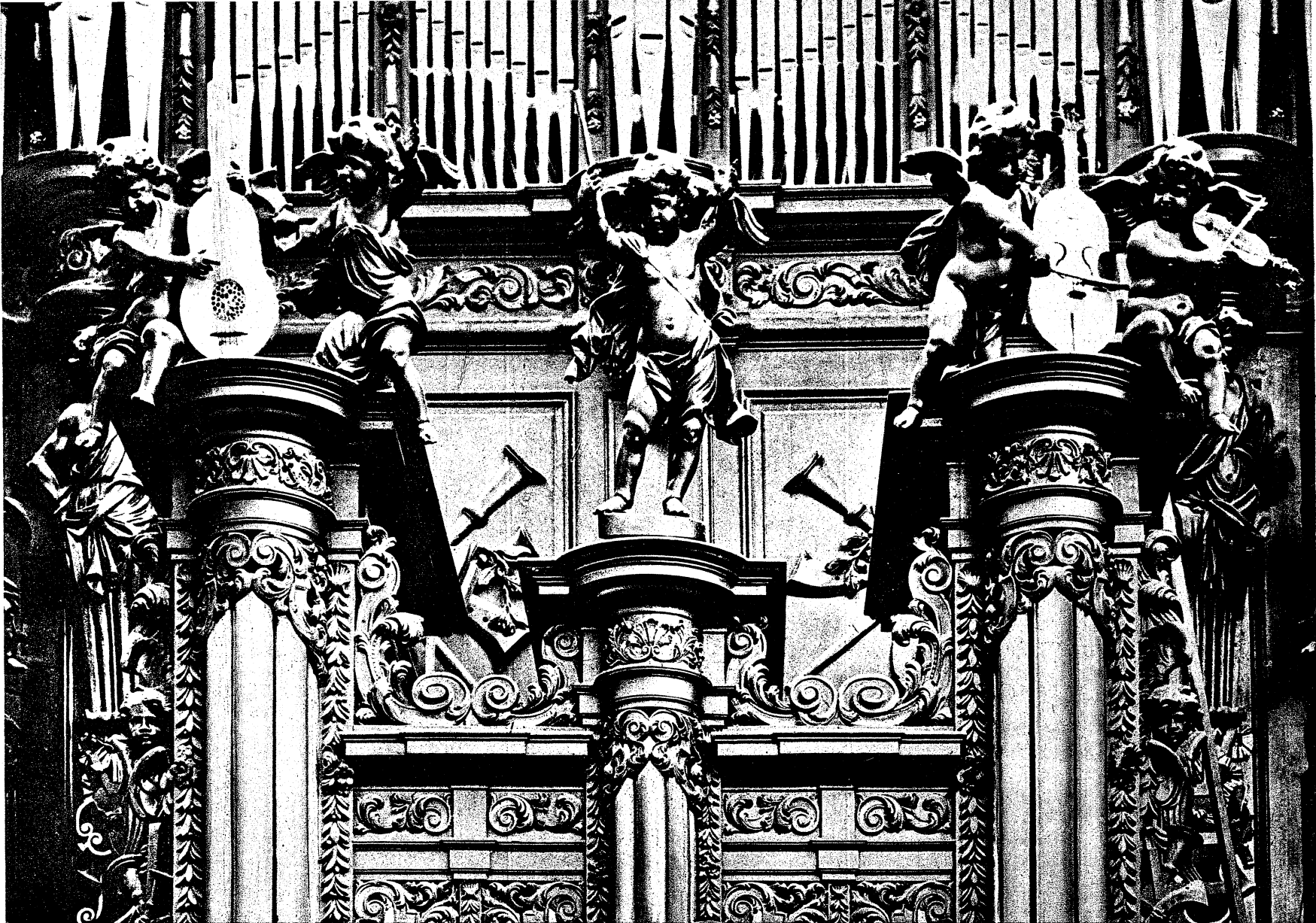
Mais la vie restait rude et précaire : on ne se trouvait en sûreté qu'à l'abri de murailles solides, et la motte devint un lieu fort sous l'égide de son saint patron. L'abbaye fut brûlée deux fois par les envahisseurs, sous les yeux des religieux et de tout le peuple des environs, qui s'étaient réfugiés derrière les hauts murs de Sithiu. Les puissants seigneurs de Flandre, les Arnoul et les Baudouin, avaient contribué à défendre le pays contre les pillards du Nord, ils profitèrent du service rendu à l'abbaye pour asseoir sur elle leur puissance accrue. Tandis que les moines disputaient vainement aux comtes de Flandre leurs droits territoriaux sur la bourgade, les habitants qui s'étaient adonnés à l'industrie et au commerce prenaient conscience de leur importance. Des espoirs caressés ensemble et des épreuves supportées en commun, un esprit de corps se forma. La communauté des aspirations et des intérêts créa une fraternité, une commune qui se fit reconnaître avec ses droits et ses franchises par les comtes de Flandre. La ville de Saint-Omer, *sancti Audomari communio*, était née.

CATHÉDRALE DU SAINT-OMER.  
CLÔTURE DE CHAPELLE.

(Cl. G. Coolen.)







CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
LES ORGUES. LES ANGES MUSIENS (1716).

(Cliché G. Coolen.)

Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'église d'en haut, incendiée plusieurs fois, se relève de ses ruines et de siècle en siècle s'élève la cathédrale actuelle. Elle ne peut être comparée avec Chartres, Paris ou Reims, elle n'a ni la grâce d'Amiens, ni l'élégance aristocratique de Bourges, ni la hauteur vertigineuse de Beauvais. Elle ne possède ni leur magnifique ordonnance, ni leur richesse, ni leur puissante originalité, ni leur unité. Elle est belle cependant, dans son ensemble et curieuse dans ses détails.

Elle n'est pas le produit, créé en une fois, d'un génial maître d'œuvre, elle est l'aboutissement des efforts persévérants du chapitre. Depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, chaque époque et chaque école y ont gravé avec leur signature les trouvailles de leur génie. Elle est une puissante synthèse, peut-être unique, de cinq siècles d'art religieux.

Les chanoines veulent faire grand et beau, d'autant plus beau et d'autant plus grand que le monastère bâtit, lui aussi, une

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
SAINT JOACHIM, XV<sup>e</sup> SIÈCLE. (Cl. G. Coolen.)



église magnifique à la gloire de Dieu, et un peu aussi à la sienne propre. Au fur et à mesure que les ressources leur viennent, ils ajustent des transepts au chœur primitif, leur ajoutent des travées nouvelles, prolongent la nef et dressent la tour.

Ainsi, pierre à pierre, s'élève le temple, maison de Dieu et maison des âmes où, dans la lumière fleurie de ses verrières, s'irradient les visages des saints, où, dans les statues de ses autels, les floraisons de ses chapiteaux et de ses frises, les scènes savoureuses de ses bas-reliefs, les fantaisies ingénieuses et savantes de ses dalles gravées, se déroule un incomparable poème de pierre. Et le chêne éternel des forêts voisines ne soutient pas seulement de ses fûts énormes la charpente robuste de ses toitures, mais délicatement ouvré, enrichi d'arabesques et amenuisé en feuillages délicats, il orne les tambours de ses portails et la clôture du chœur des chanoines; il s'élève en guirlandes et en festons et s'élance jusqu'aux voûtes, autour des tuyaux d'étain poli de ses orgues,



CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
MISE AU TOMBEAU, XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Cl. G. Coolen.)

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
LE MOIS D'OCTOBRE.  
DALLE GRAVÉE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Cl. G. Coolen.)

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE, DE SIMON BOCHEUX,  
XV<sup>e</sup> SIÈCLE. (Cl. G. Coolen.)



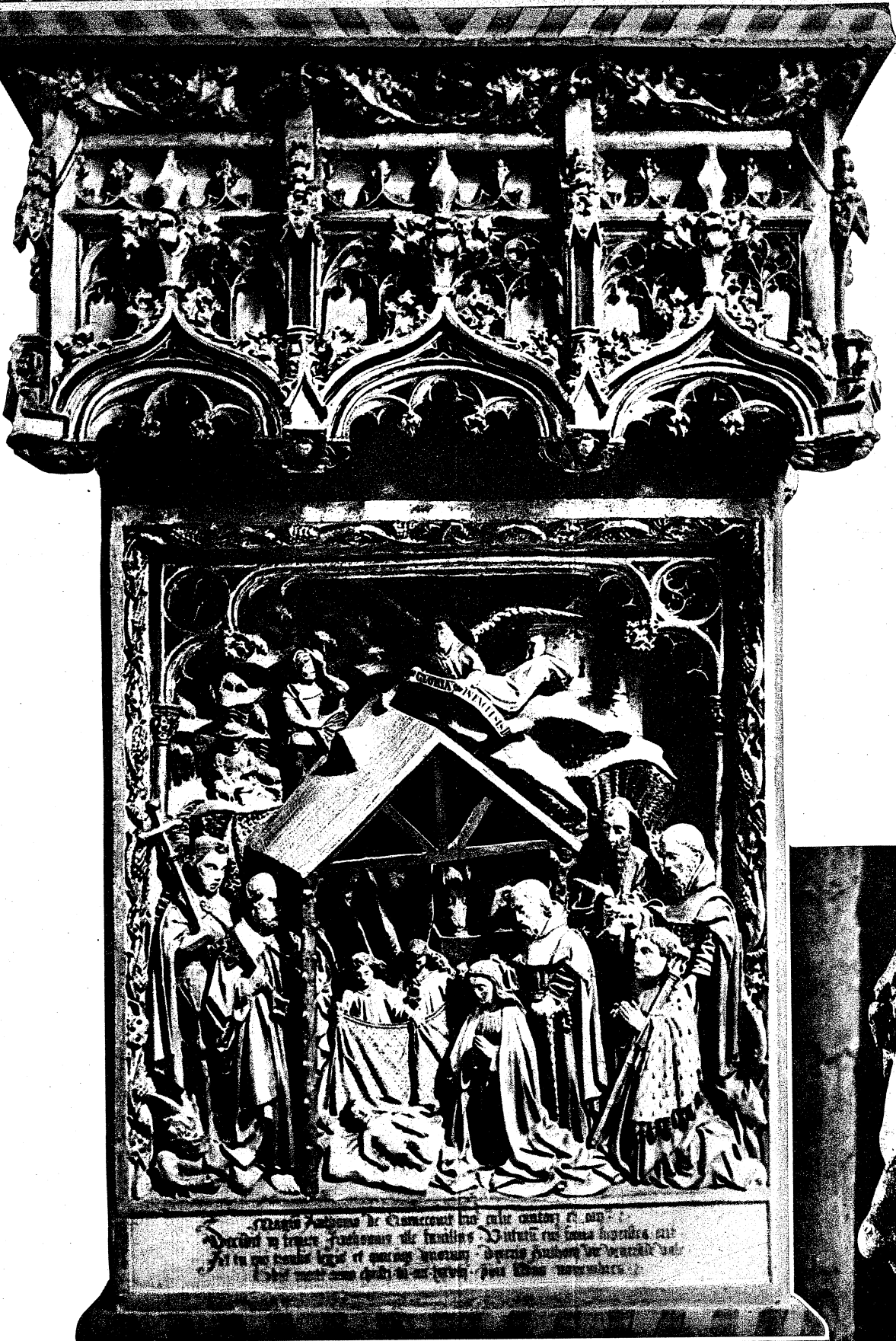


CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
LA NEF.

(Cl. G. Cooley.)







CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
MONUMENT FUNÉRAIRE  
D'ANTOINE DE TRAMECOURT, XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Cl. G. Coolen.)

qu'habite tout un peuple d'apôtres, de figures symboliques et d'anges musiciens.

Cet effort d'ascension vers les hauteurs se traduit à l'extérieur, en dehors et au-dessus même de ses voûtes, par les clochetons et les pinacles, les arcs-boutants, les archivoltés de ses fenêtres et les tourelles, et par sa flèche hardie qui se dresse à la croisée des transepts. Et tout cela est un symbole de cette ascension des âmes vers la pureté, de cet élan vers les hauteurs sereines que venaient chercher dans l'ombre propice des confessionnaux, ou devant la lumière blonde des

cierges, au pied des autels, les fidèles qui remplissaient l'édifice.

Autour de la cathédrale, accrochées à son manteau de pierre, sont blotties dans l'enclos du chapitre, les demeures des chanoines. Ils sont là, dans cette grande église qui est leur chapelle, plusieurs heures par jour.

L'hiver, ils devançant l'aurore, on les y retrouve le soir, ils chantent la messe ou l'office canonial du bréviaire aux psalmodies alternées.

De loin, la robuste cathédrale, trapue et massive, semble protéger la ville comme un lion accroupi; et ce n'est pas seulement un symbole, car les chanoines prient pour ceux qui ont bâti cet édifice, qui ont établi ces fondations dont ils vivent, et dont les clôtures si curieuses des chapelles perpétuent le souvenir;

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
LE GRAND DIEU DE THÉROUANNE.  
Fragment d'un groupe du XIII<sup>e</sup> siècle provenant du portail  
de l'ancienne cathédrale de Thérouanne. (Cl. G. Coolen.)





ils prient aussi pour les gens du siècle que dévore le souci des affaires temporelles, et qui oublient leur âme et qui oublient Dieu; ils prient pour tous les pécheurs, dont ils se font les avocats et à qui ils rappellent, au tympan de leur portail, la rigueur des jugements divins.

La cathédrale est un sanctuaire, elle est presque, par la richesse et la variété de son ornementation, un musée; mais un musée est un cimetière de choses mortes, et l'église vit et elle fait vivre, elle est une école. Ses frises et ses chapiteaux décrivent fidèlement la flore du pays, les jolis bas-reliefs de ses monuments funéraires et de ses clôtures racontent l'Évangile et la vie des saints. Mais le joyau de son trésor c'est cette créature exquise, au sourire de candeur, de finesse et de bonté qu'un tailleur d'images inconnu, du XIII<sup>e</sup> siècle, sculpta avec amour dans un cœur de chêne, je veux dire Notre-Dame des Miracles, patronne de la cité.

Georges COOLEN,  
Aumônier du Lycée Ribot.



*Ci-dessus :*

ABBAYE DE SAINT-BERTIN.  
LA TOUR DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

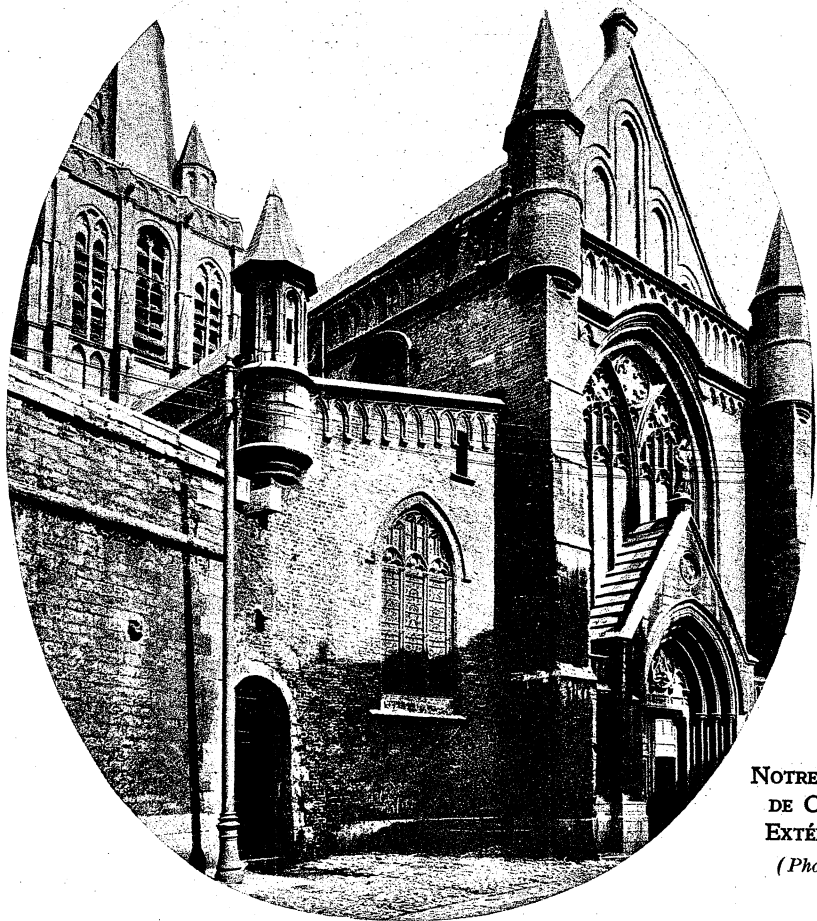
(Cl. G. Coolen.)

*A gauche :*

CATHÉDRALE DE SAINT-OMER.  
STATUE DE NOTRE-DAME  
DES MIRACLES, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Cl. G. Coolen.)





NOTRE-DAME  
DE CALAIS.  
EXTÉRIEUR.  
(Photo P. Willey.)

## LES ÉGLISES DU CALAISIS

L'HISTOIRE des Églises du Calaisis résume merveilleusement toute l'histoire de cette région.

Le Calaisis n'était qu'un vaste marécage, borné au nord, par la mer, à l'ouest par la falaise de Sangatte d'où partait, vers Théroüanne, une voie romaine, et à l'est par un monticule où se dressait dès le VII<sup>e</sup> siècle l'église de Marck.

De vastes îlots, étangs, bancs de pierres ou de sables s'étendaient, au sud jusqu'à plus de 12 kilomètres, au bord des faibles monts de Guînes et d'Ardres.

Marck fut le premier point occupé par les moines de Saint-Bertin (de Saint-Omer); l'église a gardé une vieille tour avec une flèche coupée en son milieu d'un chemin de ronde.

Peu à peu, les alluvions déposées par les eaux descendant des hauteurs de Guînes et Ardres, les sables apportés par la mer, comblèrent ce vaste estuaire marécageux.

Un long banc de galets se forma, coupant l'estuaire et servit de route entre Marck et le Boulonnais (1).

Le banc de galets fut relié à Marck par un pont et à l'extré-

mité du pont, sur les pierrettes, les moines de Saint-Bertin bâtirent une église dédiée à saint Pierre.

(1) Ce banc de pierrettes est devenu, exactement, le grand boulevard qui traverse Calais-Sud.

NOTRE-DAME  
DE CALAIS.  
INTÉRIEUR.

(Photo P. Willey.)

Cette vieille église, avec sa robuste tour carrée crénelée et parfaitement conservée, domina toute la plaine du Calaisis pendant près de dix siècles; elle fut démolie par les barbares modernes, à la fin du dernier siècle, pour construire un hôpital défectueux.

La mer reculant toujours, les pêcheurs s'installèrent plus au nord sur les sables et en 1224, sous Adam de Montreuil, 36<sup>e</sup> évêque de Théroüanne, on bâtit l'église Notre-Dame.

De construction ogivale, la nef est soutenue par des piliers de forme alternativement cylindrique et octogonale.

Le transept et le clocher ne furent terminés que par les Anglais, dans le style Tudor, au XV<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble a l'aspect robuste et la flèche de la tour, coupée au milieu, comme celle de Marck, par un chemin de ronde, rappelle les églises forteresses.

A l'intérieur, la charpente apparente a été cachée par de fausses voûtes exécutées de 1867 à 1879!

Un maître-autel magnifique captive l'attention.

Le rétable s'élève, tout de marbre, jusqu'à la voûte, porté par quatre colonnes qui encadrent, au milieu, un vaste tableau de Gérard Seghers (né à Anvers 1592), représentant l'Assomption, et de chaque côté les statues de Saint-Louis et de Charlemagne. Le tout est harmonieux de proportions, chaud en couleurs et les ornements, anges ou guirlandes de fruits, parent

de grâces ce monument splendide. Sur les côtés du tabernacle deux beaux bas-reliefs représentent la manne et la Cène.

Cet autel qui fut béni en 1628 est l'ouvrage d'Adam Lotmann.

Le chœur est fermé de chaque côté par des balustrades de marbre, dont la décoration et les motifs rappellent la fantaisie et le goût raffiné des plus belles œuvres de la Renaissance italienne; elles furent exécutées, en 1648, par Gaspard Marsi.

On peut encore admirer dans cette église : un christ d'ivoire de presque 60 centimètres de haut, et une monumentale grille de fer forgé qui ferme le chœur.



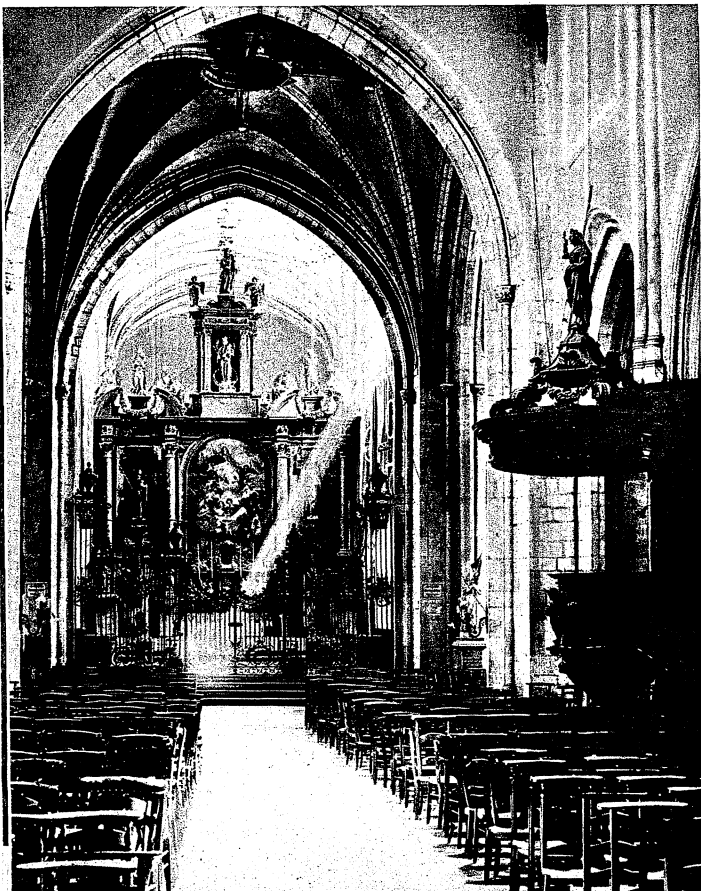
Au XIX<sup>e</sup> siècle, tout à coup, l'industrie du tulle fit de la petite ville de Calais, le centre le plus peuplé du département du Pas-de-Calais.

Alors, dans la nouvelle ville, au sud, on bâtit une grande



SAINT-PIERRE DE CALAIS. INTÉRIEUR.

(Photo P. Willey.)





église qui prit le nom de Saint-Pierre, en souvenir de la première paroisse établie par les moines de Saint-Bertin. Construite en assez bon gothique moderne, cette église a une très belle nef centrale.

La fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle vit bâtir avec l'église Saint-Pierre, une autre grande église: le Sacré-Cœur, puis les églises des Baraques, au nord-ouest, des Saints-Pierre et Paul au quartier nord du Courgain, de Sainte-Madeleine au nord-est.

Puis dans un enthousiasme de construction, le début de ce siècle, malgré la guerre, vit continuer cette prodigieuse floraison d'églises : Notre-Dame de Consolation, au Beau-Marais; de Saint-Joseph, au petit Courgain; de Sainte-Germaine, au Pont-du-Leu; de Notre-Dame des Armées, aux Cailloux et de Saint-Antoine de Padoue, au Fort-Nieulay.

Toutes grandirent en même temps, l'une est en ciment armé, l'autre en pierres de Marquise, une autre en briques; l'une est romane avec son campanile, l'autre s'inspire du byzantin. Effort

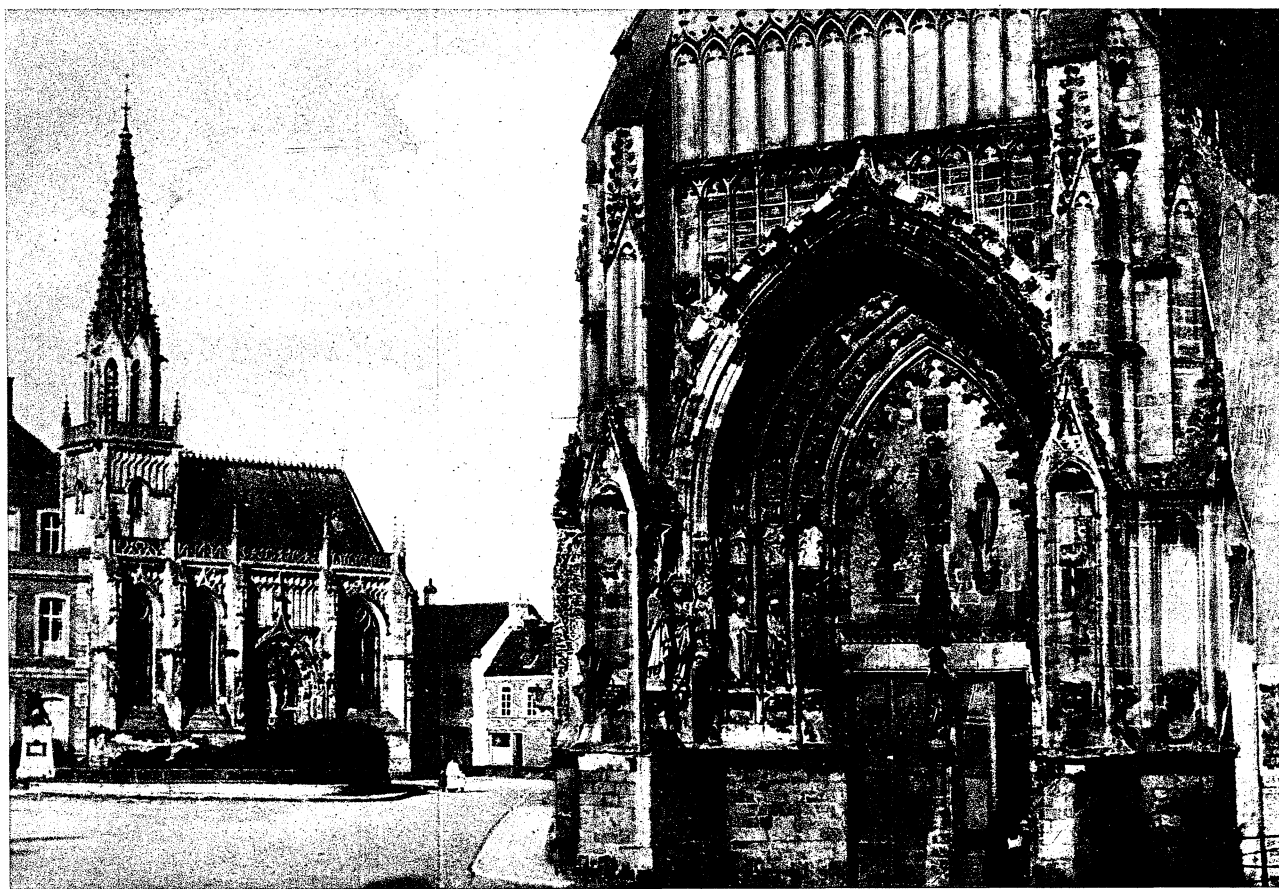
mêlé de quelques fautes de goût et, surtout, trop préoccupé de lignes anciennes, mais splendide acte de foi d'évêques et de jeunes curés qui en moins de 50 ans, firent surgir, en une même ville, 10 églises paroissiales.



Il faudrait citer l'Abbatiale de Licques, fondée en 1132, dont la nef, reconstruite de 1717 à 1747 sur les principes gothiques, domine toute la contrée, et le mobilier de Tournahem. Cette dernière paroisse eut le bonheur d'avoir, sous la Révolution, un conseil municipal intelligent qui racheta les biens des monastères vendus à l'encan à Saint-Omer : un autel en bois sculpté, des orgues et, surtout, une collection de 8 tableaux flamands, à deux faces, de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, qui sont un ensemble unique.

J. GERREBOUT,  
Doyen du Saint-Sépulcre, à Saint-Omer.

## SAINT-SAULVE DE MONTREUIL-SUR-MER



MONTREUIL-SUR-MER. LE PORTAIL DE SAINT-SAULVE ET LA CHAPELLE DE L'HÔTEL-DIEU.

**L'**ÉGLISE SAINT-SAULVE de Montreuil faisait partie, avant la Révolution, du diocèse d'Amiens. C'était l'église d'une abbaye, fondée vers la fin du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle par saint Saulve qui devint ensuite évêque d'Amiens. De l'édifice actuel, la partie la plus ancienne est la grosse tour occidentale, dont le mur nord et la tourelle latérale datent en grande partie du commencement du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Mais ce clocher a été mutilé, repris et restauré tant de fois qu'il a perdu le plus clair de son caractère. Le portail, très haut et large, est décoré, sur ses voussures de 52 bas reliefs mutilés et inexplicables; les belles statues du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle qui ornaient ses parois ont été décapitées, en 1793, et remplacées en 1874 par d'informes effigies...

Le vaisseau de l'église mesurait 80 mètres de long et 17 de haut. Le chœur et le transept, qui remontaient au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, furent détruits, en 1537, lors du sac de la ville par les Espagnols; il en reste quelques ruines. La nef et les bas côtés subsistent, fermés à l'est par un grand mur droit qui barre l'arc triomphal. Les voûtes,

détruites, en 1537, ont été rétablies à 5 mètres plus bas; on a ainsi supprimé l'étage des fenêtres hautes, ce qui rend l'édifice fort obscur.

Sauf quelques restes du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle dans les parties orientales toute la nef a été reconstruite entre 1467 et 1504, à la suite d'un tremblement de terre qui l'avait dévastée.

Le trésor de l'église, bien qu'il ne soit plus que l'ombre de ce qu'il était avant la révolution est encore le plus riche du Nord de la France après celui de Saint-Riquier. On y admire surtout la crosse de sainte Austreberthe (<sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle), ornée de filigrane du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle; une petite châsse de Limoges (<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle), deux reliquaires en forme de fenêtres, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, la monstrance du chef de sainte Austreberthe, etc.

R. RODIÈRE.  
Secrétaire de la Commission  
des Monuments historiques du Pas-de-Calais.



L'ABBAYE DE SAINT-PAUL DE WISQUES PAR WIZERNES (Pas-de-Calais).

## L'ABBAYE SAINT-PAUL DE WISQUES

**L**ORSQU'ON SORT de Saint-Omer par Saint-Martin-au-Laërt, et qu'on prend la route de Boulogne, on aperçoit, sur la gauche, peu après avoir dépassé le village de Tatinghem, les hauteurs boisées de Wisques.

Au sommet, une toiture d'église émerge des arbres : c'est l'Abbaye de Notre-Dame, occupée par les moniales bénédictines.

Saint-Paul est au bas de la colline, plus proche de la route. La façade rose du nouveau bâtiment, le vieux logis de pierre grise, son donjon féodal, ses tours forment toute une petite cité qui attire l'attention. Là, des moines de la Congrégation de Solesmes maintiennent les traditions monastiques sur le sol d'Artois où jadis florissaient tant de grandes et puissantes abbayes : Saint-Vaast, Saint-Bertin, Anchin, Ham, etc...

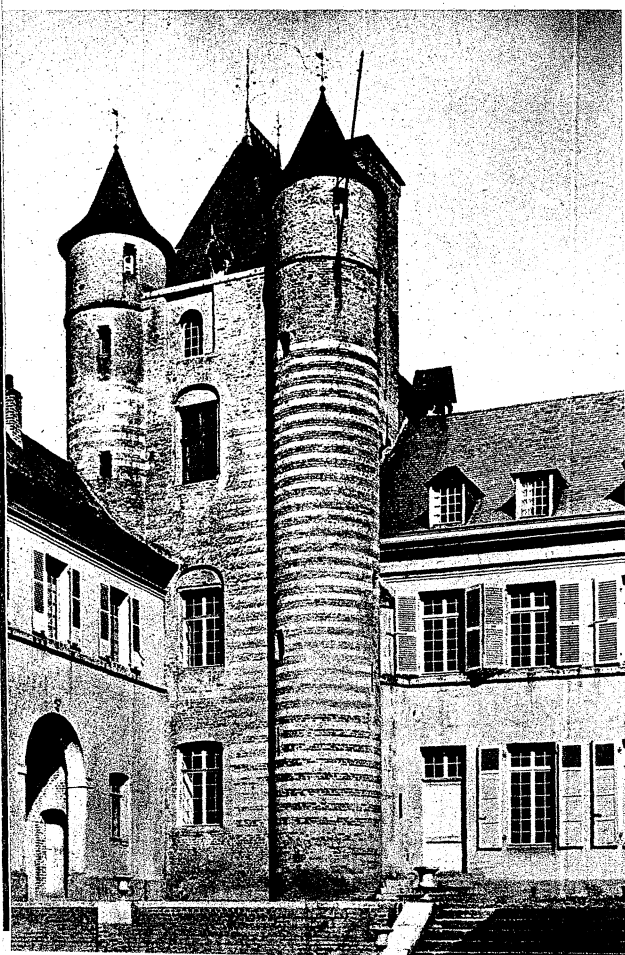
Les trois diocèses d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer comptaient encore, à la Révolution une douzaine d'abbayes de moines noirs, sans parler des prieurés conventuels. Que reste-t-il de ce passé ? Ici ou là, une église paroissiale, un bâtiment qu'une administration ou une autre s'est approprié ; ailleurs, des ruines qui achèvent de crouler ; le plus souvent, à peine un nom. Dans l'ordre temporel, c'est de l'histoire morte. Mais ne suffit-il pas, pour en assurer, quand même, la survivance, que l'humble famille de Wisques en ait recueilli l'héritage spirituel : un cloître reste

encore, abritant une vie de prière et de contemplation qui n'a d'autre essentielle raison d'être que de rendre un hommage total à la grandeur et à la beauté souveraines de Dieu.

L'histoire du monastère ne peut prendre place en ces quelques lignes. On la retrouvera retracée dans un petit livre d'une centaine de pages, l'Abbaye Saint-Paul de Wisques, édité à l'Abbaye même, et qui expose également l'organisation et l'esprit de la vie bénédictine, ainsi que l'histoire du château, dont le donjon du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, intelligemment restauré, est une des rares constructions du genre qui soit encore debout dans la région.

Les moines arrivèrent à Wisques en 1889. Mais ce furent d'abord les débuts timides de la fondation ; puis vint l'exil, de 1901 à 1920, en Hollande, où un nouveau monastère s'est rapidement développé. A Wisques même, c'est seulement depuis quelques années que l'Abbaye prend son essor. Pour répondre à ce progrès, il a fallu bâtir. Construit sur les plans de dom Bellot, moine architecte, le nouvel édifice s'éleva en 1931.

Le préjugé se perd, heureusement, de croire que l'architecture religieuse est morte avec le style ogival, et que les artistes, s'ils veulent encore construire des cloîtres, doivent se borner à de prudents et froids pastiches. Dans le cloître moderne de Wisques, baigné de souriante et tiède lumière, de hauts contreforts inté-



A gauche : LE DONJON.

Ci-dessous : LA CHAPELLE PENDANT UN OFFICE PONTIFICAL.





rieurs s'élèvent jusqu'aux arcs en mitre que souligne le dessin de briques aux tons plus accusés, répondant aux couleurs alternées du dallage. Rien ne choque ici dans l'emploi de formules originales, rien ne heurte l'harmonie paisible qui se doit trouver dans un cloître bénédictin.

Le vaste et haut réfectoire que longe le cloître, accorde, lui aussi, la sobriété des lignes et la poésie des couleurs.

Mais l'Abbaye est inachevée : il resterait à édifier l'église. En attendant, la louange divine se célèbre dans une modeste chapelle provisoire, qui ne manque pas de charme intime, et où le culte se déroule avec tout le soin et l'amour de la liturgie qui sont de tradition dans l'Ordre bénédictin. La séduction du chant grégorien, la richesse des ornements, le rythme grave des cérémonies donnent aux offices monastiques une beauté d'art qui attire aux fêtes solennelles de Wisques une assistance fidèle. Mais un tel attrait lui-même est de qualité spirituelle, car, avant tout, le sens de cet art liturgique, et qui se révèle aux moins avertis, est de porter tout l'homme, vers l'adoration et la contemplation de Dieu, en épanouissant l'être entier, corps et âme, avec simplicité et paix, dans la plus complète prière.

O. S. B.

ABBAYE SAINT-PAUL DE WISQUES.

*A droite : LE CLOÎTRE.*

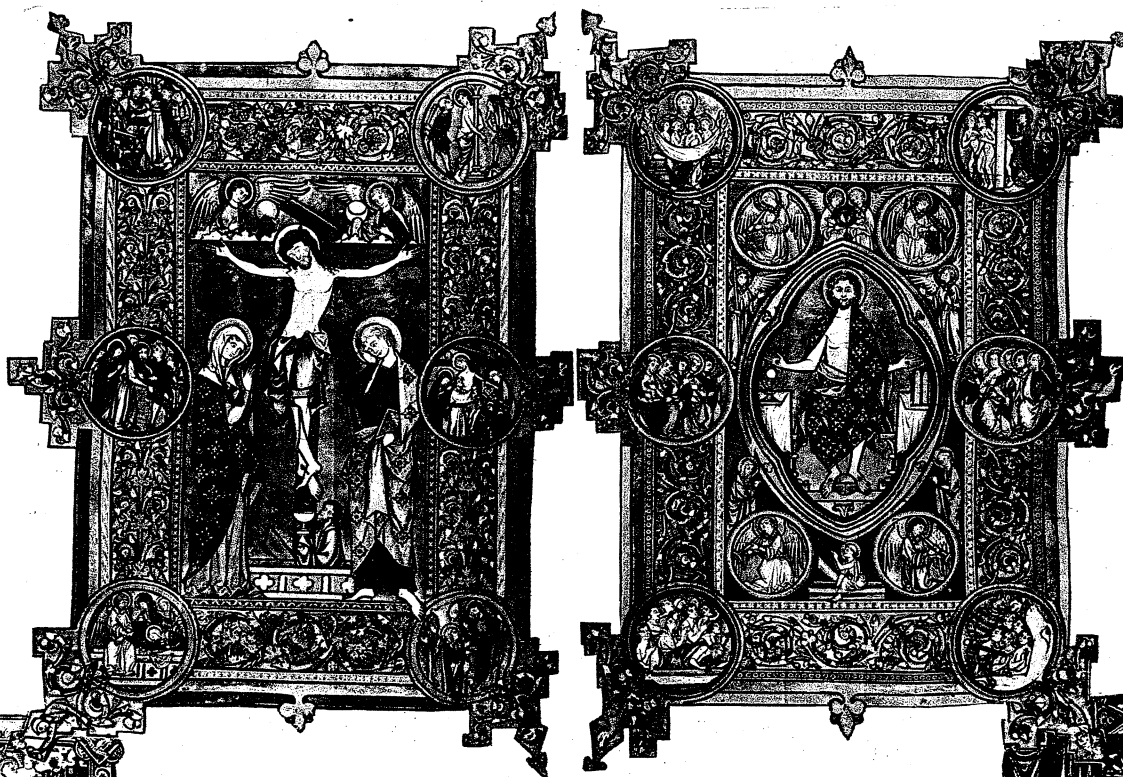
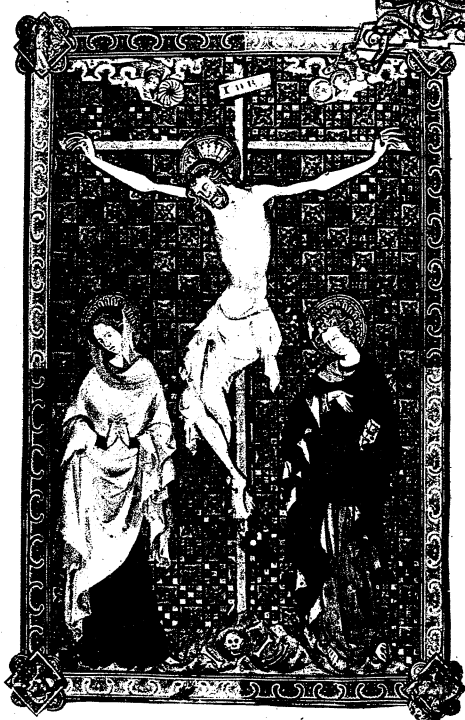
*Ci-dessous : LE RÉFECTOIRE.*



Ci-contre :  
MISSALE ROMARUM  
(XIII<sup>e</sup> SIÈCLE APRÈS 1253).  
PROVENANCE : ABBAYE DE  
MONT SAINT-ÉLOI.  
(Manuscrit n° 38.)  
(Bibliothèque d'Arras.)

Ci-dessous :  
MISSAL DES GRANDES FÊTES  
DE L'ABBAYE DE SAINT-VAAST  
(XIV<sup>e</sup> SIÈCLE).  
(Manuscrit n° 869).  
(Bibliothèque d'Arras.)

Ci-dessous :  
MISSALE M. S. (XIV<sup>e</sup> SIÈCLE).  
PROVENANCE : SAINT-VAAST  
D'ARRAS. (Manuscrit n° 601.)  
(Bibliothèque d'Arras.)



## LA MINIATURE DU MOYEN AGE EN ARTOIS

lectuelles. Les communautés importantes possédaient toutes leur *scriptorium*, atelier où moines et chanoines se partageaient les besognes de la copie et de la décoration des manuscrits.

La renaissance à laquelle présida Charlemagne se traduisit notamment, sous l'influence des monastères anglo-saxons et dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, par une brillante floraison de la miniature. Les grandes abbayes du Nord, Saint-Bertin à Saint-Omer, Saint-Vaast d'Arras, Corbie et Saint-Riquier, prirent aussitôt la tête du mouvement et ne connurent alors de centres rivaux qu'à Reims, Metz et Tours. Originaire de Saint-Vaast, l'*Évangile selon saint Mathieu*, de la bibliothèque de Boulogne (ms. 12, milieu du IX<sup>e</sup> siècle) nous paraît l'un des meilleurs produits du groupe; avec l'*Évangélaire*, de la même abbaye, resté à Arras (ms. 1045).

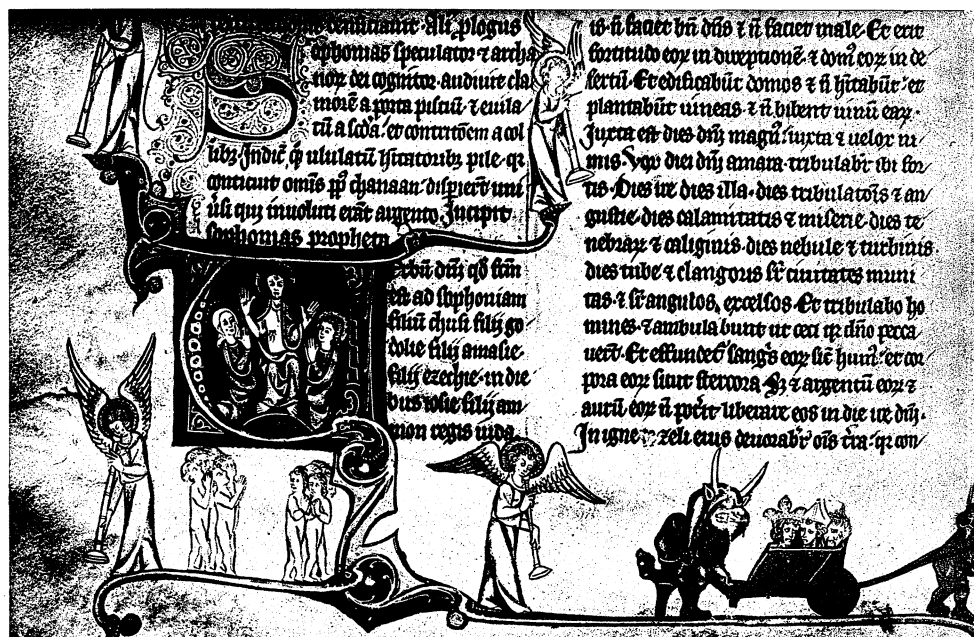
Après une éclipse d'une centaine d'années imputable aux invasions normandes et à la dislocation de l'empire carolingien, les ateliers conventuels réussirent à recouvrer leur vitalité de naguère et à la multiplier. La puissante abbaye de Saint-Bertin donna l'exemple, sous l'impulsion notamment d'un de ses recteurs, l'abbé Otbert, prélat savant, artiste novateur qui s'attacha aux alentours de l'an mille à renouveler la

« librairie » de son illustre maison et qui, dans ce but, chercha ses modèles dans la célèbre école d'enlumineurs de Winchester. La riche abbaye de Saint-Vaast nemanqua pas d'embroïter le pas. Ces deux centres éminemment actifs suscitèrent des émules qui ne furent pas toujours indignes de

leur être comparés : en premier lieu le chapitre cathédral d'Arras, peut-être aussi celui de Thérouanne.

Cette période, qui s'étend de la fin du X<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècles, nous a laissé nombre de volumes remarquables. La bibliothèque de Boulogne possède l'un des chefs-d'œuvre de la miniature aux environs de l'an mille, le *Psautier* n° 20, illustré par Otbert lui-même. Nous y relèverons ensuite un choix de pièces somptueuses, toutes originaires de Saint-Bertin : *Traité d'astronomie* de la fin du X<sup>e</sup> siècle (ms. 188) et dont les miniatures reproduisent un original du IV<sup>e</sup> ou environ; l'*Évangélaire* n° 11 décoré à Saint-Bertin par un

BIBLE XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, SAINT-BERTIN. (Bibliothèque de Saint-Omer.)



LA PEINTURE est un art dont l'épanouissement date d'une époque relativement récente. Le moyen âge occidental n'a produit ce que nous appelons des tableaux, qu'à son extrême déclin, à l'aurore des temps dits modernes. Son activité picturale s'est en effet surtout restreinte à la peinture murale, au vitrail et à l'enluminure des manuscrits, forme ancienne de la miniature. Au moins a-t-il beaucoup innové, sinon inventé en ces trois domaines, y a-t-il atteint la perfection. Art mineur, dit-on volontiers de la miniature; soit, mais n'oublions pas qu'en l'Europe du nord cet art fut l'ancêtre direct, le générateur immédiat de la peinture moderne. Les tableaux flamands et allemands du XV<sup>e</sup> siècle ne sont-ils pas autre chose, en dernière analyse, que des miniatures agrandies?

Née au IV<sup>e</sup> siècle dans le proche Orient, la miniature s'est introduite en Gaule trois cents ans plus tard. Dès son origine, elle se manifeste comme une industrie exclusivement monastique. On peut écrire qu'en Europe l'histoire du livre et de son illustration se confond entre 500 et 1200 avec la naissance et le développement des ordres religieux. La règle bénédictine, par exemple, exigeait chaque jour de ses adeptes deux heures de travail de l'esprit. Or la diffusion des textes sacrés et des ouvrages de piété figuraient au premier chef dans ces occupations intel-

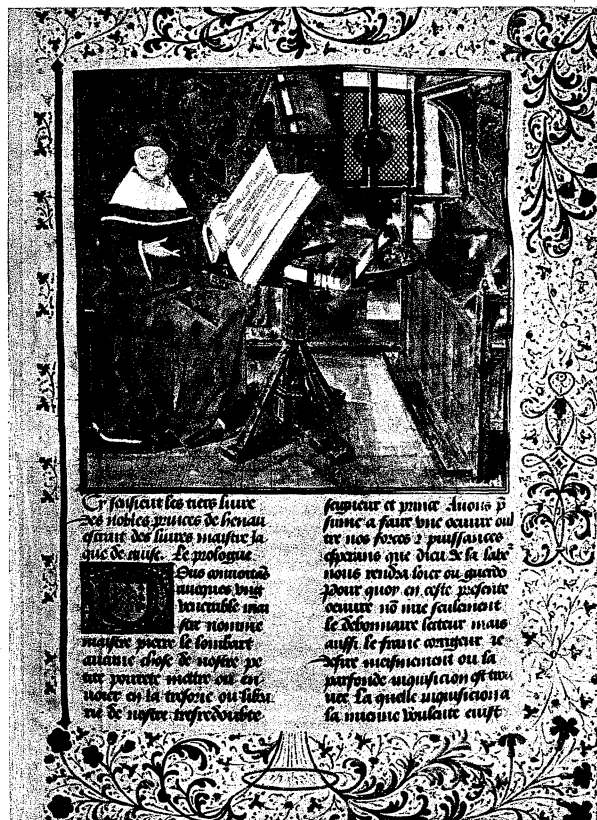




A gauche :  
EVANGÉLIAIRE DE SAINT-  
BERTIN VERS L'AN MILLE.  
NATIVITÉ.  
(Manuscrit II F° 12)

A droite :  
BIBLE D'HENRI LIÉTARD  
(XII<sup>e</sup> SIÈCLE).  
(Manuscrit n° 14.)

Ci-dessous :  
HISTOIRE DE HAINAUT,  
ABBAYE DE SAINT-BERTIN,  
JACQUES DE HAINAUT  
(XV<sup>e</sup> SIÈCLE).  
(Manuscrit n° 149.)  
(Bibliothèque  
de Boulogne-sur-Mer.)



moine anglais; le *Speculum historiale*, de Vincent de Beauvais (ms. 130) sans doute commencé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par un artiste de l'école parisienne.

La bibliothèque de Saint-Omer détient aussi de très belles œuvres : le manuscrit 30 (*Concordia evangelistarum*, XII<sup>e</sup> siècle), la Bible n° 5 (XIV<sup>e</sup> siècle), tous deux sortis de Saint-Bertin, la *Vie de saint Omer* (ms. 698, XI<sup>e</sup> siècle) et le *Liber de virtutibus*, de Richard de Saint-Laurent (ms. 174, vers 1260), originaires, celui-ci de l'abbaye de Clairmarais, celui-là du chapitre de Notre-Dame à Saint-Omer.

A Arras, parmi les quelque 150 manuscrits ainsi décorés dans les cloîtres, citons la Bible en trois volumes du X<sup>e</sup> siècle (ms. 559) et les *Missels* (ms. 38, 448, etc., etc.).

Signalons enfin le *Sacramentaire de Saint-Bertin* à la Bibliothèque nationale et, à la bibliothèque de Marseille, les *Heures à l'usage de Théroutanne*.

Le développement considérable des universités au XIII<sup>e</sup> siècle mit fin au monopole de fait exercé par les communautés reli-

gieuses en provoquant la création d'ateliers laïques.

La décadence des ordres monastiques aidant, les artistes laïques travaillant pour une clientèle d'amateurs fortunés ne tardèrent point à donner le ton.

L'on peut dire qu'après 1350 la miniature devint un art éminemment laïque. C'est alors que commença de fleurir cette admirable pléiade d'enlumineurs qui firent la gloire des Pays-Bas bourguignons au XV<sup>e</sup> siècle.

Les bibliothèques du Pas-de-Calais abritent plusieurs des bonnes productions laïques de cette période, productions qui ont toutes séjourné en des collections monastiques à la fin de l'Ancien Régime, telles à Boulogne la *Cité de Dieu*, de saint Augustin (ms. 55); illustré vers 1390-1400 par trois

artistes du Nord, sans doute aux gages du duc Jean de Berry, et l'*Histoire des comtes de Hainaut*, de Jacques de Guise (ms. 149), commandée vers 1450-1474 par Jean V de Créquy, dont le tome III semble sortir de l'atelier de Simon Mar-mion.

On notera encore à Arras, la Bible, de Nicolas de Lyre, aux innombrables dessins préparés (ms. 252, d'un atelier italien du XIV<sup>e</sup> siècle); le *Mystère de la Vengeance du Christ* (ms. 697, XV<sup>e</sup> siècle).

Ces volumes ne sont cependant que fruits d'arrière-saison.

L'invention de l'imprimerie vers 1450 et la diffusion contemporaine de la gravure sur bois commencèrent de porter leurs coups mortels à la mode du livre écrit et peint à la main.

Dès 1500 et quoique parvenu à son point de perfection, l'art de la miniature se mourait partout.

Le XVI<sup>e</sup> siècle ne vit naître en ce domaine qu'un petit nombre d'œuvres de luxe, comme le *Missel*, d'Oudard de Bersacques à la bibliothèque de Saint-Omer (ms. 60).

Telle est, dans ses lignes maîtresses, l'évolution historique de la miniature en Artois. On voit que cette petite province a su y jouer plusieurs siècles durant un rôle de premier plan.

Ses produits, bien que dispersés et partiellement anéantis par les guerres et les révolutions, sont en majorité rassemblés aujourd'hui dans les bibliothèques de Boulogne — la mieux pourvue — de Saint-Omer et d'Arras.

Ce sont ces trois dépôts que l'érudit devra d'abord visiter.

Pierre HÉLIOT,  
Conservateur de la Bibliothèque  
de Boulogne-sur-Mer.

BIBLE XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, SAINT-BERTIN (Bibliothèque de Saint-Omer.)



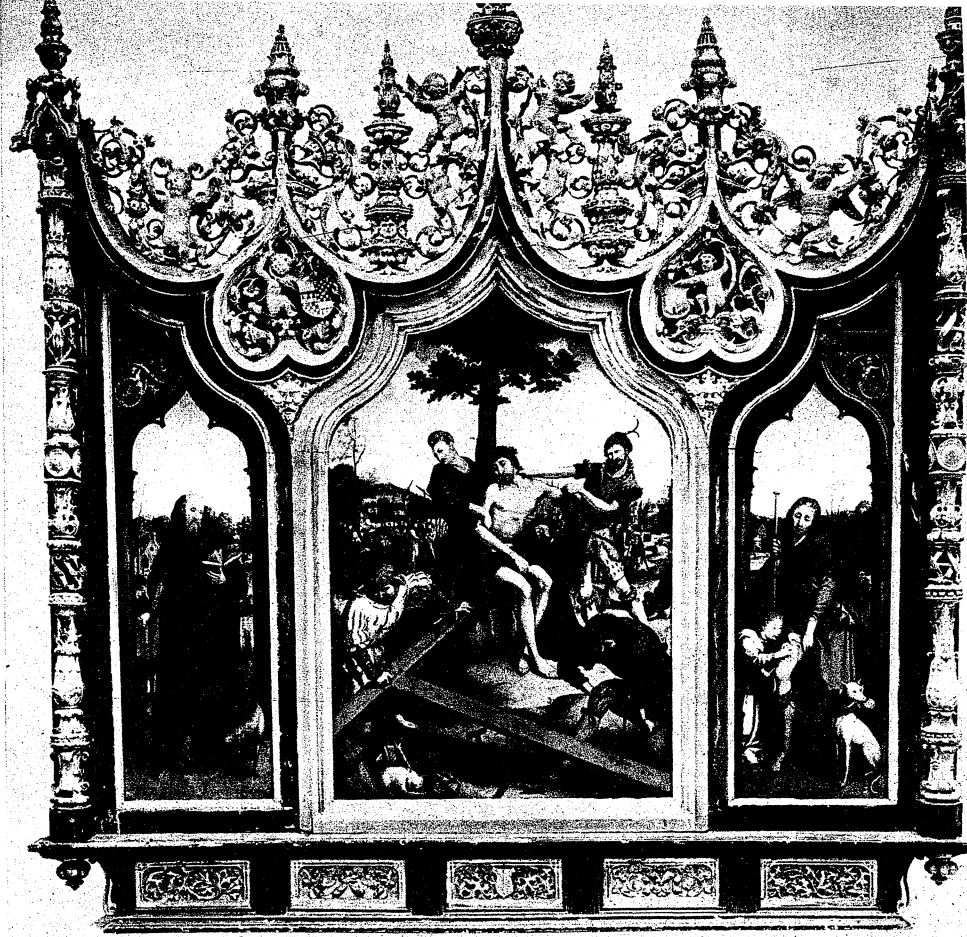


Ci-dessus : VIERGE A L'ENFANT. ART FRANÇAIS XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Cliché V. Leroy.)

Ci-dessous : TRIPTYQUE DE JEAN BELLEGAMBE.

A gauche, LE PROPHÈTE ISAÏE. Au centre, L'ADORATION DES MAGES.  
A droite, LA SYBILLE DE SAMOS. (Trésor de la Cathédrale.)



TRIPTYQUE DE JEAN BELLEGAMBE.

A gauche, SAINT ANTOINE. Au centre, LES APPRÊTS DE LA CRUCIFIXION.  
A droite, SAINT ROCH. (Trésor de la Cathédrale.)

## LE MUSÉE DIOCÉSAIN D'ARRAS

**L**E MUSÉE DIOCÉSAIN est une création récente la lettre épiscopale en ordonnant la création est de novembre 1934. Il ne semble pas que ce genre de musée, fréquent en Belgique et en Espagne, soit encore introduit dans les habitudes françaises. Pourtant, le rapide développement du musée diocésain d'Arras est une preuve de la nécessité d'un tel organisme : il s'agit en effet d'abriter des objets religieux que des particuliers veulent bien offrir et de mettre en sécurité statues, tableaux, ornements etc., que leur état rend impropre à l'usage dans les églises : la vieillesse et parfois la malveillance des hommes mutilent les statues, détruisent les tissus...

La bienveillante courtoisie du Chapitre de la cathédrale a permis au musée qui se trouve installé au-dessus des sacristies de celle-ci de s'enrichir du trésor de la cathédrale.

Parmi les quelques cent cinquante objets signalons les deux grands triptyques de Jean Bellegambe, peintre douaisien du début du XVI<sup>e</sup> siècle, conservés dans toute leur fraîcheur avec leurs merveilleux cadres sculptés polychromes.

Une très belle vierge du XVI<sup>e</sup> siècle, dont le fin sourire et la douce couleur ont été retrouvés sous le badigeon, a été donnée par M. le chanoine Raoul, curé de Saint-Jean-Baptiste d'Arras. Une flagellation d'art franco-flamand du XVI<sup>e</sup> siècle, fragment probable d'un rétable, a été offert par M. l'abbé Bouly, curé d'Hardelot. Et l'œuvre des Églises Pauvres, parmi les nombreuses étoffes anciennes dont elle a fait don, a enrichi le musée d'une splendide chasuble du XVII<sup>e</sup> siècle.

Citons encore un très beau livre d'heures enluminé du XIII<sup>e</sup> siècle; un autre, incunable de 1488, illustré de bois remarquables, le riche médailler de monnaies, médailles, bulles pontificales qui commence à l'époque carolingienne : c'en est assez pour que la visite s'en impose aux touristes et aux érudits.

J. LESTOCQUOY,  
Secrétaire de la commission du Musée diocésain.



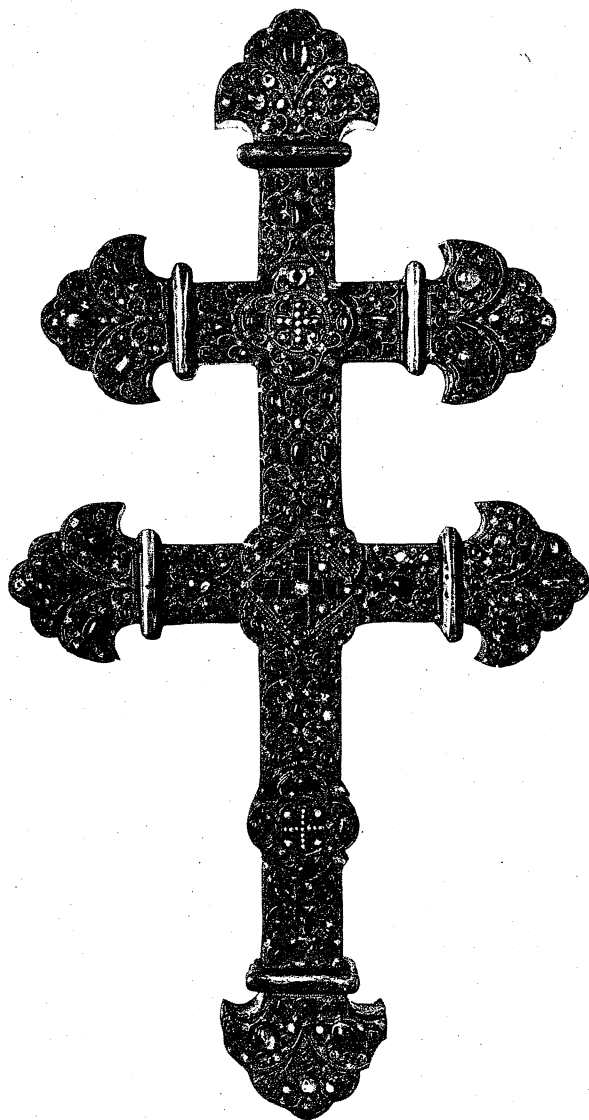
# TRÉSORS DES ÉGLISES

**L**A PRODUCTION ARTISTIQUE des siècles passés fut intense et, malgré les révolutions et les invasions, bien des

églises de campagne possèdent des œuvres d'art remarquables... Il faut citer ici quelques pièces peu connues et se résigner à laisser de côté d'autres choses qui mériteraient tout aussi bien l'admiration.

En remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, on trouve la croix de Clairmarais, épave du trésor d'une abbaye; entièrement couverte de filigranes, de cabochons et de plaques d'argent niellé, c'est une œuvre contemporaine du reli-

La Renaissance flamande vit un essor artistique considérable de toutes les branches de l'art. On a vu que le trésor de la cathédrale

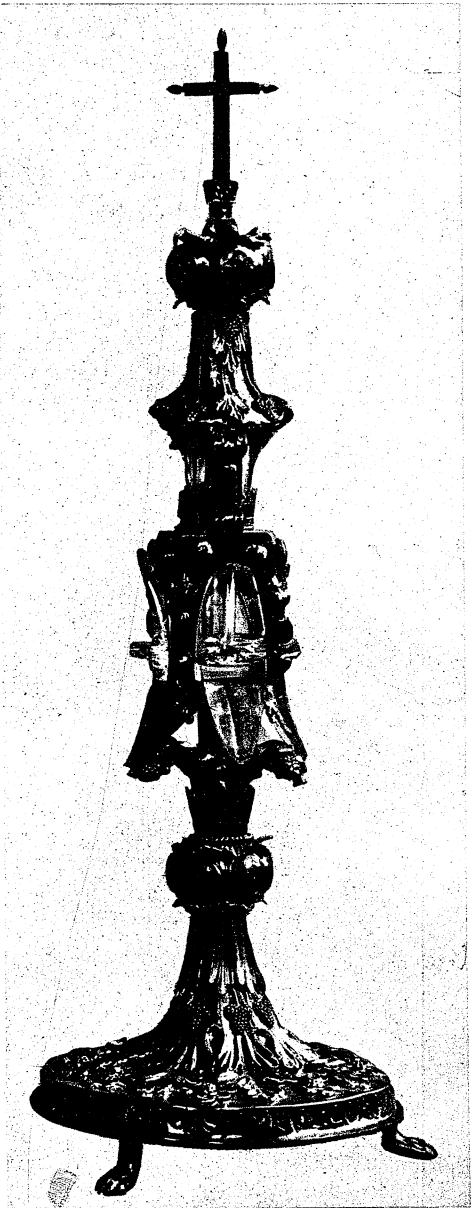


CROIX DE CLAIRMARAIS, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
(CATHÉDRALE DE ST-OMER.)

quaire du Saint Cierge d'Arras, dont il est parlé dans un autre article de ce numéro. Un siècle auparavant, la riche abbaye de Saint-Bertin s'était enrichie d'une croix dont le pied, conservé au musée de Saint-Omer, est une des œuvres les plus célèbres de l'émaillerie du XII<sup>e</sup> siècle. Du XIII<sup>e</sup> siècle, également, le petit reliquaire de la Sainte-Épine des Dames Augustines d'Arras : monument achevé d'élégance, sorti des mains ou de l'atelier du frère Hugo d'Oignies.

*A gauche et à droite : DEUX VOLETS DE RÉTABLE.*  
ÉCOLE FLAMANDE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. (CATHÉDRALE DE ST-OMER.)



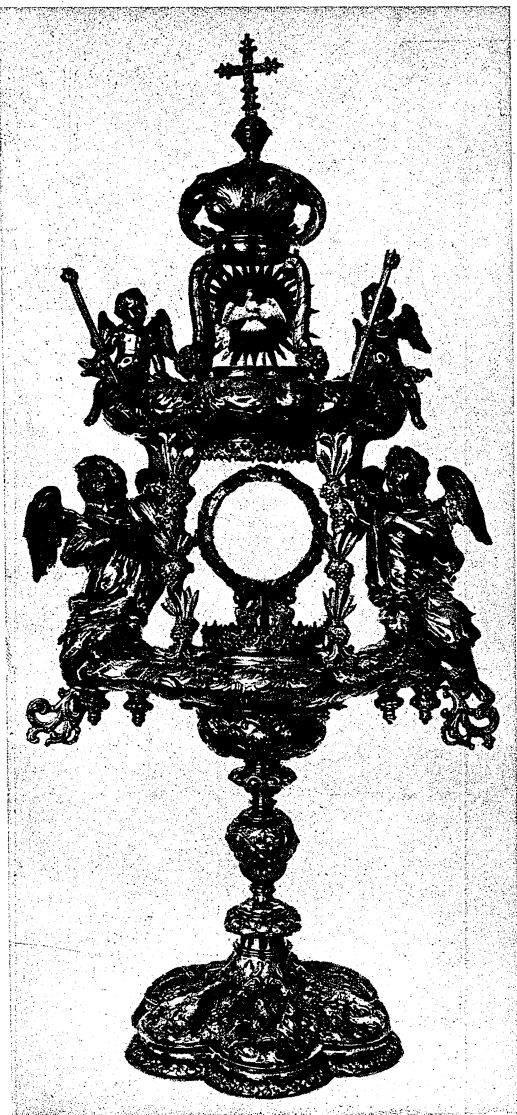


RELIQUAIRE DE LA SAINTE-ÉPINE  
XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
(COUVENT DES DAMES AUGUSTINES)  
D'ARRAS.

d'Arras possédait deux belles œuvres de Jean Bellegambe; la cathédrale de Saint-Omer, entre autres tableaux intéressants, garde quatre panneaux d'un polyptique : le sujet (*Deux Miracles d'un saint*), n'est pas identifié jusqu'à présent; la facture et le coloris sont caractéristiques de cette école des romanistes wallons dont le représentant le plus célèbre fut Bernard van Orley.

En sculpture, la grande *Descente de Croix* de Brêmes-les-Ardres est un morceau de choix des ateliers flamands du xvi<sup>e</sup> siècle; le pathétique des attitudes joint à l'exubérance et à la richesse des costumes, est révélateur de l'influence du théâtre religieux sur la sculpture.

De la même époque, le petit *saint Nicolas* d'argent de l'église d'Avesnes-le-Comte, rare vestige de l'orfèvrerie arrageoise et la magni-



OSTENSOR. ART ANVERSOIS 1667.  
ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS DE SALES  
(BOULOGNE-SUR-MER.)



SAINT-NICOLAS.  
ARGENT XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.  
(ÉGLISE D'AVESNES-LE-COMTE.)

fique Vierge à l'enfant de Quéant.

La somptuosité des lignes chères à l'école anversoise du xvii<sup>e</sup> siècle se manifeste dans nombre de calices répartis à Arras, à Saint-Pol, à Boulogne. Contentons-nous ici de noter pour sa beauté spéciale l'ostensor de l'église Saint-François de Sales de Boulogne. Dans cette richesse, qui est si éloignée du goût moderne, nous trouvons l'inspiration fougueuse et harmonieuse à la fois du grand Rubens. L'origine anversoise est sûre : « Gemaect... Antwerpen door Thomas Lissau, auf 12 october 1667. »

J. LESTOCQUOY,  
membre de la Commission  
des Monuments Historiques  
du Pas-de-Calais.

DESCENTE DE CROIX.  
ART FLAMAND XV<sup>e</sup> SIÈCLE.  
(ÉGLISES DE BRÊMES-LES-ARDRES.)





# ÉGLISES NOUVELLES ÉGLISES MODERNES

1918. La fin de la guerre... Sans tarder, on commence à relever les ruines. En même temps que les villages et les villes, les clochers montent à nouveau vers le ciel. Comme après l'an mille, une robe blanche d'églises va recouvrir à nouveau le sol de France.

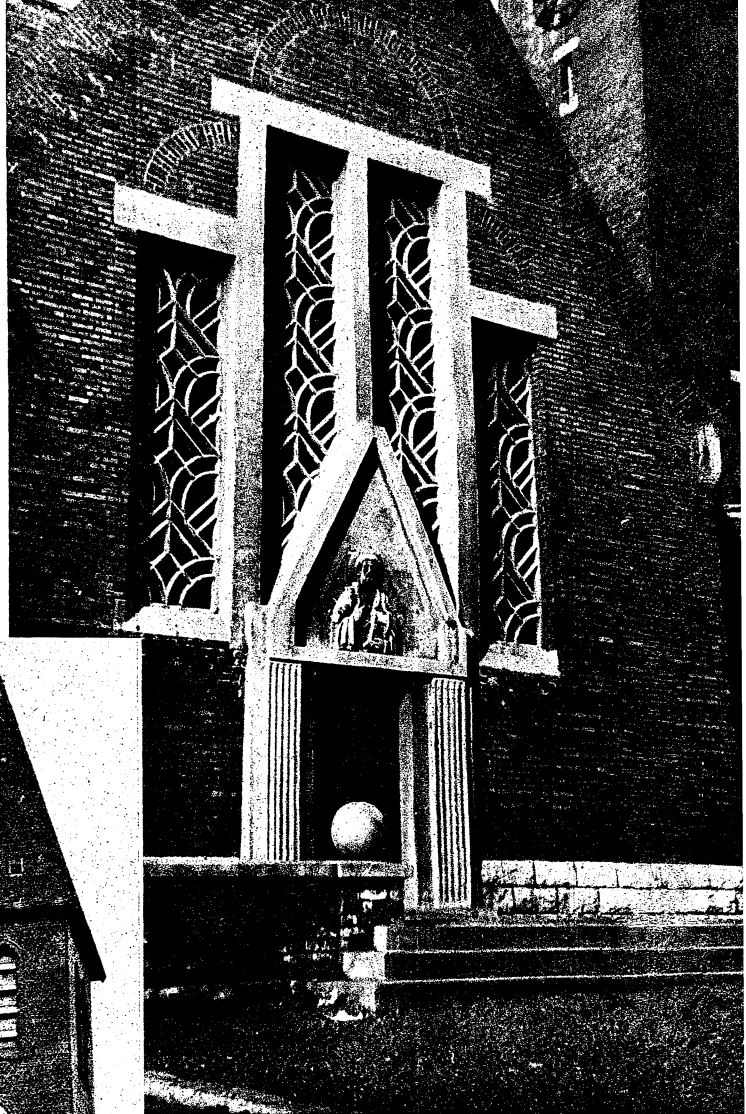
Le Pas-de-Calais à lui seul compte 260 églises dévastées, dont 230 sont à refaire entièrement. Dans cet effort de construction unique au monde, on peut croire qu'une large place va être faite à l'art religieux moderne. Fut-il jamais plus merveilleuse occasion de fixer les tendances d'un style qui commence à se former ?

Mais le désir de reconstruire rapidement, l'amour du déjà vu, l'effroi de la nouveauté sont intenses. De même que l'on reconstruit les mairies en style Louis XIII, on reconstruit les églises en style église, c'est-à-dire sans aucun style. Les architectes, dont la plupart ignorent tout de l'architecture religieuse élèvent en un minimum de temps, des édifices solides, bien éclairés, généralement en brique et pierre avec

L'ÉGLISE DE BOYELLE. LE CLOCHER QUE CONTINUE LA FAÇADE S'ÉVASE SUR UN PORTAIL A DOUBLE OUVERTURE.



LA SIMPLE ET CHARMANTE ÉGLISE DE NOREUIL DRESSE SON CLOCHER QUI SEMBLE ATTENDRE LES PIGEONS.



ÉGLISE DE ROUVROY-MINES. LES CLAUSTRAS DE CIMENT ARMÉ ET LA PORTE DE CÔTÉ.

toiture d'ardoises, sur un modèle qui semble de série.

Les travaux de reconstruction sont menés de telle manière qu'en moins de vingt ans quelque deux cent trente églises sont consacrées et rendues au culte. L'effort artistique, hélas, n'est pas toujours allé de pair avec cet effort matériel.

L'architecture des églises nouvelles du Pas-de-Calais ne suscite en général ni indignation, ni admiration, mais seulement ce sentiment si désobligeant : l'indifférence. Quant à l'aménagement intérieur, il est souvent plus affligeant. Un grand nombre d'architectes en ont laissé le soin aux curés et à leurs paroissiens généreux. Le goût de ceux-ci était guidé

surtout par les catalogues de maisons de gros. Les églises ont donc été meublées rapidement de ces verres colorés, de ces statues de plâtre, de cette orfèvrerie clinquante que l'industrie reproduit à quelques milliers d'exemplaires.

Si bien que l'héritage artistique et religieux de cet immense effort d'après-guerre sera, hélas, assez minime...

Il y a heureusement des exceptions, et celles-ci sont de valeur. Citons d'abord les admirables églises de brique bâties par Cordonnier à Feuchy et à Béthune. Citons l'église de Rouvroy-Mines — due à Duval et Gonse. Citons les églises campagnardes de Noreuil, de Boyelles — les réalisations en béton de Saint-Laurent-Blangy et d'Hermies, les efforts faits à Carency, Sapignies, Vis-en-Artois, Sauchy-Lestrée, Vitry-en-Artois, Monchy-le-Preux et peut-être ailleurs.

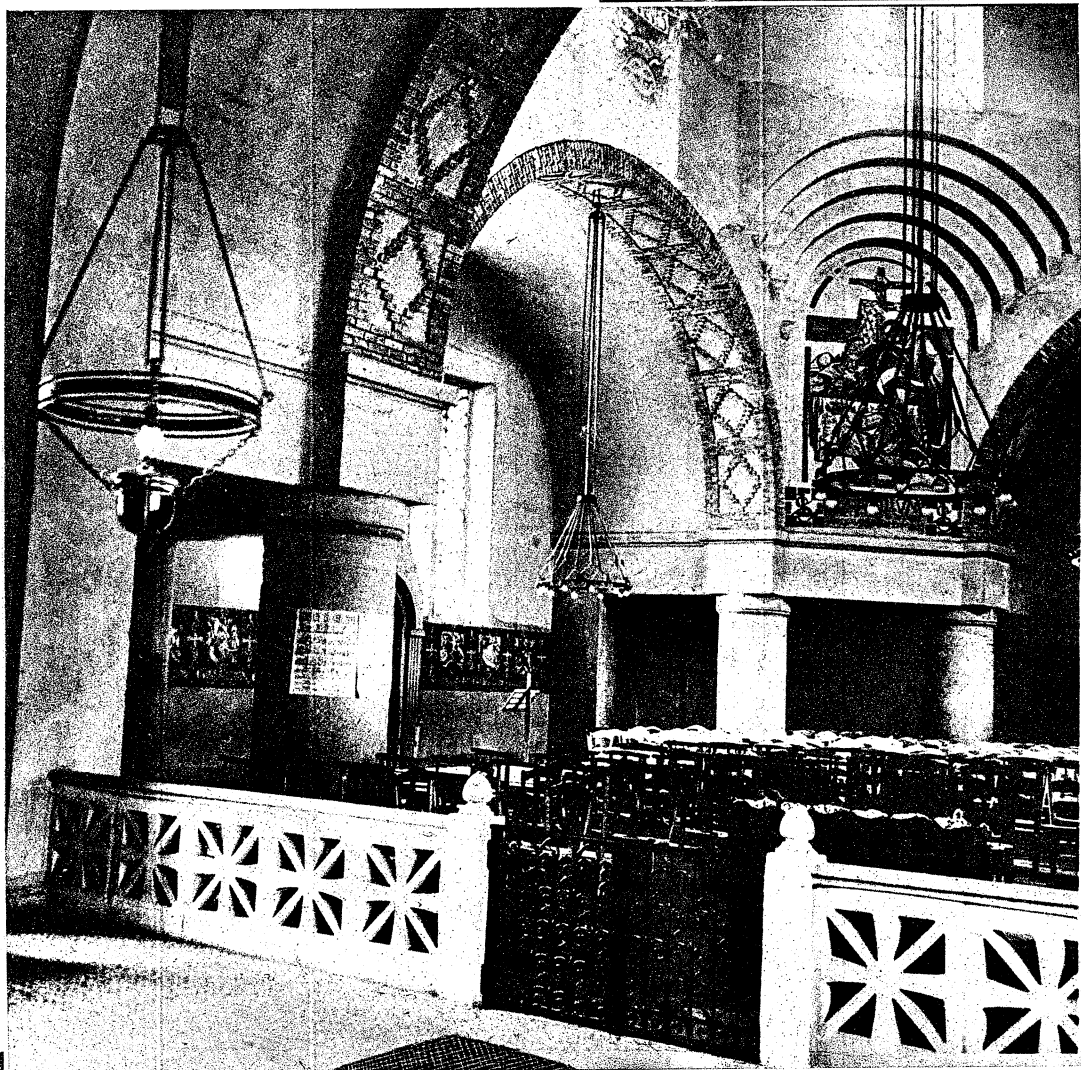
Nous tenons dans les premières de ces églises les traits caractéristiques de l'art religieux moderne. Nous savons que cet art religieux ne se refuse pas à utiliser les solutions anciennes, mais qu'il se refuse à les copier pour elles-mêmes. Nous y trouvons la simplicité de ligne que demande notre époque, la franchise des matériaux, leur utilisation rationnelle sans truquage et sans trompe-l'œil et enfin la coordination de tous les arts mineurs, sculpture, peinture, statuaire, orfèvrerie et vitraux, à l'art majeur, l'architecture, coordination qui fit la grandeur des édifices religieux du moyen âge. Les églises bâties par Cordonnier illustrent ces principes. Saint-Vaast de Béthune garde des formes ogivales, Notre-Dame de Feuchy, des formes romanes, mais ces deux églises sont nettement modernes d' décoration et de réalisation.

Leur architecte a joué en virtuose de la brique, apparente à l'intérieur comme à l'extérieur et dont la chaude tonalité est si plaisante sous nos ciels gris. L'église de Feuchy nous montre un charmant clocher qui continue le pignon de façade et auquel les ouvertures en mitre donnent un aspect très moderne.

Nous devons à Duval et Gonce l'église Saint-Louis de Rouvroy-Mines, une des meilleures réussites de l'art religieux en Artois. Elle dresse au milieu des terris et des corons, la silhouette élancée de son clocher carré et de ses hauts pignons. Traditionnelle de forme par son plan en croix grecque, elle est nettement régionale par ses toitures variées, ses pignons et son revêtement extérieur de briques.

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS DE ROUVROY. L'AUTEL.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE ROUVROY-MINES.



ÉGLISE DE NOREUIL.  
AU-DESSUS DE L'AUTEL, UN BON  
PASTEUR DÉMESURÉ GARDE SES BREBIS.

Elle est nettement moderne aussi par le béton qui forme son ossature et sa coupole, par sa décoration intérieure, par ses admirables fresques de Marret, par son mobilier fixe en béton, par ses statues, son orfèvrerie, signés des meilleurs artistes religieux.

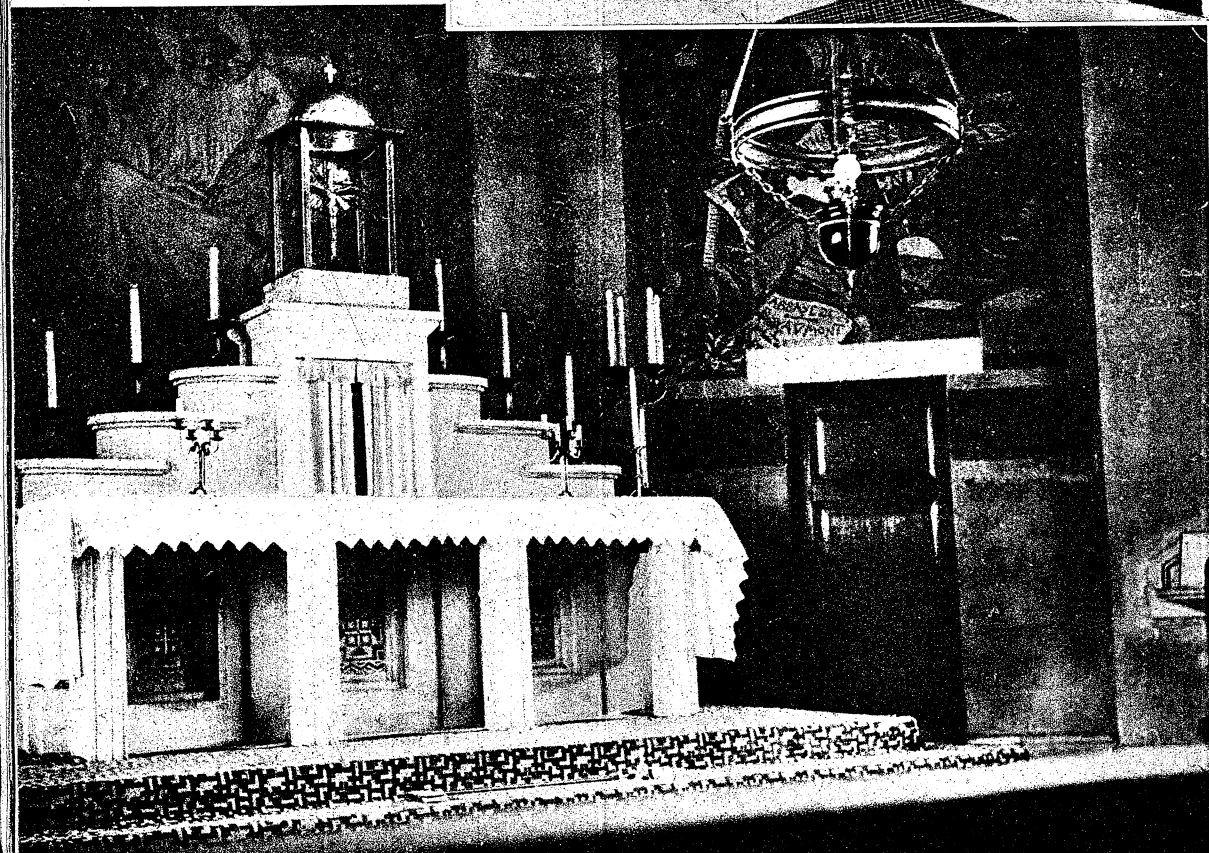
Quiconque entre dans l'église de Rouvroy ne peut se défendre d'une sensation d'admiration... et de piété. Par les claustras de ciment garnis de verre coloré allant du blanc au jaune foncé, une lumière douce entre et baigne tout l'édifice.

Elle joue sur l'enduit ocré qui revêt le béton, sur les cordons de briques qui soulignent les arcs, sur les fresques qui illustrent la vie du roi saint Louis. Le regard est attiré vers l'autel, visible de partout, puisqu'aucun pilier ne vient gêner la vue.

Derrière celui-ci la vie de saint Louis se continue, expliquée par de simples légendes en français :

« A qui pourront désormais les pauvres  
[gens pleurer  
Quand le bon Roy est mort, qui tant les  
[sut aimer ».

Dans l'ombre, derrière les colonnes trapues qui soutiennent les berceaux, deux





chapelles se cachent dans les absidioles. Sainte Thérèse et la Vierge, de R. de Villiers, se dessinent sur de naïves fresques d'anges et de roses.

Rien de plus frappant que le contraste entre la simple et pieuse église de Rouvroy et l'édifice qui fut bâti non loin de là, à Hénin-Liétard. On peut admirer le caractère monumental de son architecture, on ne peut que déplorer son étrange décoration intérieure.

Si, « la haine des vains ornements et des surcharges inutiles est », comme l'écrit M. Brillant « la caractéristique de l'art religieux moderne » il faut renoncer définitivement à classer Hénin-Liétard comme un édifice religieux.

On regrette de voir les beaux vitraux de Gaudin, véritable mosaïque de verres enchâssés dans du ciment, égarés au milieu de cette décoration profane.

Si nous quittons les pays miniers pour gagner la campagne... nous trouvons : à Noreuil, non loin d'Arras, une charmante église villageoise qui s'apparente à Rouvroy, par sa disposition, ses matériaux et sa décoration. Plus simple, comme il convient à une sœur de campagne, elle reste une belle conception de l'art religieux.

Ses toits heurtés, de vieilles tuiles, son porche rustique, son clocher carré, simple et droit, qui semble attendre les pigeons, l'apparentent aux fermes qui l'entourent et la mettent en harmonie avec le village pour lequel elle est faite.

A l'intérieur, de grands arcs de béton se croisent à angle droit et délimitent le carré central dominé par une coupole en charpente. Sur les soubassements de briques apparentes, un Chemin de Croix émouvant de simplicité est peint et gravé à même le ciment, au-dessus de l'autel, un Bon Pasteur démesuré garde ses brebis.

On s'étonne de ne pas voir plus souvent l'église de Noreuil citée dans les revues d'art religieux.

De la route nationale d'Arras à Cambrai, on aperçoit la silhouette ramassée, mais élégante, de l'église de Boyelles. Le clocher qui continue la façade s'évase sur un porche à double ouverture dont la brique est le seul ornement.

L'église est posée sur un terre-plein que surélève encore une plate-forme de briques et qui dénote en son architecte un excellent paysagiste.

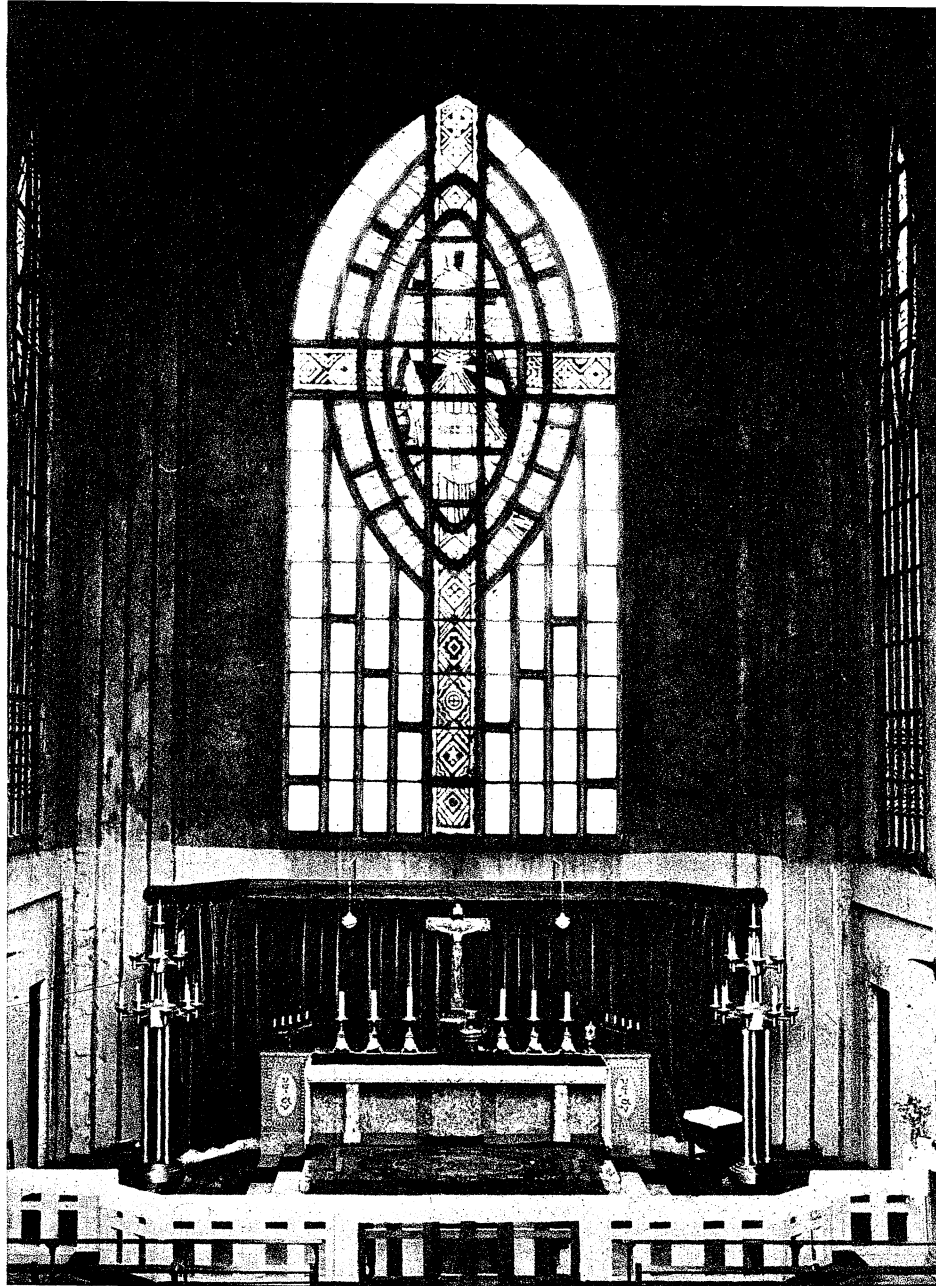
La majorité des églises du Pas-de-Calais sont faites de briques, associées ou non avec la pierre ou le ciment. On aurait vu pourtant avec une satisfaction logique les lignes hardies du béton s'élever au milieu des agglomérations ouvrières des centres miniers.

Par une curieuse anomalie, les seules églises entièrement réalisées en béton se dressent à la campagne. Le petit bourg d'Hermies possède une église dont la coupole imposante et la flèche ne manquent pas d'allure. On s'étonne seulement de les voir surgir au milieu des champs de betteraves.

La décoration intérieure de l'église d'Hermies a manqué de direction artistique, et c'est dommage.

L'église de Saint-Laurent-Blangy, après avoir longtemps étonné les fidèles par ses lignes nouvelles, est maintenant admirée sans réserves. Son clocher élancé

se termine par une flèche à jour, qui rappelle les clochers de dentelle de Bretagne. L'intérieur de la nef, dont la voûte en ogive a donné forme à la toiture et déterminé le grand pignon de la façade, est éclairé par d'im-



ÉGLISE DE SAINT-LAURENT-BLANGY. INTÉRIEUR.

menses verrières qui corrigent harmonieusement la dureté du ciment. On regrette que le ciment ait gardé sa couleur grise et déprimante alors qu'un simple enduit ocré transformerait si facilement cette impression.

Terminons cette rapide revue des manifestations de l'art religieux moderne dans le Pas-de-Calais, en remerciant les artistes qui ont su, en construisant des œuvres sincères, franches et adaptées à leurs fonctions, augmenter le patrimoine artistique de ce département et contribuer en même temps à fixer les débuts du style religieux moderne.

M. PARIS.

UNE STATION DU CHEMIN DE CROIX DE L'ÉGLISE DE NOREUIL.



CALVAIRE EN BÉTON  
DOMINANT L'ÉGLISE  
DE SAINT-LAURENT-BLANGY.

UN EFFORT EN ART RELIGIEUX

## LES ATELIERS D'ART LITURGIQUE

L'ART, qui plie, par les règles de la technique, les possibilités de la matière aux manifestations de la pensée humaine, élève l'homme vers le Créateur quand, dans l'esprit de l'artisan, il se donne en hommage et en offrande.

Aussi trouvons-nous le sujet d'une vive joie dans la préoccupation de nos architectes et de notre clergé de voir l'Art dominer et guider la conception et la réalisation de nos églises nouvelles. De la structure générale des édifices jusqu'au plus infime des détails, tout doit être l'objet d'attentions et de recherches. Et nous nous étions trop accoutumés à une grande négligence, peuplant, hélas, nos sanctuaires de meubles et d'accessoires puisés dans les catalogues, de caractères disparates, de goût toujours inférieur, d'exécution négligée et relâchée.

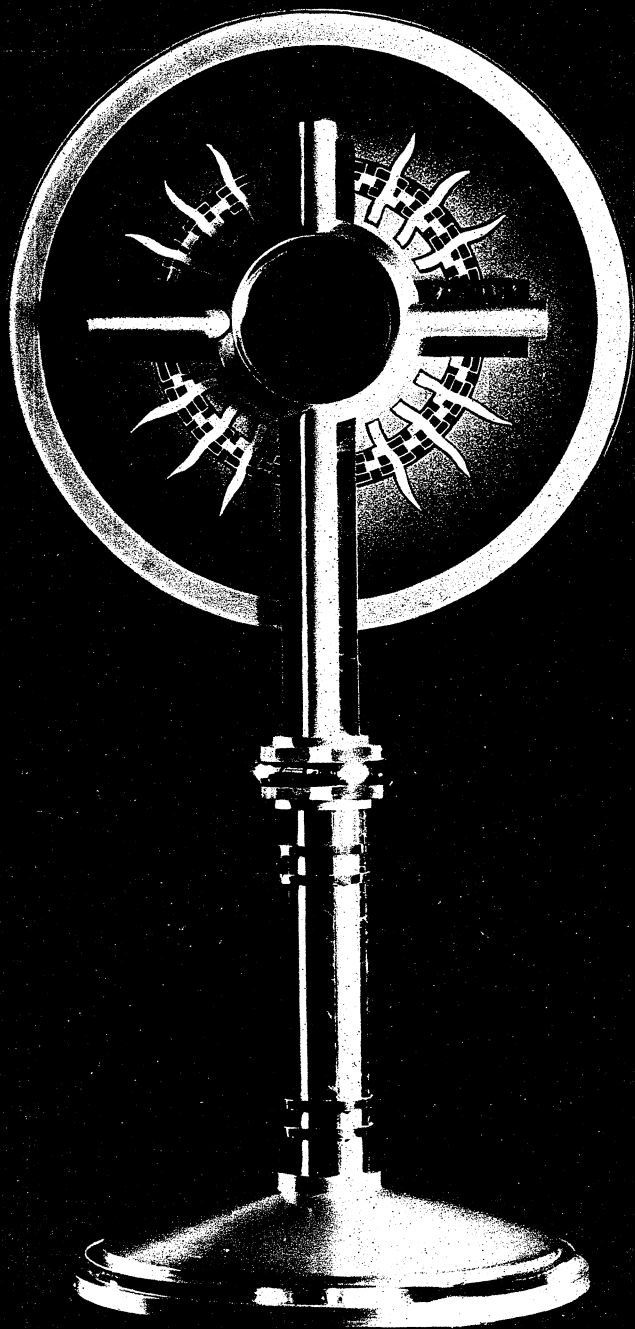
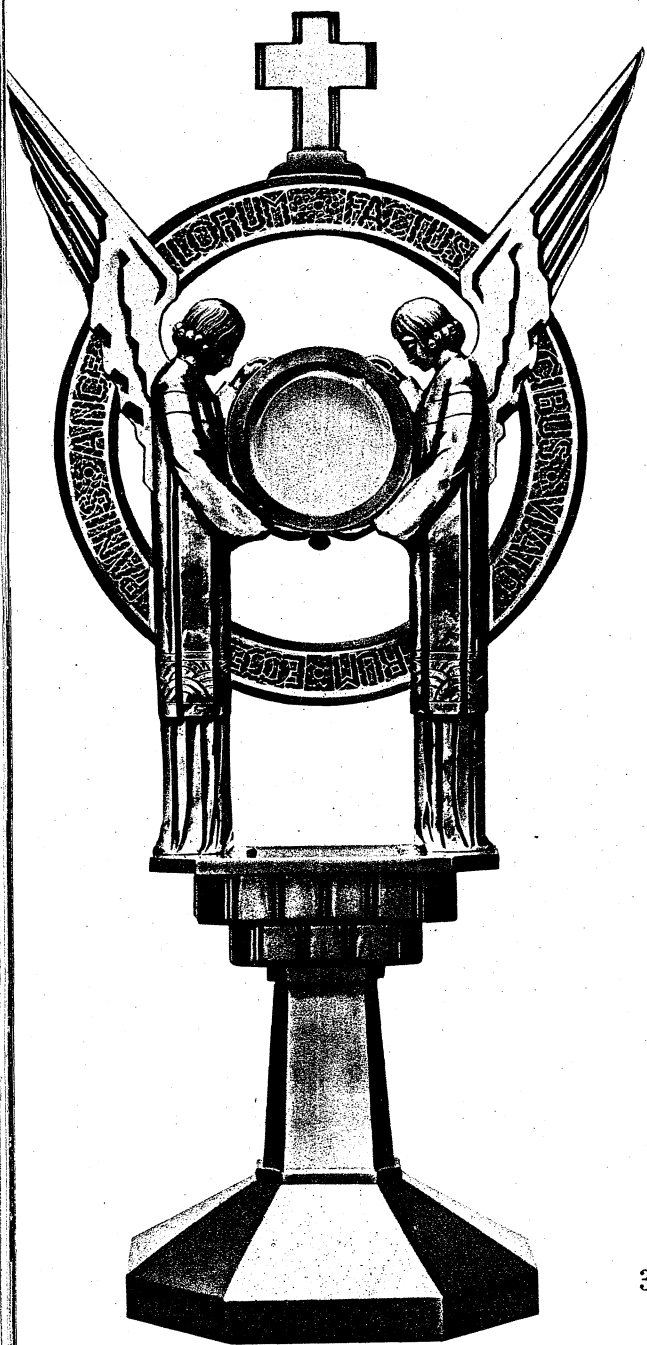
Mais, hardies autant que bien inspirées, plusieurs maisons ont pris l'initiative de rénover leur fabrication, de la rendre vivante en créant sans cesse, en se délivrant des lourdes formules qui entravent la libre inspiration. Et comment ne pas nommer, à leur

### OSTENSOIR "LES ANGES"

Cette belle pièce, exposée au Salon des Artistes Français, est d'une très belle exécution. Tout en argent travaillé à la main, ciselé à même la feuille de métal, avec légende en émail translucide, elle atteste que les ouvriers d'art français savent rendre hommage à Dieu par des œuvres vraiment artistiques, et sont toujours dignes de leurs ancêtres.

(Extrait de la Semaine Religieuse de Paris.)

Exécuté pour l'Eglise Sainte-Bernadette à Champigny.  
Création René-Claude Colas.  
Édition par les Ateliers d'Art Liturgique. M. Chéret, 8, rue du Vieux-Colombier, Paris.



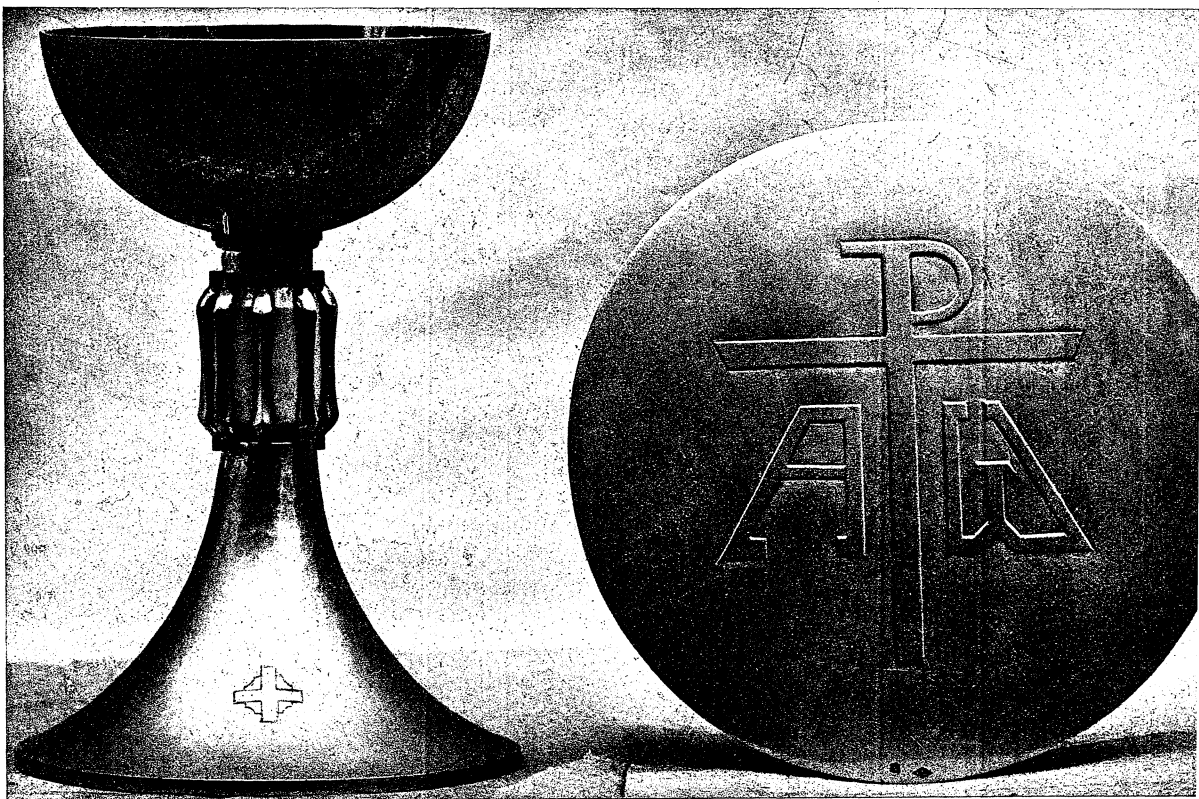
### OSTENSOIR, GLOIRE EN GLACE ÉMAILLÉE ET DÉPOLIE, CROIX EN BOIS ET ARGENT

Exécuté pour "Les Auxiliatrices de la Charité", à Paris,  
par les Ateliers d'Art Liturgique. M. Chéret, 8, rue du Vieux-Colombier, Paris.

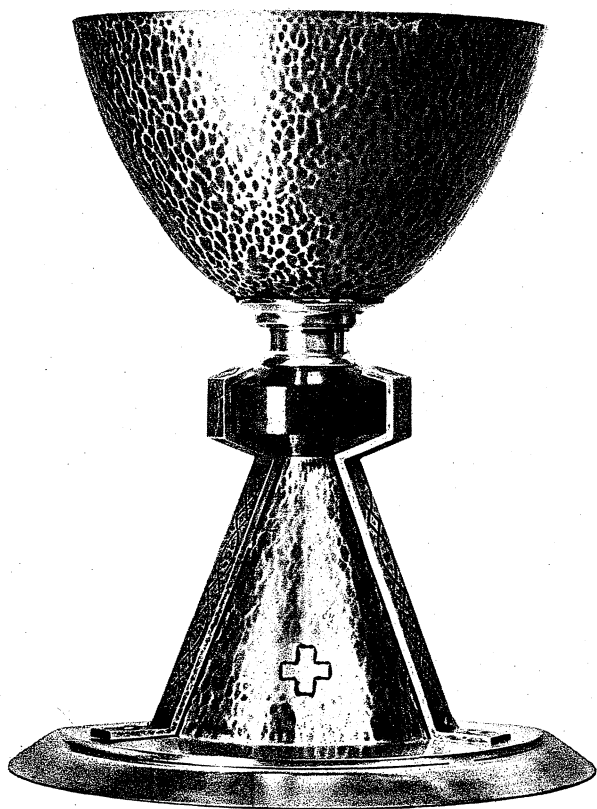
tête, les Ateliers d'Art Liturgique? Les collaborateurs de ces ateliers, du travail de création à l'exécution, s'attachent à rendre dans la perfection de leur technique, la plénitude de la pensée qui leur a été donnée à traduire.

Qu'il s'agisse de mobilier, de vêtements simples ou somptueux, d'orfèvrerie, tout est traité avec le même soin, tout est l'objet des

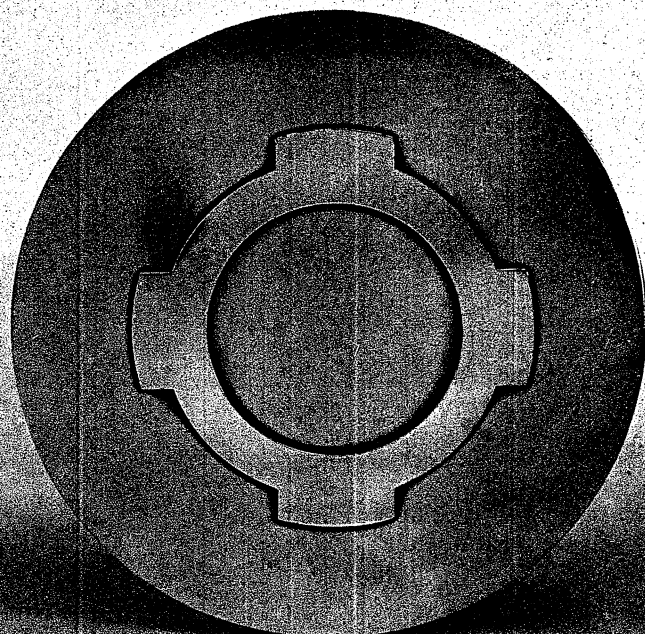
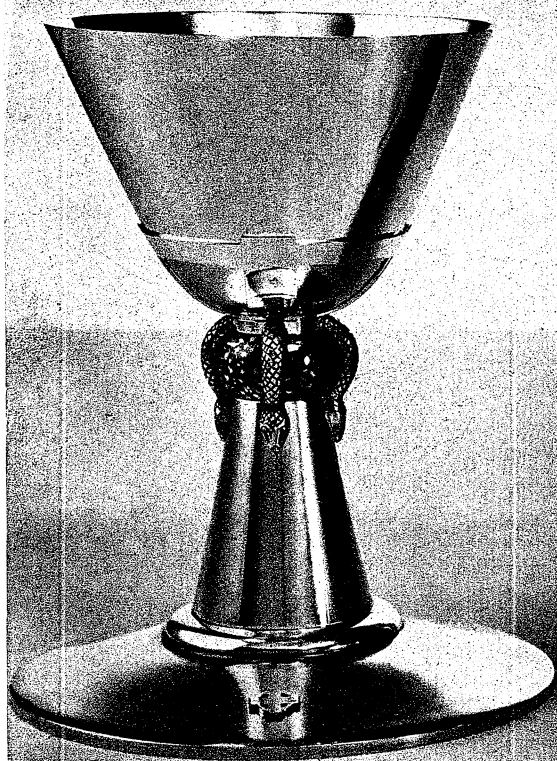
Dans la pureté de sa forme, sa coupe portée par les lignes montantes, le calice exprime très simplement l'Offrande Rédemptrice.







L'emploi franc des matières argent, pierres rares, le travail sobre, au marteau ou au tour, exemptent ces diverses pièces d'une fausse richesse et c'est des techniques qu'elles tirent toute leur valeur.



1039

La Coupe contenant le Précieux Sang, portée par la Croix de Rédemption, écrase sur le monde le serpent qui l'avait conquis.

(Créations des Ateliers d'Art Liturgique. M. Chéret, 8, rue du Vieux-Colombier, Paris.)

mêmes attentions — témoins ces calices dont la forme bien personnelle et l'exécution parfaite montrent l'originalité mesurée de ces « Ateliers ».

Aussi, souhaitons-nous que, prêtres et architectes, les constructeurs d'églises, encouragent un tel effort : ils seront ainsi doublement récompensés par la collaboration précieuse de spécialistes compétents et le précis et le fini d'une exécution qui rehaussera leur œuvre d'ensemble jusqu'en ses moindres détails.

P. B.

## BIBLIOGRAPHIE

### UN CONGRÈS TRIOMPHAL A LILLE SUR LA VOCATION FAMILIALE

C'est à Lille, du 23 au 26 avril dernier, que l'Association du Mariage chrétien vient de tenir avec un éclatant succès son XIV<sup>e</sup> Congrès national, ouvert à la cathédrale, Notre-Dame de la Treille, et clos aux Facultés catholiques, par S. Em. le cardinal Liénart, ce congrès étudia avec le concours d'éminents rapporteurs comme les chanoines Dermine, Thellier de Poncheville; Mmes Camus, Giard-Le Bris, Fauchille; MM. Pierre Mesnard, Alfred Michelin, Philippe Legaut, les conditions de la préparation à la vie familiale et au mariage. Le célèbre orateur et éminent directeur de l'association, M. l'abbé Viollet, fit un discours très remarqué.

On peut souscrire au compte rendu complet de ses assises : un volume à paraître en juillet : 12 francs aux Editions *Mariage et Famille*, 86, rue de Gergovie, Paris (14<sup>e</sup>). C/c. 1507-56.

### L'ENFANT DEVANT LA VIE

par l'abbé J. VIOLLET

Un témoignage comme celui de S. Exc. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen, vient confirmer d'une façon éclatante la valeur de cet ouvrage :

« De la première page de ce livre à la dernière, écrit le prélat, tout est inspiré par une sagesse profondément chrétienne, par les leçons de l'expérience, par une psychologie admirable. Je voudrais que ce livre fut entre les mains de tous les pères et mères de famille. »

Volume de 205 pages : 10 francs; franco : 11 francs.

### Deux nouveaux Romans

#### CATHERINE DE L'ÉTANG

Roman par Luce LAURAND, Préface de Jean BALDE

« Pauvre petite Catherine, affamée de bonheur, gaspilleuse de rêve et d'amour! De qui est-elle victime? D'elle-même? Du père qui n'a su ni l'aimer, ni la prémunir? L'étang, abondant en roseaux, où ses yeux fiévreux regardaient la fuite des chimères et des nuages, ne lui réservait qu'une boue perfide et gluante. Quand elle a découvert le grand secret de l'âme, il était trop tard!

« En peignant, d'une plume nuancée, les illusions si chèrement payées et la faillite de cette vie, Luce Laurand n'a pas écrit seulement un roman social. Elle a fait, avec autant de simplicité que de vérité, une œuvre morale. S'il est ici-bas un destin misérable, n'est-ce pas celui de la femme qui n'a pas su trouver l'inépuisable trésor de sa joie dans ses affections et dans ses devoirs? Car le bonheur n'est pas le merveilleux présent d'un beau jour. C'est « l'œuvre de choix », sans cesse retissée et reprise, qu'à chantée le poète... »

Ainsi parle Jean BALDE, de ce roman d'une sombre et poignante beauté, qui nous révèle un grand talent...

Un vol. 256 pages : 10 francs; franco : 11 francs.

### L'ÉPREUVE DE FEU

par Claude RENAUDY, Préface de Colette YVER

« L'héroïne de ce roman, personnage bien taillé en pleine humanité moderne, vivante, frémissante, directe, spécimen heureux de ce que les duretés du siècle ont pu forger chez les femmes d'aujourd'hui, nous montre ici quelle peut être, dans un cas héroïque, l'attitude d'une conscience devant le bonheur.

« L'auteur a su réussir cette création constante de la vie, sans laquelle il ne saurait fournir à son lecteur un spectacle humain, l'attacher en un mot aux personnages sortis de son âme.

« C'est une belle carrière de romancier qu'annonce aujourd'hui l'*Epreuve de Feu*. »

Colette YVER.

Collection « Cœur et Vie » : Un vol. 224 pages, 5 francs; franco : 5 fr. 50.

En vente aux Éditions *Mariage et Famille*, 86, rue de Gergovie, Paris (14<sup>e</sup>) et 1, place Saint-Sulpice et à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

### MARIE-ANTOINETTE

par PIERRE DE NOLHAC, de l'Académie française.

Toute la vie de celle que l'on a appelée « la dernière Reine de France » revit dans cet ouvrage définitif et nouveau auquel l'éminent historien a consacré les derniers moments de sa vie, corrigeant les dernières épreuves et choisissant les dernières illustrations, une semaine avant sa mort.

Est-il beaucoup de sujets aussi passionnants et émouvants dans l'histoire que Marie-Antoinette? Cette existence, commencée au milieu des fêtes et des acclamations, s'achève par le plus tragique des drames.

Une illustration splendide et unique fait revivre sous nos yeux, tour à tour, Marie-Antoinette à toutes les époques de sa vie, la grâce spirituelle et charmante de sa vie mondaine, les principaux événements du règne, les personnages de la cour, enfin Versailles et le délicieux Trianon.

Ce livre, merveilleusement présenté, est digne de ceux qui l'ont déjà précédé dans cette collection où ont paru successivement : *La peinture en France*, de Paul JAMOT, membre de l'Institut; *L'Histoire de la musique* et *L'Histoire de la médecine*, de René DUMESNIL.

Splendide volume in-4° (18x24), 240 pages de texte et 150 illustrations en héliogravure. Broché, sous couverture illustrée : 60 francs. Relié amateur, dos et coins chagrin bleu, tête dorée : 110 francs.

Éditions d'Histoire et d'Art, J. et R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris. Envoi du catalogue franco sur demande.

En vente à l'Exposition permanente, hall des « ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES », 20, rue des Pyramides, Paris.

# CHEMIN DE FER DU NORD

Ses  
Monuments Religieux Célèbres

## LES CATHÉDRALES

AMIENS  
BEAUVAIS - LAON - NOYON  
ROUEN - SENLIS

## LES COLLÉGIALES

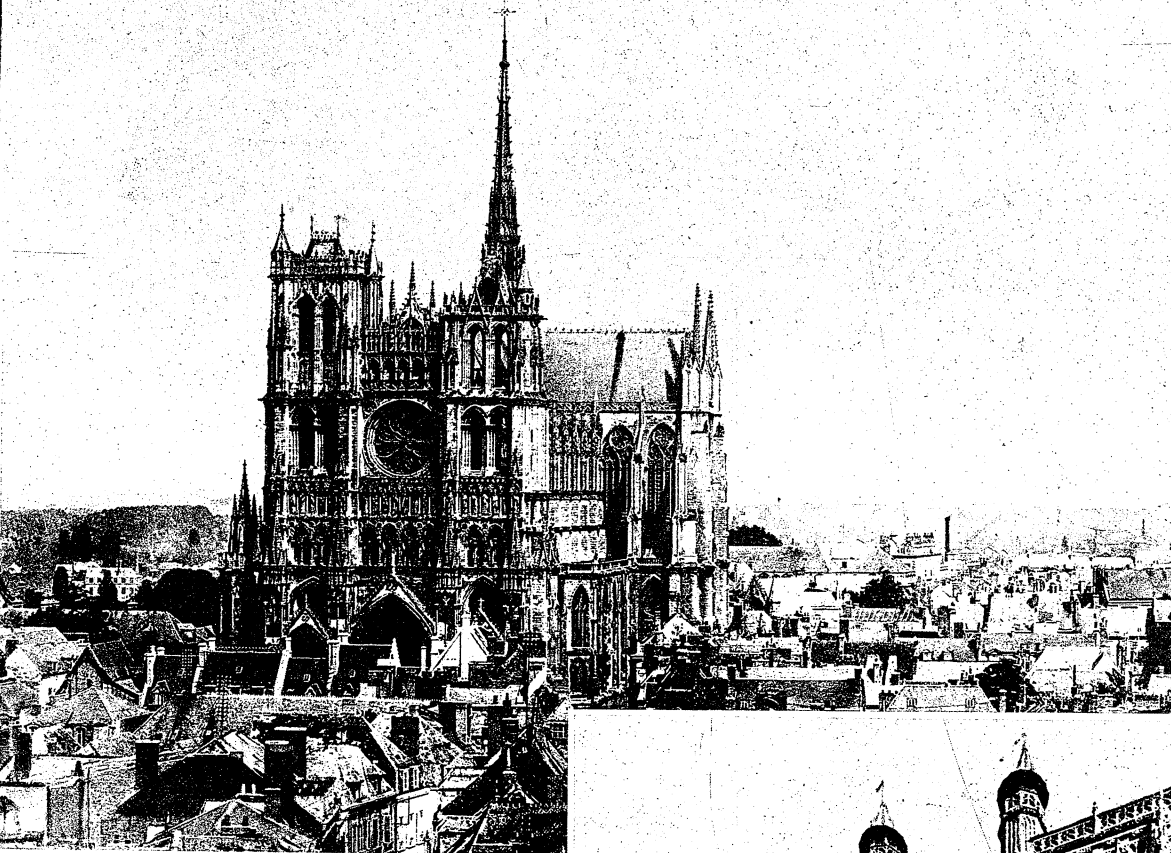
ABBEVILLE  
SAINT-QUENTIN  
SAINT-LEU-  
D'ESSERENT

## LES ABBATIALES

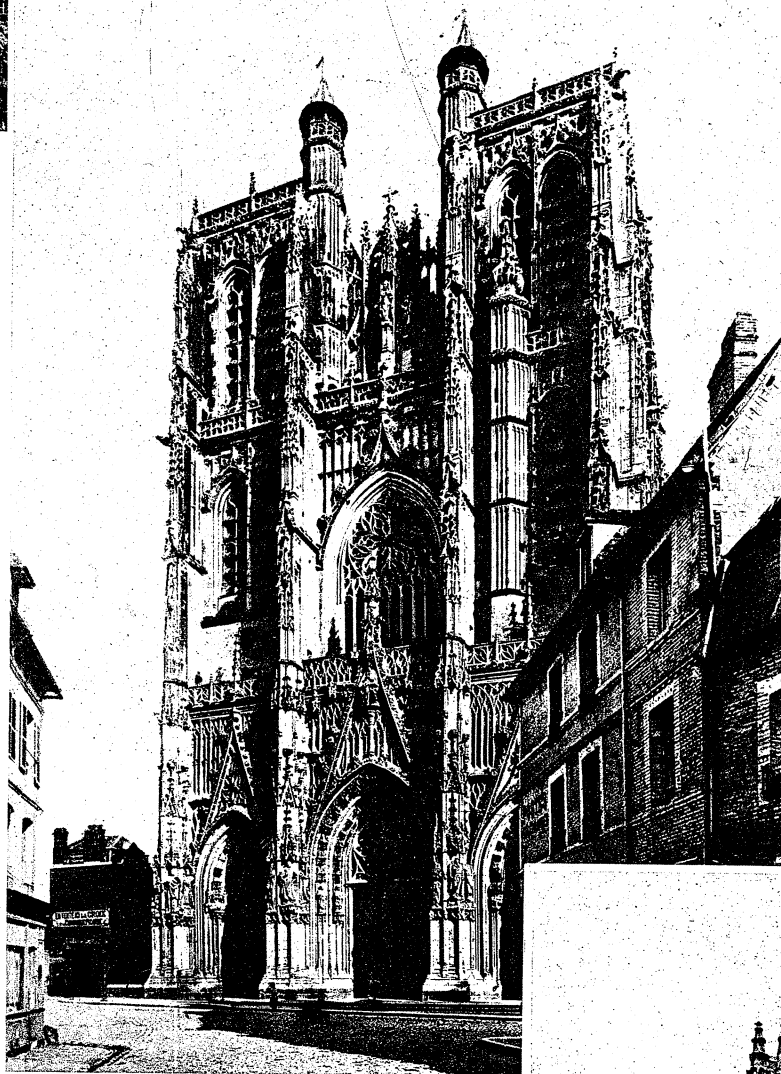
SAINT-AMAND  
SAINT-DENIS  
SOISSONS

## LES LIEUX DE PÈLERINAGE

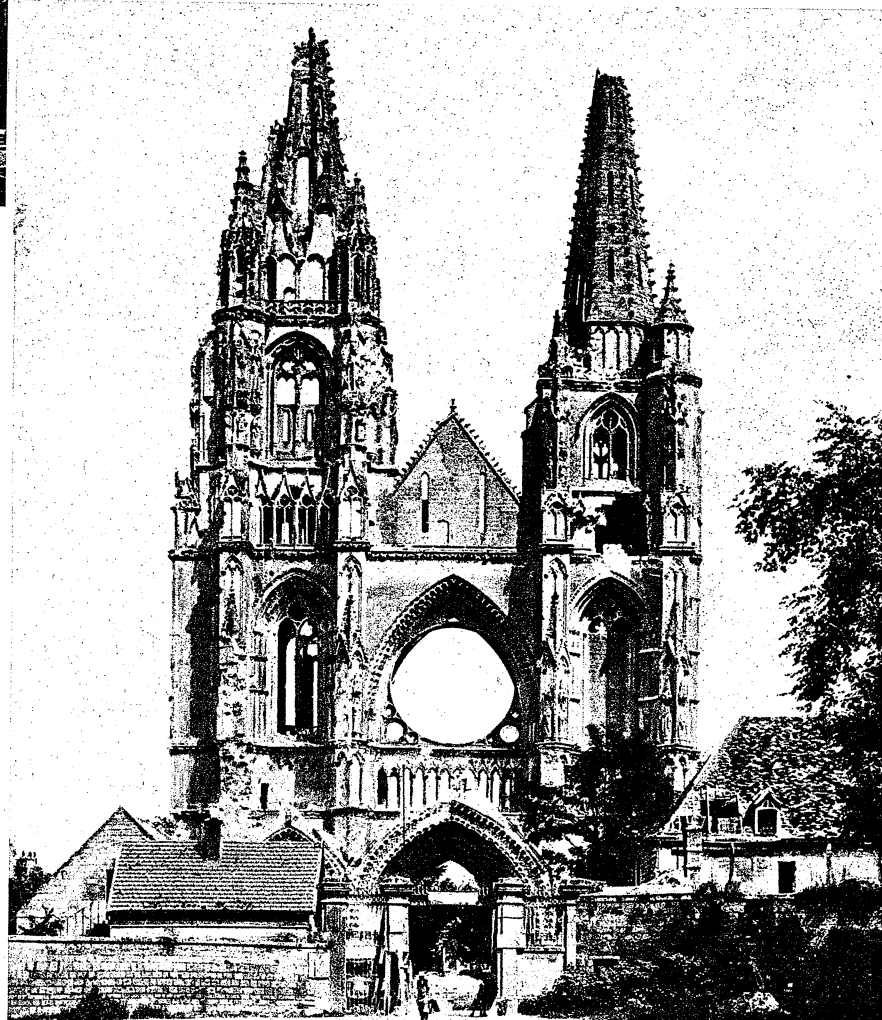
NOTRE-DAME DE LIESSE (Liesse-Gizy)  
NOTRE-DAME DE BREBIÈRES (Albert)  
NOTRE-DAME DE BOULOGNE (Boulogne)  
NOTRE-DAME DE LA TREILLE (Lille)  
NOTRE-DAME DES DUNES (Dunkerque)



(Cl. Cie du Nord.)  
AMIENS : LA CATHÉDRALE.



(Cl. Arch. Phot.)  
ABBEVILLE : ÉGLISE SAINT-VULFRAN.



SOISSONS : SAINT-JEAN-DES-VIGNES.  
(Cl. Cie du Nord.)



# TAPIS DE PRIÈRE...



## ...ET TAPIS D'ÉGLISES

VUE GÉNÉRALE DES USINES LAINÉ (MANUFACTURE FRANÇAISE DE TAPIS ET DE COUVERTURES) A BEAUVAIS (OISE). VUE PRISE DE LA COLLINE SAINT-JEAN.  
DANS LE FOND LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE. (Photo H. Lacheroy.)

L'HOMME est le seul être de la Terre dont les regards soient naturellement orientés vers le ciel. S'il lui arrive d'abaisser les yeux vers le sol, c'est pour satisfaire à des préoccupations immédiates comme la marche, la conduite d'un animal ou d'un véhicule, la chasse ou la pêche. A l'intérieur d'une habitation, d'une salle de réunion, d'une église, si le sol est décoré d'un revêtement, en particulier de cette mosaïque de laine que représente un tapis, alors le regard humain « s'accroche », examine, contemple, rêve... C'est ce qui explique la faveur dont jouit ce tissu de sol, véritable matériau d'art, depuis les temps les plus reculés, probablement aux origines du tissage qui s'estompent dans la nuit préhistorique.

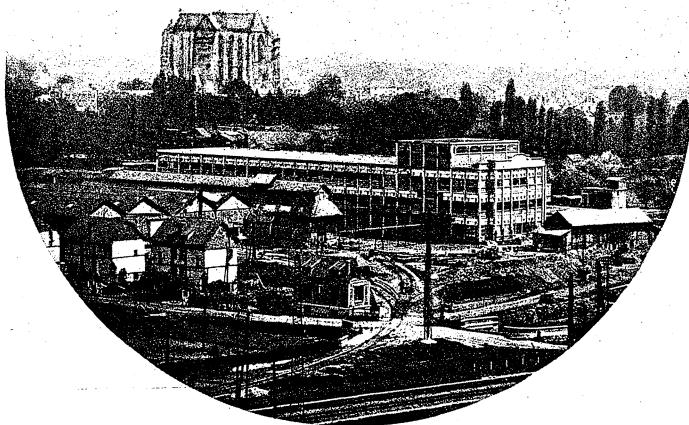
La tradition d'avant Jésus-Christ nous enseigne que les tapis servaient non seulement à meubler, mais à décorer, à enrichir, à *colorer* le temple. Ils étaient utilisés comme couvertures de sol, on pouvait y prier et y dormir. De tous temps on a parlé de tapis orientaux, car si la lumière vient — dit-on — du Nord, la couleur vient de l'Orient, comme la civilisation, et un tapis n'est-il autre chose qu'une palette de nuances, une symphonie chromatique qu'on peut réciter machinalement en la contemplant ?

Thémistocle, selon Plutarque, comparait un discours à un somptueux tapis persan dont les riches dessins ne s'aperçoivent qu'en le

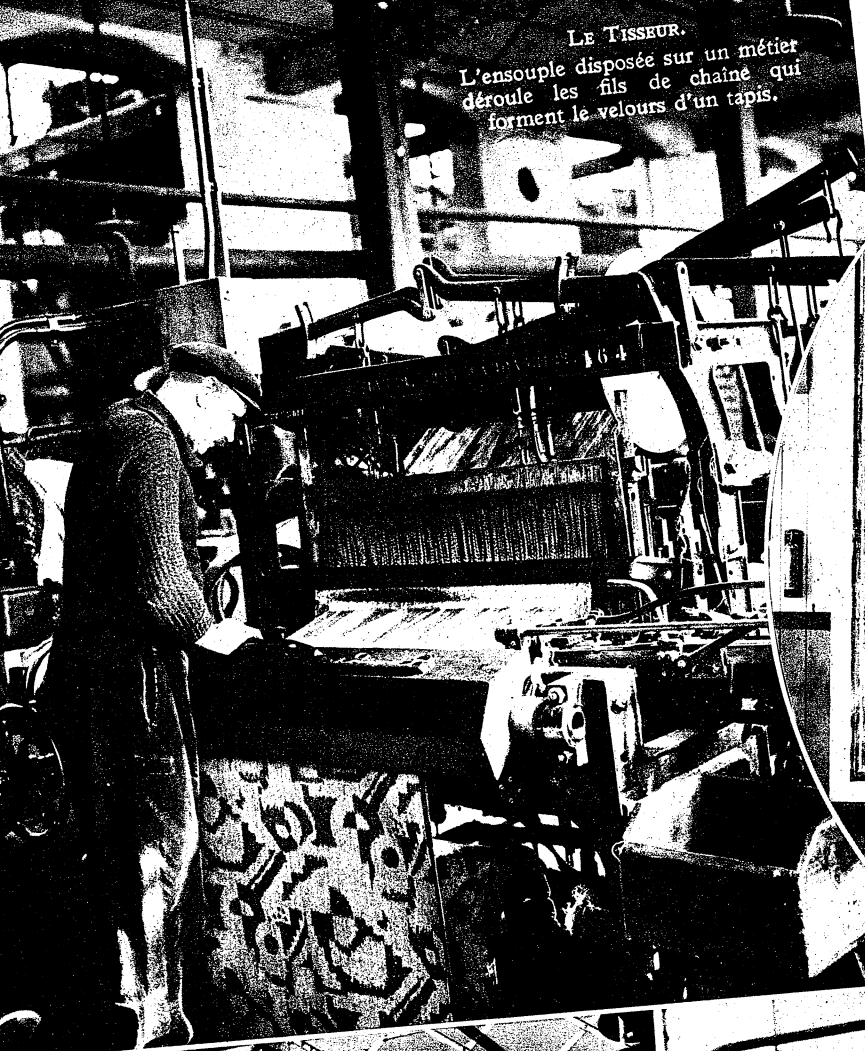
dépliant et en le faisant valoir, alors que replié, tout devient obscur.

Toujours est-il que le christianisme, religion populaire par excellence, prolétarienne dirait-on aujourd'hui, le christianisme qui a fait de la pauvreté une richesse morale (ce qui se concevait parfaitement à une époque où la rareté des choses ne pouvait permettre la richesse matérielle des hommes) n'a pas donné au tapis, symbole de luxe, la place qu'il doit avoir dans une société moins malheureuse. Par contre chez les Musulmans l'usage du tapis se répandit davantage, non seulement dans la mosquée où avec un lustre, voire une simple lampe, il constituait tout le décor, mais dans l'habitation où il servait de couche ou de chaise pour la prière. Encore de nos jours de nombreux Musulmans ont leur tapis de prière, ils l'emportent avec eux partout, même dans le désert, s'y agenouillent pour faire leurs dévotions.

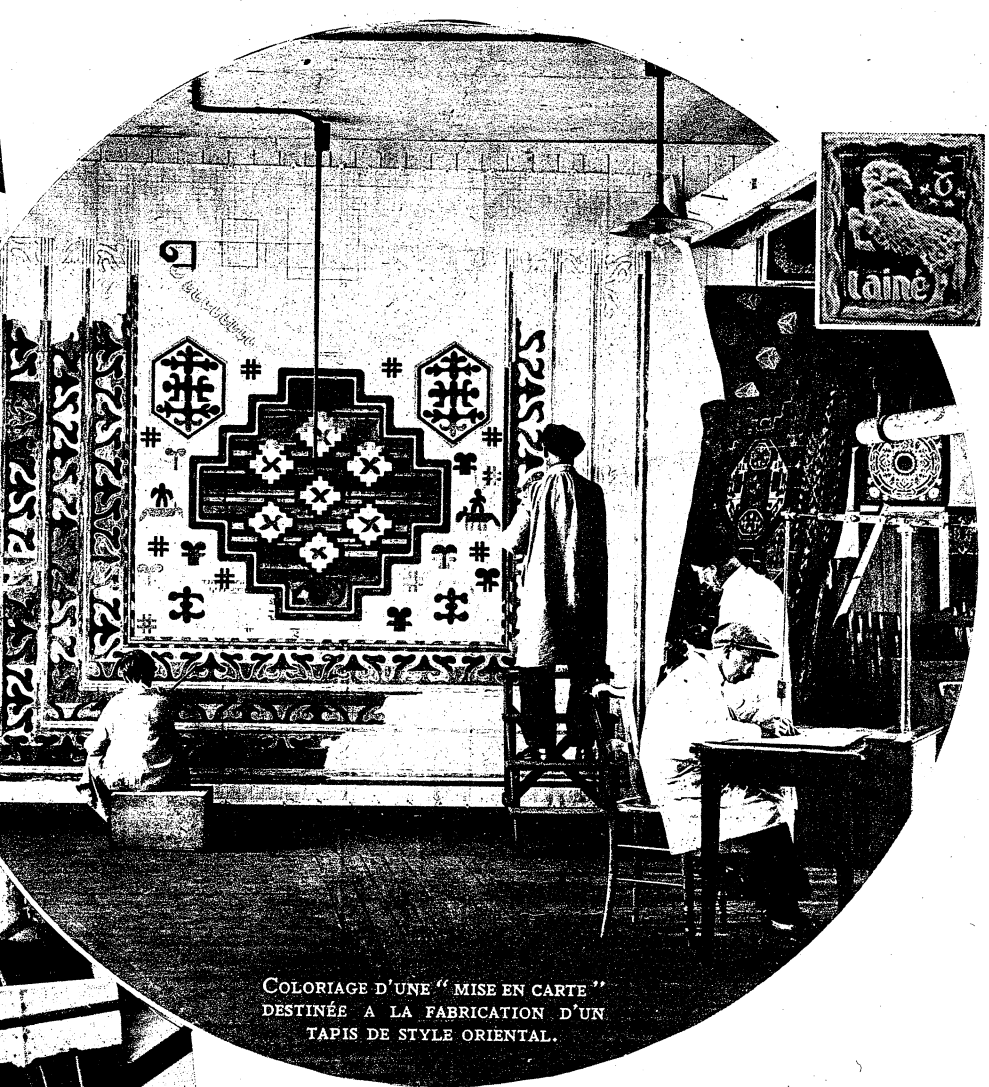
Ces tapis nés en Asie Mineure, dans le Caucase, dans l'Iran, représentent la « niche », le mihrab. Ce dernier doit être tourné vers la Mecque, l'Orient, il représente la porte de la mosquée. Il y a de nos jours dans plusieurs pays de religion officielle mahométane une cérémonie du tapissacré qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle



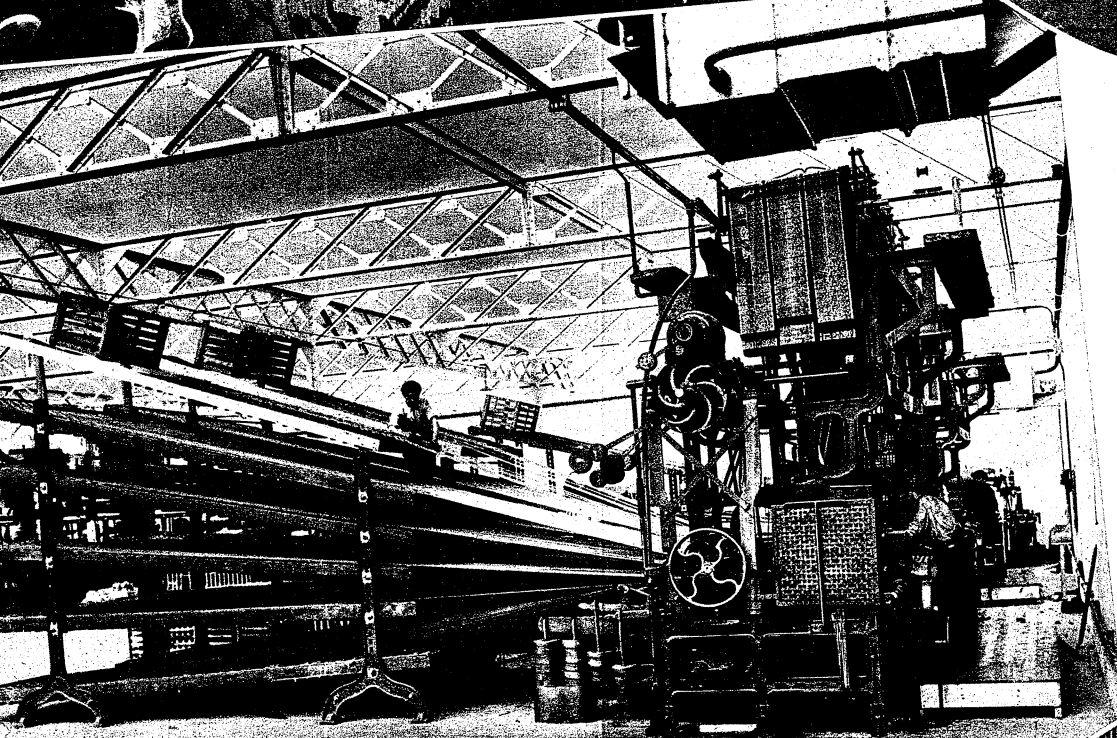
VUE GÉNÉRALE DES NOUVELLES USINES LAINÉ (MANUFACTURE FRANÇAISE DE TAPIS ET DE COUVERTURES) ET CATHÉDRALE DE BEAUVAIS. (Photo H. Lacheroy.)



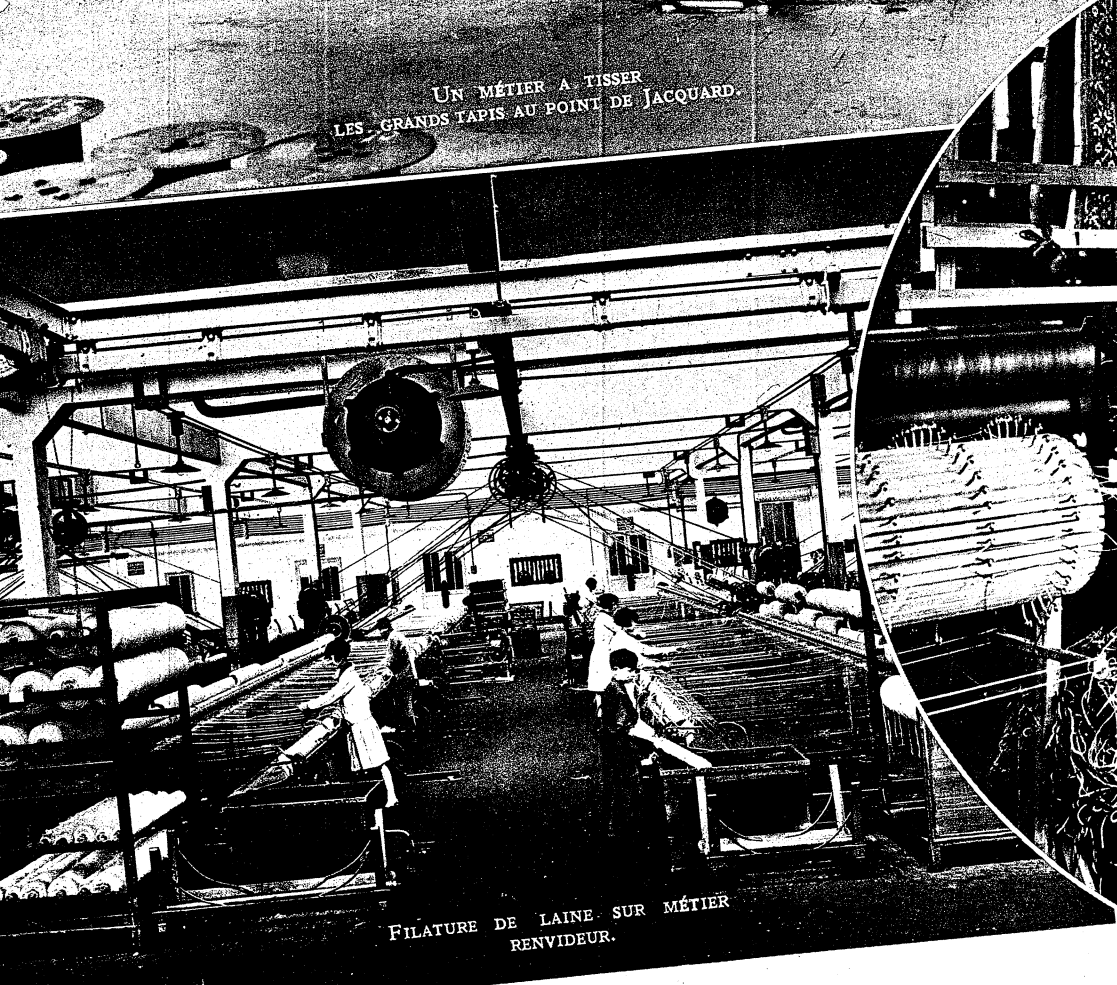
LE TISSEUR.  
L'ensouple disposée sur un métier déroule les fils de chaîne qui forment le velours d'un tapis.



COLORIAGE D'UNE "MISE EN CARTE"  
DESTINÉE A LA FABRICATION D'UN  
TAPIS DE STYLE ORIENTAL.



UN MÉTIER A TISSER  
LES GRANDS TAPIS AU POINT DE JACQUARD.

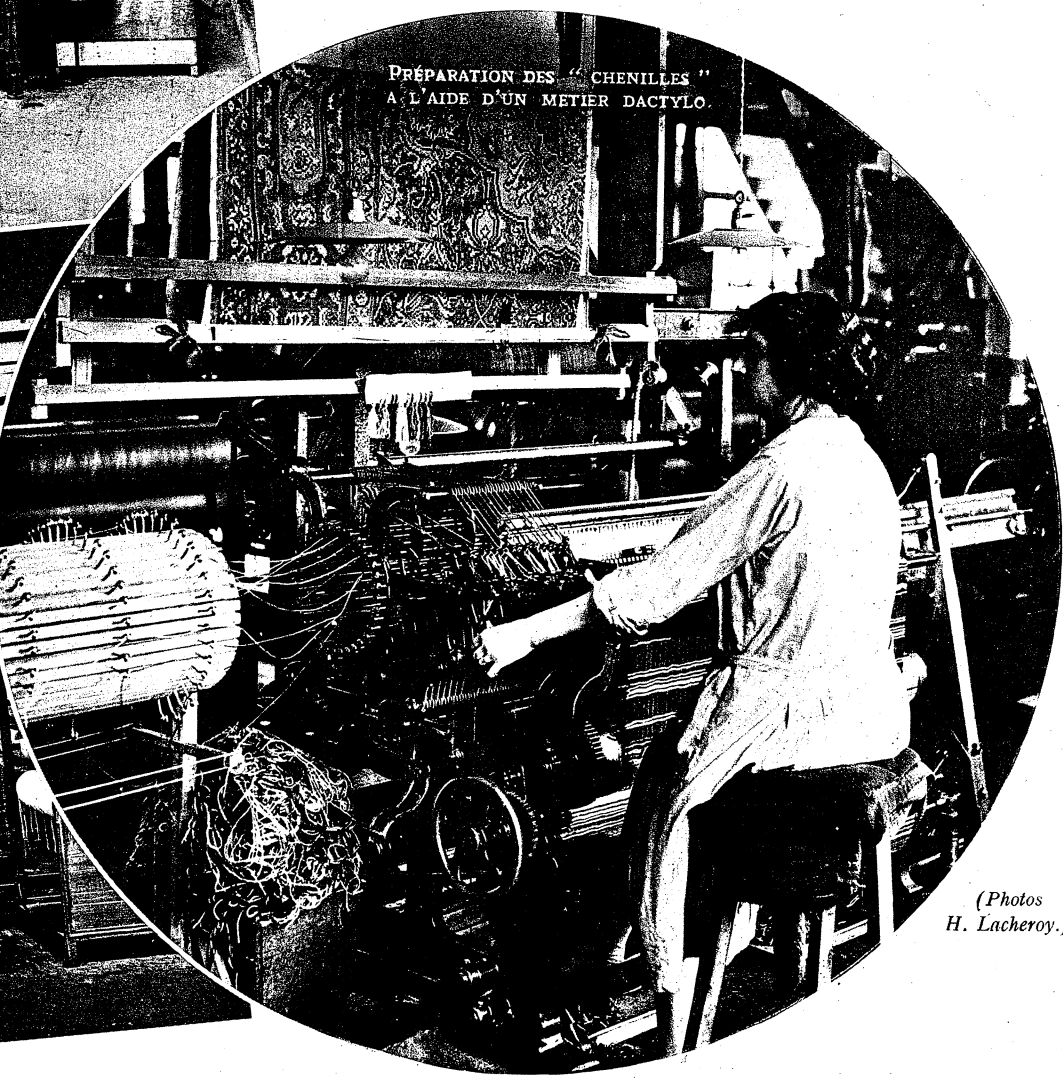


FILATURE DE LAINE SUR MÉTIER  
RENNVIDEUR.

de notre ère (septième de l'hégire) : le tapis de soie brodé d'or qui doit recouvrir la pierre noire de la Kaaba est exposé et promené publiquement — par exemple, au pied de la citadelle du Caire, lors du pèlerinage officiel égyptien. On peut retrouver là une réminiscence du voyage céleste de la Reine de Sabat et du Roi Salomon franchissant les nuages sur un tapis volant, ancêtre de l'avion.

C'est après les Croisades que l'usage du tapis se répandit en Occident, les modèles ayant été rapportés par des chevaliers et leur suite.

Aujourd'hui il n'est pas de paroisse, si pauvre soit-elle, qui ne possède quelque tapis ou quelque



PRÉPARATION DES "CHENILLES"  
A L'AIDE D'UN MÉTIER DACTYLO.





MAÎTRE-AUTEL ET CHŒUR DE LA CATHÉDRALE DE BEAUVAIS. TAPIS JACQUARD DE 8 MÈTRES SUR 11 MÈTRES, TISSÉ PAR LES ATELIERS LAINÉ DE LA MANUFACTURE FRANÇAISE DE TAPIS ET COUVERTURES VERS 1900. (Photos H. Lacheroy.)







MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BEAUVAIS.

(Photo H. Lacheroy.)

fragment d'une humble moquette. Parfois, s'il s'agit d'un riche tapis, celui-ci n'est étendu que pour une grande cérémonie, la venue d'un prélat, une fête religieuse, un mariage.

Ce qu'on peut reprocher, d'une façon générale, aux tapis qui ornent le chœur, la nef, ou qui recouvrent les marches de l'Autel, c'est — reconnaissons-le — le mauvais goût de leur composition ou de leur coloris — et l'inadaptation à l'architecture de l'église ou au décor de la chapelle.

Bien souvent, même s'il s'agit d'un don provenant de fidèles aussi riches que généreux, on peut admirer (?) une carpette qui semble provenir de quelque vente réclame « à des prix défiant toute concurrence ». Jésus a chassé les marchands du Temple : il faudrait respecter et renouveler la tradition en enlevant les vilains tapis des églises.

A l'heure où l'on assiste — dans toute l'étendue de la chrétienté — à une renaissance de l'Art religieux, dans toutes ses manifestations, au moment où sur le sol français, dans les départements envahis, dans la région parisienne où les chantiers du Cardinal font monter vers le ciel de nouveaux témoins de la foi des fidèles, il est indispensable que les Arts textiles soient en accord parfait avec le travail de la pierre, du bois, du fer et du verre.

Nos critiques souffrent des exceptions et le lecteur des *Églises de France* pourra voir des reproductions des tapis de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, en particulier le tapis du chœur, mesurant 8 mètres sur 11 mètres, qui fut tissé dans une usine de la ville, à la fin du siècle dernier, et dont le dessin a été spécialement composé, le coloris exactement assorti, pour former avec les

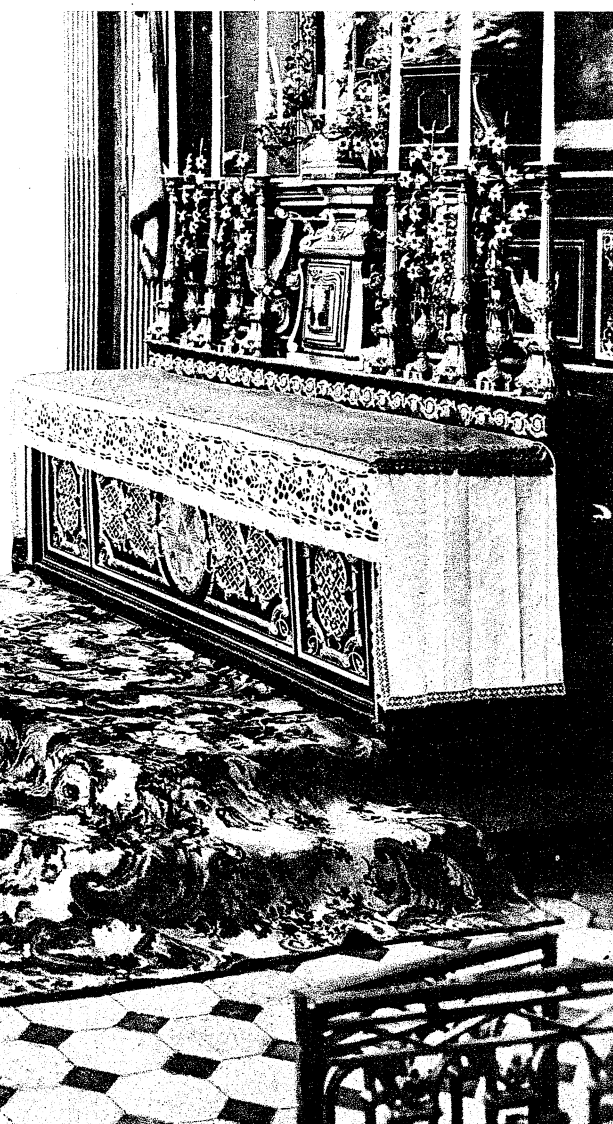
pilastres de pierre, les grilles de fer forgé et les stalles de bois sculpté un ensemble harmonieux.

On ferait certainement mieux encore aujourd'hui et les architectes modernes français qui ont construit de si belles églises, les peintres, les décorateurs qui ont composé des tableaux et des verrières admirables sauront adapter le tapis qui convient.

En dehors de la note qu'il donne à l'architecture religieuse, de la chaleur que ses coloris apportent dans le voisinage de la pierre, l'usage du tapis a quelque chose de symbolique, sa matière constitutive principale, la laine, cette fibre noble, provient du mouton, de ce mouton qui joue un si grand rôle dans l'histoire et l'art religieux, qu'il s'agisse de l'agneau pascal ou de l'agneau mystique... Et

puis le tapis permet de faire de la beauté, et la beauté à laquelle s'efforce le plus humble des humains n'est-elle pas un hommage à l'Esprit, un effort d'ascension vers le Divin?...

Lucien LAINÉ.



TAPIS, IMPRESSION SUR CHAÎNE, COLORIS VIFS ROUGE DOMINANT, TISSÉ POUR L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BEAUVAIS.

(Photo H. Lacheroy.)





## UNE SEULE SOCIÉTÉ DE CAPITALISATION A SON SIÈGE DANS LE NORD

La région du Nord, la plus travailleuse et la plus économe de la France, présente un terrain tout à fait propice au développement des opérations de capitalisation. Néanmoins, sur les trente-cinq sociétés de capitalisation qui fonctionnent en France, une seule est établie dans notre région : c'est la *Caisse Fraternelle*, qui a son siège social dans le magnifique immeuble qu'elle a fait construire à Lille, 6 et 8, rue Léon-Trulin, à côté du Grand Théâtre.

Fondée à la veille de la guerre, la *Caisse Fraternelle* n'a pratiquement commencé à fonctionner qu'en 1919. Elle vient donc de terminer son dix-septième exercice social, et le bilan qu'elle a récemment publié au *Journal Officiel* est le plus éloquent témoignage de l'excellence des méthodes de gestion de cette entreprise.

Notre région peut être fière de sa société de capitalisation, car la *Caisse Fraternelle* occupe indiscutablement la première place parmi les trente-cinq sociétés françaises de capitalisation, tant au point de vue des AVANTAGES qu'elle procure à ses adhérents, que de la SÉCURITÉ qu'elle leur offre.

La *Caisse Fraternelle* est LA PLUS AVANTAGEUSE de toutes les sociétés de capitalisation, car elle est la SEULE qui, pratiquant le TARIF MINIMUM, donne en plus des sommes garanties, une part bénéficiaire importante.

La *Caisse Fraternelle* est LA PLUS SÛRE de toutes les sociétés de capitalisation, car elle est LA SEULE qui s'engage à placer en valeurs réglementaires, l'intégralité des réserves mathématiques, représentant les sommes dues aux adhérents.

Une personne qui souscrit à cette société un titre de 50.000 francs, a le choix entre trois modes de paiement : elle peut verser : soit une prime unique de 21.000 francs, soit des primes annuelles de 1.380 francs, soit des primes mensuelles de 120 francs.

Dans tous les cas, cette personne participera immédiatement aux tirages mensuels de la *Caisse Fraternelle* et, si son titre vient à sortir à un tirage, elle recevra immédiatement 50.000 francs, quelle que soit la somme versée par elle.

« Très bien, dira-t-on, mais si le titre ne sort pas ?

— Si le titre ne sort à aucun tirage, l'adhérent de la *Caisse Fraternelle* pourra, APRÈS QUINZE ANS, se retirer dans les conditions les plus avantageuses, en recevant sa valeur de rachat garantie (supérieure aux versements) et sa part de bénéfices.

Sur la base des répartitions bénéficiaires effectuées en 1934 et 1935, l'adhérent de la *Caisse Fraternelle* qui ne verrait sortir son titre à aucun des 180 tirages qui auront lieu au cours des 15 premières années, aurait alors droit à une somme totale (valeur de rachat garantie et part de bénéfices) égale à 28.875 francs, pour un versement total de 20.700 francs, en 15 primes annuelles de 1.380 francs ou à une somme totale de 41.625 francs, pour un versement unique de 21.000 francs.

Voilà le résultat de placements que toute personne économe peut faire à la *Caisse Fraternelle* et cela, ne l'oublions pas, dans le cas le moins avantageux, celui où le titre ne sortirait

à aucun des 180 tirages mensuels qui suivront la souscription.

Car si le titre sort à un tirage, le porteur de ce titre reçoit immédiatement 50.000 francs, même s'il n'a versé que 120 francs.

Quelle que soit l'importance de leur titre (depuis 1.000 francs jusqu'à 250.000 francs), les 500.000 adhérents de la *Caisse Fraternelle* consultent chaque mois, les listes de tirage en se disant que, même dans le cas où ils ne seraient jamais favorisés par le sort, ils sont assurés de recevoir, après quinze ans, une somme notablement supérieure à leurs versements.

Que pourraient-ils désirer de mieux ?

Pour ceux qui trouveraient trop longue cette durée de quinze ans, la *Caisse Fraternelle* offre une combinaison qui réduit la période d'attente à dix ans... et même à cinq ans seulement.

Nous conseillons à tous nos lecteurs de s'adresser, en toute confiance, à la *Caisse Fraternelle* ou à l'un de ses représentants. Il leur sera fourni, sans aucun engagement de leur part, tous les renseignements qu'ils pourront désirer, ainsi qu'un spécimen de titre, la dernière liste de tirage et le dernier bilan de la *Caisse Fraternelle*. Sur ce dernier document, ils trouveront la liste des placements de la société, représentant une valeur actuelle, supérieure à 800 millions de francs et la justification de la déclaration du Conseil d'Administration, qui affirme que la situation de la *Caisse Fraternelle* est parfaitement saine et que cette société ne craint aucune comparaison avec quelque autre entreprise que ce soit.

# TOUT

ce qui vous est  
indispensable pour  
**moderniser votre  
magasin**, depuis le  
simple accessoire  
jusqu'à la devanture



Catalogues franco



Projets et devis  
gratuits sur demande

# SIÉGEL

78 - 80, RUE ORFILA - PARIS

MAGASIN DE VENTE : 19, RUE RÉAUMUR - PARIS

## ATELIERS D'ART LITURGIQUE

ORFÈVRE  
BRODERIE  
BRONZES  
LUMINAIRE  
MOBILIER



**M. CHÉRÉT**

8, Rue du Vieux Colombier

**PARIS**

**FONDERIE DE CLOCHES  
DE  
BAGNOLET**



BOURDON  
CLOCHES  
CARILLONS

REFONTE  
MISE SUR BILLES

Transformation de  
suspension des cloches  
dures à sonner

**ÉLECTRIFICATION**

Devis et visite sur simple  
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1<sup>er</sup> ordre.

**ARMAND BLANCHET**  
Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III<sup>e</sup>)

**ÉDITIONS**

**"MARIAGE ET FAMILLE"**

86, rue de Gergovie (14<sup>e</sup>)

REVUES ET PUBLICATIONS

de l'Association du Mariage Chrétien

Romans et Albums pour Enfants

Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART**

**J. & R. WITTMANN**

9, rue de Mézières, 9

= PARIS-VI<sup>e</sup> =

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**EXPOSITION PERMANENTE DE  
TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE  
BI. MANCEAU-DOYEN**

SCULPTEUR-STATUAIRE  
Membre de la Société des Artistes Français  
119, rue du Temple, PARIS-3<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées,  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**LES ATELIERS D'ART  
GEORGES SERRAZ**

Sculpture et Peinture Religieuses

Bureaux et Ateliers :

45, boulevard Brune  
PARIS-14<sup>e</sup>

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**Charles CAMPIGNEULLE**

MAÎTRE VERRIER

Maison fondée à Metz en 1832

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (6<sup>e</sup>)

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**FABRIQUE FRANÇAISE DE  
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE**

**SOULAT**  
103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se  
recommandant des Églises de France Illustrées  
l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très  
important de tous articles. Dessins et envois  
de choix sur demande.

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE  
OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE

**L. SOSSON**

30, rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**OPTIQUE DE PRÉCISION**

**BOURGEOIS, l'ingénieur CHEVALLIER  
BOUCART & C<sup>ie</sup>, Succ<sup>rs</sup>**

27, rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

**DUMONT-BOUCHAUD & C<sup>ie</sup>**

Collection unique des Médailles des Saints  
par TRICARD

OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellier)

Exposition permanente :  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS

**Éditions Auguste PICARD**

82, RUE BONAPARTE, 82

**Histoire Religieuse - Archéologie  
Histoire de l'Art**

Les principaux ouvrages sont en vente  
Exposition permanente  
HALL DES Églises de France Illustrées  
20, rue des Pyramides, PARIS.

*Un beau livre !*

# LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques  
français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes  
personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le  
nouvel état temporel du Vatican et ses  
merveilleux trésors d'art

Une seconde partie, consacrée à l'ac-  
tivité catholique dans les pays de  
langue française, groupe la plus  
brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de  
250 pages sur papier couché, illustré  
de 700 reproductions, 36 hors-texte en  
noir et en couleurs, sous une belle  
reliure aux Armes du Vatican

**PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr.** (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé  
le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

**500 fr.** (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

## LIBRAIRIE DE FRANCE

110, boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"  
20, Rue des Pyramides — PARIS



# Liste des Fournisseurs Recommandés

## PARIS

### PREMIER ARRONDISSEMENT

**Antiquaire-décorateur :**  
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

**Articles de voyages :**  
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

**Articles pour chiens :**  
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

**Bonneterie :**  
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

**Bonneterie de luxe :**  
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

**Bottier :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

**Broderies :**  
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

**Café, bar, brasserie :**  
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

**Cafés et Thés :**  
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

**Chapeliers :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

**Chemiserie :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

**Chiens :**  
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

**Coiffeurs-posticheurs :**  
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.

**Confiserie :**  
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

**Couture :**  
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

**Dentelles :**  
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

**Epicerie :**  
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

**Graveur-Héraldiste :**  
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 2<sup>e</sup>, rue Montpensier.

**Hôtels :**  
HOTEL D'ÉGYPTÉ ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.  
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre). 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.  
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

**Librairie :**  
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

**Maroquinerie :**  
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

**Modes :**  
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

**Opticiens :**  
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.

**Perles de culture :**  
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

**Pharmaciens :**  
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.

**Tailleurs :**  
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

**BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.**

### DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

**Armurier :**  
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

**Articles de voyage :**  
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

**Bijouterie :**  
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

**Bottier :**  
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

**Charcuterie :**  
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

**Chemisier :**  
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

**Dentelles et broderies :**  
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

**Ecaille-Ivoire :**  
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

**Estantes et dessins anciens et modernes :**  
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

**Horlogerie :**  
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

**Joaillier :**  
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

**Lingerie-Blouses :**  
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

**Modiste :**  
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

**Parfumerie :**  
DE MORA, 18, rue des Capucines.

**Tailleur :**  
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

**T. S. F. :**  
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.

**Vins de Champagne, Cognac :**  
BROSSAULT et C<sup>ie</sup>, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

### TROISIÈME ARRONDISSEMENT

**Bronzes :**  
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.

**Cloches :**  
BLANCHET (Armand), fondeur, 237, rue Saint-Martin (Électrification).

**Confiserie :**  
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.

**Crèches bois et ivoire :**  
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.

**Dentiste :**  
MEDICAL-DENTAIRE, 56, r. Turbigo.

**Hôtel :**  
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

**Insignes et Médailles :**  
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.

**Ivoire :**  
MANCEAU (D.) 119, rue du Temple.

**Médailles et insignes :**  
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

**Orfèvrerie :**  
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

**Restaurant féminin :**  
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

### QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

**Baptêmes. Chocolat. Confiserie.**  
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.

**Crèches. Pères Noël. Sabots.**  
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

**Déménagements et Garde-Meubles :**  
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.

**Meubles en acier :**  
LERAT, 23, rue des Archives.

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

### SIXIÈME ARRONDISSEMENT

**Bottier-Orthopédiste :**  
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

**Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**  
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

**Opticiens :**  
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

**Papiers peints, peinture :**  
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).

**Pensions de familles :**  
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.

**Produits de régime pour diabétiques :**  
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

**Relieur :**  
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

**Tailleur civil et ecclésiastique :**  
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

**Tailleur pour dames :**  
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

**Vitraux d'art :**  
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

### SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

**Ameublements d'occasion :**  
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

**Antiquités religieuses :**  
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

**Coiffure pour Dames :**  
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

**Dorure :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

**Encadrement :**  
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac). MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

**Optique :**  
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

**Pharmacien :**  
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

**Pompes funèbres :**  
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

### HUITIÈME ARRONDISSEMENT

**Bureau de placement :**  
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.

**Bureau du Passage St-Philippe du Roule, 4. Tél. : Elys. 18-30.**

**Office des Champs-Élysées, 18, rue du Colisée. Tél. : Ély. 47-63.**

**Confiseur :**  
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

**Emballleur :**  
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

**Hôtel :**  
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.  
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.  
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

**Joailliers-Fabricants :**  
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1<sup>er</sup> étage).

**Joaillier-horloger :**  
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.

**Luthier :**  
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

**Orfèvre, cadeaux mariage :**  
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

**Pharmacie :**  
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE, 13, place du Havre.

**Photographie :**  
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

**Radio :**  
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

**Reliure :**  
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

**Tailleur :**  
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).  
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.  
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

**Tapissier-Ebéniste :**  
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.

**T. S. F. :**  
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

### NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

**Agences de voyages :**  
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

**Armurier :**  
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

**Bijoutiers :**  
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

**Bottier :**  
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.  
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

**Cafés et Thés :**  
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

**Chaussures :**  
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.

**Chenil :**  
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

**Coiffeur pour Dames et teintures :**  
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

**Crémier :**  
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

**Fourrures :**  
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUÉLIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

**Opticiens :**  
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

**Papiers peints :**  
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

**Robes et manteaux :**  
VOG, 34, rue Tronchet.

**Timbres-poste pour collections :**  
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

**T.S.F. :**  
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

### DIXIÈME ARRONDISSEMENT

**Coiffure pour Dames :**  
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

**Couronnes mortuaires :**  
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

**Graveur-éditeur fabricant :**  
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.

**Hôtels :**  
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.  
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

## ONZIÈME ARRONDISSEMENT

**Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Eglises :**  
HAENTGES Frères, fabricants.  
6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

**Appareils d'éclairage :**  
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

**Articles de pêche :**  
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

**Artiste-sculpteur :**  
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

**Billards et Jeux de société :**  
BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

**Bronzes d'éclairage :**  
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

**Bronzier (sculpteur) :**  
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

**Décoration et peinture (entre-prise de) :**  
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

**Experts-Comptables :**  
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

**Marbrerie funéraire :**  
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

**Orthopédie médicale :**  
" ORTHO ", 6, boulevard du Temple.

**Pharmacien :**  
Pharm BONVOISIN, 38, av. Parmentier

**Photographie d'Art :**  
GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.  
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

## DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

**Ameublements-Décoration :**  
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

**Architecte-Décorateur :**  
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

**Blanchisserie de rideaux :**  
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.) ✱, 5, rue du Colonel-Oudot.

**Meubles style gothique :**  
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

**Opticiens :**  
LES FRERES LISSAC, 16, rue Moreau.

## TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

**Confiserie :**  
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

**Fleurs et couronnes :**  
MORLE, Succes. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

**T. S. F. :**  
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

## QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

**Opticiens :**  
LES FRERES LISSAC, 63, a. d'Orléans.  
LES FRERES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

**Marbriers :**  
SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

## QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

**Ameublement d'églises :**  
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 14-35.  
Toutes Installations (nouveau chapier vertical, mod. exclusif.)

**Déménagement :**  
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

**Ecole par correspondance :**  
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

**Menuiserie d'art :**  
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 14-35.

**T. S. F. :**  
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.  
COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

**T. S. F., phonos, photo :**  
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

## SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

**Armuriers :**  
Etablissements LIEN, CHAPU, CAL-LENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

**Bijouterie-Horlogerie :**  
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

**Bureaux de placement :**  
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.  
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

**Décorateur :**  
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

**Emballages :**  
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (imp. des Carrières). Tél. : Auteuil 17-73.

**Fournitures :**  
JASSEL (H.). " Aux Chasses Royales ", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

**Hôtels :**  
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

**Installations électriques, T. S. F. :**  
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

**Opticiens :**  
LES FRERES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).  
LES FRERES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

**Photographie :**  
LAVANTURE (M.), " Studio Morys " 27 bis, rue Duret.

**Pianos et T. S. F. :**  
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

**Tapis d'Orient :**  
AVAKIAN (V.) et C<sup>ie</sup>, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

**Traitement électrique du visage :**  
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

**Vitrierie-Vitraux :**  
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

## DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

**Fleuriste-horticulteur :**  
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

**Fournitures pour automobiles :**  
GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

**Hôtels :**  
GRAND HOTEL CHICAGO, 99 bis, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.

**SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.**

**Librairie-Papeterie, Objets Religieux :**  
LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

**Maison de famille pour étudiants :**  
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

**Stores en tous genres :**  
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

**DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT**

**Chirurgien-Dentiste :**  
DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.  
Spécialité de bridges or et platine.

**Optique Médicale. Photos :**  
CHENEAU (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

**Sage-femme :**  
" AU BON ACCUEIL ", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

## VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

**Déménagements-Garde-Meubles :**  
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

**Étalages. Vitrines.**  
BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

## DÉPARTEMENTS

### AIN : Bourg-en-Bresse.

**Confiseur-Chocolatier :**  
SARLES-NIVON (B.).

### AVEYRON :

#### Villefranche-de-Rouergue.

**Conserves alimentaires :**  
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

### BAS-RHIN : Strasbourg.

**Brasserie-Restaurant :**  
" LA MARNE ", 6, pl. des Étudiants.

**Fourreurs :**  
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

**Linoléum :**  
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).  
IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

**Modiste-Maitre chapelier :**  
MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

**Quincaillerie-Articles de ménage :**  
QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

**Tapis d'Eglise :**  
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).  
IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

**T. S. F. :**  
" RADIO-ELCOSA ", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

**Vins :**  
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

### BOUCHES-du-RHONE :

#### Marseille :

**Ameublement :**  
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.

**AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.**

**CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.**

**Articles sanitaires :**  
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

**Articles de voyages :**  
ALLEMAND, 10, rue Haxo.  
PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

**Automobiles :**  
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

**Bijouteries :**  
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.  
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

**THE AMERICAN EXPRESS C<sup>o</sup> INC., La Canebière.**

**Bonneterie :**  
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol, Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

**Chemiserie :**  
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

**AU PHARAON (ABRIEU et C<sup>ie</sup>), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.**

**REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.**

**Cliniques :**  
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

**Coiffeurs pour dames :**  
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

**Confiserie :**  
AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.

**LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.**

**Coutellerie-Orfèvrerie :**  
GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

**Déménagement :**  
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

**Electricité :**  
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

**Essences :**  
YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

**Fleurs artificielles :**  
PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

**Gants :**  
VAISSIÈRE (L.), " AU CHEVREAU ROYAL ", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

**Horloger-Mécanicien :**  
ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

**Hôtels :**  
LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.

**HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.**

**Joaillerie :**  
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

**Lainages-Soieries :**  
RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

**Maroquinerie :**  
ALLEMAND, 10, rue Haxo.

**Nouveautés :**  
Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

**Opticiens :**  
Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

**Orfèvrerie d'église, Chasublerie :**  
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

**Papiers peints, Décoration :**  
Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

**Pâtisserie :**  
AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

**Pharmacie :**  
Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

**Restaurants :**  
" SALONS MICHEL ", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

**Salons de thé :**  
LINDER, 65, rue St-Ferréol.



# Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

## Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.  
HIGH LIFE TAILOR ET C<sup>ie</sup>, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burberys.  
WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

## Timbres-Rabais :

C<sup>ie</sup> Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

## T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.  
CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

## Transports :

THE AMERICAN EXPRESS C<sup>o</sup> INC. La Canebière.

## Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME N<sup>ies</sup> Galeries de Paris, 75, La Canebière  
THE AMERICAN EXPRESS C<sup>o</sup> INC. La Canebière.

## Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.  
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

## CALVADOS : Caen.

## Electricité. T. S. F. :

MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

## Opticien :

DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre.

## Pharmacie :

PHARMACIE CH. BESNIER ET C<sup>ie</sup>, 41, rue Saint-Pierre. Homéopathie. Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurées sociales et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

## Pianos. Orgues. Musique. Instruments :

MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

## EURE-ET-LOIR : Chartres.

## Antiquités et Bibelots d'Art :

"AU TEMPS JADIS" : P. FILIATRE, antiquités et bibelots d'art 15-17, rue des Changes.

## Hôtel-Restaurant :

"LE GRAND MONARQUE" hôte de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79

## Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

## Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

## Trousseaux - Rideaux :

"GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

## Vêtements - Nouveautés :

"A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

## HAUTE-GARONNE: Toulouse.

## Statuaire. Ornaments d'églises :

ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

## HAUTE-LOIRE : Le Puy.

## Hôtels :

HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal-Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.  
LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

## ISÈRE : Grenoble :

### Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".  
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

### Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

### Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

### Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

### Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.  
HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.  
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

### Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

### Photographie :

GIRARD (R.). Photo Central e Kodak Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03

### Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. Même prix que partout ailleurs.

### Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

### Soleries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

### Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

## LOIRET : Orléans.

### Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

## M.-ET-MOSELLE : Nancy.

### Ameublements :

"AU BUCHERON LORRAIN", 25, r. Saint-Dizier. Solidité, Confiance.

### Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, r. St-Jean.

### Disques-T. S. F. :

"PATHÉPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

### Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

### Installations de cuisines :

ÉTABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 1 bis, rue Notre-Dame. Tél. : 71-73.

### Papiers peints :

THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

### Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

### Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, r. Hermite. Tél. 51-90.  
GEORGES JANIN, Maître Verrier, Nancy, 12, rue Lionnois. Tél. : 54-30 (Atelier fondé en 1835).

## MEUSE : Verdun.

### Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

## Joallerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRÉSSION ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bression, 20 bis-22, rue Mazel.

## Vêtements hommes -

"A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

## NORD : Lille.

### Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

## NORD : Roubaix.

### Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

## PUY-DE-DOME :

### Clermont-Ferrand.

### Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

### Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

### Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ<sup>r</sup>.), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

### Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

### Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

## Mozac.

### Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

## Royat.

### Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les sœurs Franciscaines).

## RHÔNE : Lyon.

### Fabrique d'ornements sacrés,

### "Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

### Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

### Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

### Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

### Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

### Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

## SARTHE : Le Mans.

### Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

## SEINE : Bécon-Courbevoie.

### Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAIN SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

## Neuilly-sur-Seine.

### Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

### Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

## SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

### Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

## Rouen.

### Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

## Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

## Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

## Editeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique, instruments, etc.

## Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

## Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

## Joallerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

## Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

## Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

## SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

### Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

## Versailles.

### Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

### Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

### Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

## SOMME : Amiens.

### Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailoux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

### Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

### Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelleteries et fourrures.

## TARN-ET-GARONNE :

### Montauban

### Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

## VAUCLUSE : Avignon.

### Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen et C<sup>ie</sup>, 88, rue Careterie.

## VIENNE : Lencloître.

### Convalescence-Cure d'air :

CHATEAU LA BOUTIÈRE. Pension. Maison de repos. Confort moderne. Parc 30 hectares. Forêt. Cuisine soignée. Régime.

## VOSGES : Rambervilliers.

### Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

## SPECTACLES DIVERS

### Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).



# Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

LA GRANDE NEF DE LA CATHÉDRALE  
D'ARRAS, EN 1918.

(Photo C. Lecocq.)